U d'/of OTTAWA
39003002268463

CE

A PONTOISE, DE L'IMPRIMERIE DE DUFEY.

# ANGÉLIQUE

ET

# JEANNETON,

PAR PIGAULT-LEBRUN,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE.

---

La mère en *permettra* la lecture à sa fille.

---

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez J.-N. BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n° 51.

1820.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
2382
P2
1836
v.5

# ANGÉLIQUE

ET

# JEANNETON.

## CHAPITRE PREMIER.

### *INTRODUCTION.*

Je disais à mon voisin, homme de mérite et de bon conseil : « Ce soir je » commence un roman. Hé, pourquoi » un roman, répondit le voisin? Vous » avez fait des comédies assez drôles; » que n'en essayez-vous encore une? » — Ma foi, mon ami, c'est que cela » ne rapporte rien. La plupart des » directeurs des théâtres de Paris et » des départemens préparent, dès le » jour de leur ouverture, la banque- » route frauduleuse qui n'étonne per- » sonne, et qui écrase, *sans qu'il y*

» *paraisse*, une foule d'individus. —
» Sans qu'il y paraisse? — Sans doute,
» puisqu'on les laisse faire. Il est pour-
» tant assez facile d'apprécier le tort
» que font ces gens-là à toutes les
» classes de la société. Quarante acteurs
» qu'on ne paie plus, doivent à qua-
» rante boulangers, à quarante bou-
» chers, à quarante marchands de vin,
» à quarante cordonniers, à quarante
» tailleurs, à quarante blanchisseuses;
» et quand le crédit de ces pauvres
» diables est épuisé, ils doivent à qua-
» rante commissionnaires du Mont-de-
» Piété, qui s'en moquent, parce qu'ils
» sont nantis.

» Cependant les boulangers, les
» bouchers, les marchands de vin, les
» cordonniers, les tailleurs, les blan-
» chisseuses font attendre, au moins,
» s'ils ne font pas aussi banqueroute,
» le farinier de Senlis ou de Gonesse,

» le bouvier de Mortagne ou d'Argen-
» tan, le vigneron de Mâcon ou de
» Beaune, le tanneur de Pont-Aude-
» mer ou de Caudebec, le fabricant
» de Sedan et de Louviers, l'épicier-
» savonnier du Gros-Caillou ou de la
» Grenouillère; et si j'ajoutais à cela
» les couleurs, les brosses et la toile
» fournies au décorateur, les bois livrés
» au machiniste; si je parlais du mar-
» chand de pantoufles du Palais, pour
» les pièces turques, du bonnetier pour
» les pantalons de tricot dans les pièces
» espagnoles, si je mettais sur ma note
» le fabricant de galon de cuivre ou
» d'étain de la rue aux Fers; si j'y
» ajoutais le limonadier, la fruitière, la
» marchande d'huîtres; si enfin je mul-
» tipliais le tort que font mes quarante
» acteurs d'un seul théâtre, par vingt
» spectacles ouverts à Paris, ma note
» présenterait un total effrayant à ceux

» qui n'aiment pas les banqueroutes,
» et tout cela, parce que le premier
» agioteur peut se dire : Demain je loue
» une salle, j'engage une troupe et
» j'affiche. Si je ne fais rien, je ne paie
» pas. Si je fais, j'assure d'abord ma
» fortune, je porte chez moi les deux
» tiers des recettes, et je partage le
» troisième entre mes créanciers. D'a-
» bord ils se plaignent, je n'y prends
» pas garde; ils crient, je crie plus haut
» qu'eux, ou je les endors avec des
» contes en l'air, et je vais mon train.
» N'est-il pas affreux..... — Ah! le voi-
» sin a de l'humeur. — Et le voisin a
» raison d'en avoir. Si notre gouver-
» nement assure à chacun le libre exer-
» cice de son industrie, ce brigandage
» dramatique peut-il être confondu
» avec le travail honnête, utile, et par
» conséquent licite? L'art de Molière
» et de Racine doit-il être l'objet des

» spéculations de quelques aventuriers? » Le génie de ces grands hommes n'est-» il pas une propriété nationale? Cha-» que Français n'y a-t-il pas des droits » réels, et ne peut-il pas dire à ses » magistrats : C'est à vous qu'il appar-» tient de sauver ces chefs-d'œuvre, » de la honte des tréteaux et de l'oubli » où vont les plonger les dissentions » qui agitent les premiers théâtres. » Toute la France, tous les peuples de » l'Europe, qui venaient jadis admirer » la scène française, invoqueront-ils en » vain des lois qui répriment.... — Al-» lons, allons, calmez-vous, voisin; cela » viendra peut-être. En attendant, com-» mencez votre roman. — C'est ce que » je veux faire. — Sera-t-il long ou court? » — Je n'en sais rien. — Triste ou gai? » — Je ne le sais pas davantage. — » Mais enfin quel sujet?.... — Je n'en » ai pas, et ne m'en embarrasse guère.

» — Quoi, point de plan! — A quoi
» bon? un homme célèbre a dit, je ne
» sais où : Je suis bien sûr que si ma
» manière d'écrire n'est pas la meil-
» leure, elle est au moins la plus reli-
» gieuse. J'écris la première phrase, et
» je m'abandonne à la Providence pour
» le reste. — Je crains bien, voisin, que
» vous ne ressembliez à l'homme cé-
» lèbre que de ce côté-là. — C'est tou-
» jours lui ressembler, et cette idée me
» fait sourire. Je remonte chez moi, et
» j'écris ma première phrase. — Bonne
» chance, voisin; moi, je reprends mon
» rabot. »

---

## CHAPITRE II.

### *J'entre en matière.*

Un mot, par grâce, me dit une voix douce, au moment où je mettais mon passe-partout dans le trou de la serrure. Je me retourne, et, autant que me le permet la lumière fauve du réverbère, je vois une jeune femme assez proprement mise, dont l'attitude était suppliante. J'aime toutes les femmes, quoique je n'aie encore fait de sottises pour aucune : cela viendra probablement.

Lorsque je me retournai, la voix argentine répéta l'invitation. Je m'approchai, je pris une petite main que j'enfermai entre les miennes, et j'écoutai attentivement. Il m'a toujours semblé qu'on entend mieux une jeune femme quand on lui tient la main.

« Voudriez-vous me rendre un ser-
» vice essentiel? Très-volontiers, ré-
» pondis-je après l'avoir regardée de
» plus près. — Vous voyez mon état. »
Je baissai les yeux, et je fus d'abord au
fait. « Vous vous êtes oubliée. — Oui,
» monsieur. — Votre mère n'est pas
» indulgente? — Non, monsieur. — Et
» vous me demandez un asile? — Oui,
» monsieur. — Vous croyez donc que
» cette nuit..... — Ou demain au plus
» tard. — Mais votre mère..... — Vous
» voudrez bien arranger cela. »

J'avais allumé mon rat-de-cave chez le pâtissier dont la boutique touche à ma porte, et c'est en montant l'escalier que je me permettais cet interrogatoire. La jeune personne, dont l'état exigeait des ménagemens, appuyait fortement son bras sur le mien, et j'en étais bien aise.

Elle ne connaissait pas les êtres, et

de la main gauche j'avançais ma lumière; je les connaissais très-bien, et mon œil se portait furtivement sur la plus jolie figure, qu'un air de langueur rendait plus intéressante encore. C'est quelque chose de bien attrayant qu'une femme jeune, jolie, souffrante, et qui se livre aveuglément à vous.

Quand nous fûmes dans ma chambre à coucher, je pensai, en allumant mon feu, et en rangeant ma robe-de-chambre et mes pantoufles, qu'Antoine m'avait préparées, je pensai que je faisais au moins une imprudence. « Dans » une ville comme Paris, me disais-je, » la friponnerie prend toutes les for- » mes : si cette fille était une..... » Je tournai la tête. Elle s'était mise sur un canapé; elle pleurait et me regardait d'un air qui voulait dire : « Vous » vous trompez. Je ne suis qu'une in- » fortunée, et vous me devez quelque

» reconnaissance pour la préférence
» que je vous accorde. »

Je pensai alors qu'il y a de la cruauté à juger défavorablement les malheureux. Je m'approchai du canapé; je repris la main blanchette, et je la baisai en expiation. C'était bien le moins que je pusse faire.

Je sonnai. Antoine entra. Il parut étonné, puis il sourit en me regardant avec malignité. Je lui dis de mettre des draps blancs à mon lit, et de m'arrêter une chambre à l'hôtel de Provence. Antoine me regarda une seconde fois, mais ne rit plus. Je n'ajoutai pas un mot; mais je fus flatté de n'avoir rien perdu dans l'estime d'Antoine.

Il est assez naturel de vouloir connaître quelqu'un à qui on donne un asile, et je suis naturellement curieux. Cependant je commandai à ma curiosité.

Je passai avec Antoine dans son cabinet, pendant que la jeune personne se mettait au lit; mais je rentrai aussitôt que je crus pouvoir me présenter. Je m'assis près du chevet, et pendant qu'Antoine préparait une rôtie au vin, dans ma petite casserole d'argent, je hasardai encore quelques questions.

Elle répondit à tout avec ingénuité et franchise. Antoine écoutait sans qu'il y parût, et je jugeai, à la manière prévenante dont il présenta sa rôtie, que la jeune personne l'intéressait autant que moi.

---

## CHAPITRE III.

*Ma commère Jeanneton.*

C'est la fille unique de madame Miroton, la marchande la plus riche et la plus brutale de la place Maubert, bonne femme d'ailleurs.

Elle était accordée à Bastien, garçon charcutier, dont l'extrême propreté donne envie à tous les passans de goûter de ses saucisses. Bastien aime Jeanneton de tout son cœur, et Jeanneton n'est pas en reste avec lui. Le mariage allait se conclure.

Monsieur Thibaut, fils d'un facteur de la poste aux lettres, s'est tant remué depuis quatre-vingt-neuf, qu'il est enfin entré dans un hôtel à lui, n'en sort que dans son carrosse, paie et nourrit bêtes et gens du produit de

deux terres considérables qu'il a trouvées dans la ci-devant Beauce.

Monsieur Thibaut aime beaucoup les melons, et madame Miroton en vend d'excellens. Le cocher, *en fouettant à l'hôtel*, s'arrêtait devant la boutique, et Jeanneton présentait, en rougissant, et avec une petite révérence, le plus beau de ses cantaloups.

Monsieur Thibaut ne ressemble point à la plupart de ses pareils : il a des mœurs. Jeanneton avec ses deux déshabillés, sa demi-douzaine de chemises et trois fichus, dont il me semble qu'elle pourrait se passer, Jeanneton lui parut digne d'être parée des dépouilles de la république.

L'amour n'est pas spéculateur, et Bastien, qui ne possède au monde que dix-huit ans, des cheveux blonds et un teint de rose, est, aux yeux de Jeanneton, bien au-dessus d'un car-

rosse, d'un hôtel et de toutes les terres de la Beauce.

Cependant madame Miroton, qui n'entend rien à ces calculs de jeune fille, avait notifié sèchement à la sienne qu'il fallait épouser monsieur Thibaut. La timide Jeanneton n'avait osé répliquer, et était allée pleurer à l'autre bout de la place Maubert.

Bastien passait par hasard. Il vit Jeanneton, et l'accosta. La petite le regarda avec complaisance, puis elle pensa à monsieur Thibaut, et se mit à pleurer plus fort.

Une cousine de Bastien, qui est dans la confidence, les fit passer dans son arrière-boutique, de peur que les pleurs de Jeanneton ne la rendissent la *risée* du marché. L'intention était louable.

Mais la cousine était restée sur le devant. Bastien est très-compatissant

de son naturel, Jeanneton était bien innocente, et enfin..... enfin.....

Ici je l'interrompis, et je lui fis prendre le reste de sa rôtie. Elle se remit un peu, et une rougeur excessive, qu'elle attribuait à l'effet du vin de Bordeaux, se calma insensiblement.

« Ce n'est pas le vin de Bordeaux, » lui dis-je à l'oreille, c'est la pudeur, » et cela vaut mieux. »

Jeanneton n'osait contredire sa mère, et elle avait eu le courage d'écrire à monsieur Thibaut : les extrêmes se touchent. Elle s'exprimait de manière à laisser pressentir à son futur le résultat de sa conversation avec Bastien. Elle invoquait sa générosité, et elle s'abandonnait à la Providence.

Monsieur Thibaut, qui ne manque pas d'une sorte de délicatesse, avait ménagé l'infortunée, et rompu avec

madame Miroton, sans entrer dans aucun détail.

Bastien n'en était pas plus avancé; la maison lui était toujours interdite, mais la cousine était obligeante, et il était difficile à deux jeunes gens amoureux de ne pas retourner à l'arrière-boutique.

Cependant le lacet était devenu trop court, et le corset trop étroit. On serrait, on comprimait, et on était arrivé, à travers mille embarras, au moment où j'avais mis mon passe-partout dans la serrure.

« Et pourquoi vous être plutôt adres-
» sée à moi?..... — La cousine de
» Bastien aime à causer, et ma mère
» m'ira sûrement chercher chez elle.
» Monsieur Antoine prend chez nous
» votre beurre frais et vos petites raves :
» il dit sans cesse du bien de vous;
» c'est ce qui m'a déterminée ».

Je regardai Antoine. Il paraissait content de lui, et j'avoue que je ne l'étais pas moins de moi.

C'est un très-bon domestique, qu'Antoine; il a une qualité qui paraîtrait un défaut essentiel à bien des gens, c'est de chercher à tout savoir, de dire tout ce qu'il sait, et voilà pourquoi je le garde; il m'impose l'obligation de ne rien faire que d'honnête.

« Marguerite, dis-je en sortant à la » portière, vous coucherez dans le lit » d'Antoine. Si vous entendez la son- » nette de ma chambre, vous courrez » à l'hôtel de Provence, où nous allons » passer le reste de la nuit ».

---

## CHAPITRE IV.

### *Le baptême.*

Il était trois heures du matin, et je ne dormais pas encore. Je pensais aux moyens de réconcilier Jeanneton avec sa mère, lorsqu'on frappa à ma porte à coups redoublés. Antoine s'était jeté tout habillé sur un matelas; il fut ouvrir : c'était Marguerite qui venait, aussi vite que le permettaient ses soixante ans, m'avertir qu'on sonnait chez moi à rompre le cordon.

J'envoyai Antoine en avant, et je lui recommandai de ne laisser entrer personne jusqu'à mon retour. Je ne voulais pas que Jeanneton eût à rougir devant d'autres que moi.

Je m'habillai à la hâte, et je courus chez madame Durand. En cinq minutes

elle fut prête, sa lanterne allumée, et nous partîmes.

Madame Durand est très-communicative, et surtout très-questionneuse. Elle me demanda si la grossesse avait été heureuse, quels accidens on avait éprouvés; si j'étais le père, le frère, ou simplement un ami. Je répondis que la première qualité d'une sage-femme est la discrétion, et madame Durand se tut.

J'entrai le premier. Je détachai d'une croisée un petit rideau de linon bien blanc; j'en couvris le joli visage de Jeanneton, et je l'attachai, avec une épingle, au haut de son bonnet rond. Elle me serra la main : je compris qu'elle me savait gré de l'attention.

Je fis entrer madame Durand, et je lui donnai Marguerite pour l'aider; j'ouvris mon armoire au linge, et je me retirai avec Antoine, après avoir

expressément défendu à ces dames de lever le rideau de linon.

Nous n'étions séparés que par une mince cloison. J'entendais des cris étouffés, et je n'étais pas à mon aise. « Ah! disais-je, est-ce bien du plai-» sir, ce qu'on paie par tant de souf-» frances? »

Jeanneton se tut tout-à-coup, une petite voix aigrelette se fit entendre, et il me sembla qu'on m'ôtait un poids énorme de dessus la poitrine.

Madame Durand passa bientôt devant le cabinet d'Antoine. Elle me fit une profonde révérence; j'entendis ce que cela voulait dire. Je lui rendis son salut, en lui mettant un double louis dans la main, et elle me prodigua révérences et complimens jusqu'à la porte de la rue, que je fermai sur elle.

« Monsieur, me dit Marguerite lors-

» que je remontai, cette demoiselle-là
» vous trompe. — Ah! ah! — Elle a
» souvent nommé Bastien. — En vé-
» rité? — Ce Bastien est le plus joli
» garçon du quartier. — Diable!

» Parbleu! dis-je à Antoine, lorsque
» Marguerite eut fini son bavardage,
» que je l'eus éconduite, je conçois que
» l'homme qui a fait à une femme tant
» de bien et tant de mal, doit lui être
» infiniment cher. Encore un service à
» Jeanneton : va lui chercher Bastien. »

Je levai moi-même le rideau de linon, et je la trouvai bien. Je regardai le nouveau-né; il était bleu. « On fait
» des fautes, m'écriai-je involontai-
» rement, et pour les cacher, on s'ex-
» pose à être parricide. » Oh! combien je me repentis de cette sortie grossière! La mère fixa son enfant; une larme vint mouiller sa paupière..... Je m'empressai de l'essuyer.

Bastien entra. Jeanneton sourit en le voyant. Elle se souleva avec peine, prit son fils dans ses bras, et le présenta à son père. Bastien les baisa l'un et l'autre, il les baisa, les rebaisa encore il ne me voyait pas, et je lui en sus bien bon gré.

Il me demanda pardon, et je l'embrassai. Il reprit l'enfant, et le regarda quelque temps en silence. Son œil se voilait, sa poitrine se gonflait, sa respiration était embarrassée. Il se soulagea en accablant de nouvelles caresses le petit bambin et sa Jeanneton. « Le premier moment, me disais-je, » n'était pas à lui; la nature l'entraî- » nait. Il a eu le temps de réfléchir, » et cependant il est le même : Bastien » est un honnête garçon. »

Il faisait jour, je l'en avertis, et je le priai de se retirer. « Ah! un mot, mon » ami Bastien. Sous quel nom le ferai-

» je enregistrer? Comment donc, mon-
» sieur? reprit-il avec véhémence. — Si
» vous le reconnaissez, madame Miro-
» ton.... — N'empêchera pas que je ne
» sois le père de mon enfant. Ce pau-
» vre petit, ma Jeanneton et de l'ou-
» vrage, voilà tout ce que je désire. —
» Va, brave jeune homme, ajoutai-je
» tout bas, tes vœux seront accomplis. »

J'ai aussi un carrosse quand je veux. Je fis monter avec moi Bastien et Marguerite, et nous nous rendîmes à la maison commune. La naissance du petit fut constatée, et je revins déjeuner à côté de ma commère Jeanneton.

Elle avait prié monsieur Antoine d'aller lui chercher un vieux prêtre de sa connaissance. Il est pauvre et timide comme la plupart des prêtres d'aujourd'hui. Il débita pourtant force sottises théologiques, et je le laissai dire : l'infortune mérite des égards.

L'immersion faite, et mon filleul purgé de la tache originelle, le prêtre prit congé de nous. Je le suivis, et je glissai sous sa capote percée au coude, ma petite casserole d'argent. Je suis bien sûr qu'il l'a vendue; mais je crois que je l'aurais humilié en lui offrant ma bourse.

---

## CHAPITRE V.

### *La réconciliation.*

Il était une heure après midi lorsque je descendis chez monsieur Thibaut. C'est un homme de bonne mine, qui s'exprime assez correctement, et qui a des qualités. Peut-être Jeanneton a-t-elle eu tort..... Mais il y a un enfant, et on ne revient pas là-dessus.

Je ne m'étais pas tout-à-fait expliqué, que monsieur Thibaut ouvrit son secrétaire, et en tira un petit sac qu'il me mit dans la main. « Quoi que ce » soit, dis-je, j'en mettrai autant. » Je compte..... mille écus. « Avec six » mille francs, Jeanneton peut com- » mencer sa petite fortune. — Elle vous » intéresse donc aussi? — Je lui ai été

» utile, et je sens que rien n'attache
» comme un service rendu. »

Je quittai mon carrosse au bas de la rue des Noyers, et j'entrai dans la boutique de madame Miroton. Je voulais marchander des oranges, car il faut commencer par quelque chose. La boutique était remplie des commères du quartier, et madame Miroton criait à tue-tête que la fuite de sa fille la déshonorait. « C'est une malheu-
» reuse, c'est une ci, c'est une là; »
et ses joues étaient enluminées, son œil était ardent, et elle frappait le pavé de son sabot.

J'aurais pu lui répondre : C'est vous qui déshonorez Jeanneton. Si vous aviez su vous taire, on eût ignoré son escapade, et elle serait rentrée sans que personne eût remarqué son absence. Mais je ne l'interrompis point; et qu'y aurais-je gagné? La colère et la

démence se ressemblent sous bien des rapports, et on ne persuade pas un fou.

On se lasse de tout, et la femme la plus acariâtre se fatigue même de crier. Madame Miroton, sans haleine et sans voix, se laissa tomber sur sa chaise, et les commères délièrent ses cordons, et lui firent respirer du vinaigre. Elles avaient alimenté, soutenu, partagé son ressentiment; elles la soulagèrent avec la même vivacité : les commères sont bonnes à tout.

Un profond accablement succéda à la fureur. Madame Miroton changea de ton et de style. Elle pleura sur sa fille, qu'elle avait maudite si énergiquement : c'est là que je l'attendais. Le moment était précieux, et je me gardai bien de le laisser échapper. *Ce qui est différé n'est pas perdu*, dit le proverbe, et moi je dis : *Ce qui est différé ne se retrouve jamais à propos.*

Je tenais une orange de chaque main, et je les faisais sauter; cela me servait de contenance. Je m'approchai de madame Miroton, et je lui dis tout bas, que si elle voulait être bonne mère, la petite Jeanneton reviendrait. « Ah! » monsieur..... mon bon monsieur, » pourriez-vous me donner des nou- » velles de cette chère enfant, » reprit très-haut madame Miroton, qui n'a de secret pour personne; et deux mains larges et potelées me pressaient les deux joues, et deux lèvres épaisses et vermeilles se reposaient sur les miennes.

Les caresses de madame Miroton n'ont rien de séduisant; mais je m'y prêtai de bonne grâce : l'intérêt de Jeanneton l'exigeait.

« Vous la verrez, poursuivis-je tou- » jours très-bas, vous la verrez au- » jourd'hui même, et vous embrasserez

» votre petit-fils. Ah, mon Dieu! ah,
» mon Dieu! s'écrie plus haut que ja-
» mais madame Miroton, qu'est-ce
» que vous me dites là?..... Ce petit
» coquin de Bastien aura fait des sien-
» nes : c'est lui, n'est-il pas vrai, mon
» beau monsieur? — Oui, c'est lui, et
» il a six mille francs pour payer les
» mois de nourrice. — Six mille francs!..
» six mille francs »!..... Et madame
Miroton se lève, et, les deux poings
sur les rognons, elle danse dans sa
boutique, en chantant l'air de la Fri-
cassée. « Je suis grand'mère, ma com-
» mère Catherine, je suis grand'mère,
» ma commère Fanchon..... je suis
» grand'mère, et je ne m'en doutais
» pas. »

Antoine avait exactement suivi mes
ordres. Le carrosse parut devant la
boutique; je donnai le signal, la por-
tière s'ouvrit, et Marguerite parut, le

petit-fils dans ses bras. Madame Miroton le barbouilla de tabac, mêlé à ses larmes maternelles ; toutes les commères se le passèrent, en jurant que c'était le portrait de feu monsieur Miroton.

Bastien était resté dans le carrosse, et regardait, du coin de l'œil, ce qui se passait dans la boutique. La bonne humeur de la grand'maman l'enhardit. Il se présenta d'un air décent, mais timide. Je lui remis les mille écus de monsieur Thibaut, et trois billets de la caisse des comptes courans. Stupéfaction, ravissement de la part de Bastien, et bientôt l'assurance que donne toujours l'or, et surtout à celui qui n'en a jamais eu.

Bastien fit à madame Miroton un compliment fort bien tourné, pour un garçon charcutier. « Allons, allons, » dit-elle, ce qui est fait est fait : à tout

» péché, miséricorde. Où est-elle, cette » chère enfant? »

Nous partîmes tous au grand trot de deux forts chevaux, et en un moment nous arrivâmes chez l'accouchée.

Je montai l'escalier en quatre sauts. « La paix est faite! criai-je en entrant; » la maman me suit, préparez-vous à » la recevoir ». Madame Miroton était sur mes talons, elle s'approcha du lit, et prenant un ton aussi imposant que le permettait sa voix rauque, elle dit : « Tu as fait un faux pas, Jeanneton. » Que le bon Dieu te pardonne comme » ta mère. »

Bastien se mit à genoux, et madame Miroton le bénit aussi avec toute la dignité dont elle était capable.

J'aime les enfans qui croient que la bénédiction de leurs parens est bonne à quelque chose : j'aime les parens qui sont dignes de bénir leurs enfans.

La mère et la fille se tinrent longtemps embrassées, et le visage de Jeanneton était rayonnant, et Bastien était content, il était content !.... Et moi, et moi donc!

Je retournai le soir à l'hôtel de Provence, et j'éprouvai que rien ne fait dormir d'un bon somme, comme le bon emploi du temps.

---

## CHAPITRE VI.

### *La noce.*

Il n'était que huit heures, et je ne les attendais qu'à neuf. Le bonheur et la peine font également lever matin.

Madame Miroton avait son *caracau* de taffetas chiné, ses mules de maroquin rouge, et son bonnet de dentelle à trois rangs : Jeanneton et Bastien étaient parés de la jeunesse, qu'embellit le plaisir.

Jeanneton n'avait pas osé mettre la fleur blanche derrière sa coiffure. Marguerite en fit la remarque. Je la pinçai à la faire crier : je ne puis souffrir qu'on humilie personne, même sans intention.

J'étais l'homme par excellence de la petite famille : pendant qu'Antoine

versait le chocolat, madame Miroton me parla du contrat de mariage. Bastien reconnaissait avoir reçu six mille livres de Jeanneton. Je demandai qui avait exigé cette clause. Madame Miroton me répondit que Bastien l'avait voulu ainsi. Il rougit, et baissa les yeux. Rougir d'un beau trait, lorsque tant d'autres!....

Monsieur Thibaut entra sans cérémonie. Je ne l'attendais pas; sa cordialité me fit plaisir. Sa présence embarrassa d'abord mes jeunes amis : il eut le bon esprit de mettre tout le monde à son aise, en s'y mettant lui-même, et en parlant de toute autre chose que de ce qui avait causé l'embarras.

Il tira une belle chaîne d'or, et demanda à Bastien la permission de la passer au cou de Jeanneton. J'avais deux montres, et il ne m'en faut qu'une.

Je pris celle qui restait sur ma cheminée, et je priai Jeanneton de l'offrir de ma part à Bastien. « Il aimera mieux » la tenir de votre main que de la » mienne, et il ne la tirera jamais sans » se rappeler le jour et l'heure où il » aura promis de vous rendre heu- » reuse. »

L'église était pleine de monde. Des hommes, la plupart le chapeau sur la tête; de jeunes filles juchées sur des chaises, et ricanant avec indécence; les enfans des écoles voisines jouant, ou se disputant; des officiers municipaux indifférens à l'acte qu'ils allaient consacrer; tous parlant plus ou moins haut, et, par-dessus tout cela, des airs d'opéra, tel est le tableau qui s'offrit à moi, et ce tableau me fit de la peine.

Le mariage est la base de tous les liens sociaux. Pourquoi ne pas le rendre respectable?

Pourquoi ne pas établir le plus grand ordre pendant la cérémonie?

Pourquoi ne pas chercher à lui donner un caractère auguste?

Pourquoi les assistans ne seraient-ils pas invités à observer la plus rigoureuse décence, et pourquoi ne chasserait-on pas du temple celui ou celle qui ne sait pas honorer le mariage?

Pourquoi ne pas placer les épouses et leurs mères d'un côté des magistrats, et de l'autre les époux et leurs pères?

Pourquoi les jeunes époux, au lieu de venir tumultueusement devant celui qui va les unir, ne lui sont-ils pas présentés par leurs parens, avec respect et modestie.

Pourquoi le magistrat qui proclame les mariages, se borne-t-il sèchement aux formalités prescrites par la loi? Pourquoi n'adresserait-il pas aux

époux un discours qui leur rappellerait la sainteté des engagemens qu'ils contractent, et qui les féliciterait d'avoir mérité d'être chefs de famille à leur tour, pour avoir dignement rempli leurs devoirs de fils et de fille.

Ils sentiraient le reproche au fond du cœur, ceux qui ne mériteraient pas l'éloge; ils voudraient peut-être le mériter un jour, ceux qui ne sont encore que simples spectateurs, et les mœurs y gagneraient. Heureux le gouvernement qui arrive par la persuasion, où les lois ne peuvent atteindre?

Je voudrais que la cérémonie fût terminée par une hymne, accompagnée par l'orgue, et non de ces chansonnettes qu'accompagnent des violons et des clarinettes. On sort du temple en fredonnant un petit air.; on en sortirait pénétré d'un respect religieux.

Monsieur Thibaut avait apporté le vin de dessert et la liqueur des îles; Bastien avait voulu fournir l'andouillette et les pieds à la Sainte-Menehould; l'obligeante cousine, la marée, et madame Miroton, l'abricot, la pêche et la reine-claude. Jamais repas ne me coûta moins, et ne me fit autant de plaisir.

Monsieur Thibaut est un homme fort estimable, à quelques petites choses près. On peut oublier la rapidité de sa fortune, puisqu'il en use bien. Je sens que j'en ferai mon ami.

C'est une assez bonne femme, que la cousine, et sa grande complaisance est, je crois, son défaut essentiel. Aussi je lui conseillai de ne plus recevoir de jeunes gens dans son arrière-boutique : cela ne réussit pas toujours.

Madame Miroton fait parfaitement bien les honneurs d'un dîner. Elle parle

beaucoup, elle a des idées originales. Elle met des *s* où il faut des *t*, des *t* où il faut des *s* : oubliez que vous êtes grammairien, et madame Miroton vous amusera.

Jeanneton et Bastien ne disaient mot. Ils se regardaient : cela voulait tout dire.

Jeanneton est très-aimante, et il est très-doux d'être aimé. Il est des momens où Jeanneton me donnait des envies de mariage..... Au reste, je verrai.

Je n'ai pas trente ans, et je puis attendre. J'ai dit-on, une figure passable, et, ce qui vaut autant, quarante mille livres de rente. Je ne dépense que la moitié de mon revenu, et je peux disposer des économies de quatre ans : avec cela, on se marie quand on veut, et à-peu-près à qui on veut.

Nous mîmes Jeanneton et Bastien au lit. C'était une chose à voir et non à décrire. Quand je fus couché, je m'aperçus, pour la première fois, que j'étais seul, et je soupirai.

---

## CHAPITRE VII.

### *La reconnaissance.*

Ils ont loué une jolie boutique au coin de la rue de Bièvre; ils l'ont arrangée de manière à attirer le chaland : le goût s'est joint à la grande propreté.

Ils ont aussi une arrière-boutique, mais ce n'est que pour eux. J'y entre pourtant quelquefois, quand Bastien y est avec sa femme.

Il veut absolument nous rembourser, monsieur Thibaut et moi. Il nous envoie tous les jours ce qu'il a de mieux chez lui, et il écrit.

J'avais d'abord rejeté cet arrangement; mais monsieur Thibaut, qui a le sens droit, m'a dit : « Laissons-le » faire; la nécessité du travail lui en » fera contracter l'habitude. »

En conséquence monsieur Thibaut,

qui tient table ouverte, sert tous les jours à ses convives des entrées de la boutique de Bastien, et je m'accoutume à dîner avec le bout de boudin, le morceau de petit salé, ou la tranche de jambon.

J'aime que Bastien ne veuille rien devoir qu'à lui-même. Je lui donnerai une petite fête le jour où il me présentera un mémoire de mille écus. Cette fête n'aura lieu que dans cinq ou six ans..... Je voudrais que ce fût demain.

Jeanneton pense aussi bien que son mari, et elle s'est mise à la tête de mon petit ménage. Elle s'est chargée exclusivement du soin de mon linge, et elle le raccommode à merveille.

Tous les matins, avant que d'ouvrir, elle vient donner le coup-d'œil chez moi. Souvent elle m'éveille; mais je ne m'en plains pas.

Elle ouvre mes volets; elle s'assied sur la bergère qui est près de mon lit; elle prend ma chemise du jour, elle enfile son aiguille, elle me conte quelque histoire, et quelquefois je me rendors en écoutant. Assez communément je m'éveille davantage; je la considère, et intérieurement je félicite Bastien.

Antoine a beaucoup d'égards pour Jeanneton. Elle passe dans son cabinet pendant que je mets ma robe-de-chambre, et Antoine ne manque jamais d'épousseter le siége rembourré qu'il lui présente.

Bastien ne veut pas que sa femme aille au Grand-Salon. On y entend, en on y voit, dit-il, ce qu'une femme décente ne doit ni voir ni entendre. Mais Bastien la conduit chez moi, l'y laisse, vient ou ne vient pas la reprendre. Quel intérêt de mon argent!..... Oh! j'en prêterai encore.

Ce matin elle était sur ma bergère; il ne manquait rien à ma chemise, et nous causions. Elle me parlait de son bonheur; cette idée me riait. Je lui parlais de mes espérances; ce qui m'intéresse lui rit aussi. « Mariez-vous, » me disait-elle d'un air de langueur. » — Ah! si je trouvais une Jeanne-» ton..... »

Je ne sais comment cela s'est fait... . elle n'était plus sur la bergère. Elle était assise sur le bord de mon lit, je tenais une de ses mains, et je crois que je l'ai baisée. Je lui ai adressé quelques mots sans suite; elle m'a répondu de même, et nous déraisonnions tous les deux. Je lui ai dit je ne sais quoi de très-sentimental : sa charmante figure s'est colorée. J'ai soupiré, et elle m'a embrassé.... peu s'en est fallu que j'aie osé..... heureusement j'ai pensé à Bastien.

Je ne veux plus de ces baisers-là. Si Jeanneton n'est pas faible, je me brouillerais avec elle; si elle l'était, je me brouillerais avec moi.

J'ai sonné. « Marguerite, toutes les » fois que Jeanneton viendra, vous » monterez, et vous ne descendrez » qu'avec elle. — Qu'avez-vous à crain- » dre, monsieur? Jeanneton est une » honnête femme. — Oui, et je veux » qu'elle le soit toujours. »

Toute autre se serait permis des plaintes, peut-être même des éclats : elle m'a entendu, et n'a point paru humiliée. Elle s'est retirée en me disant, avec une douceur angélique : « J'aurai peut-être une fille, et c'est à » vous que je la confierai. »

Un quart-d'heure après, Bastien est entré. Il s'est jeté dans mes bras, en versant des larmes de tendresse. « Oh, » me suis-je dit, elle lui a tout confié!

» Jeanneton est une femme estimable,
» et j'ai toujours des droits à l'amitié
» de Bastien. »

Oui, si je trouve une Jeanneton, je l'épouserai. Mais la femme d'un autre ne s'asseoira plus, ni sur ma bergère, ni sur le bord de mon lit. Un éclair de plaisir..... Mais le déshonneur du mari, les larmes de l'épouse séduite, les remords du séducteur.... Non, je n'embrasserai plus que Bastien, et je penserai, en l'embrassant, au danger d'embrasser sa femme.

---

## CHAPITRE VIII.

### *La succession.*

Tout est mêlé de bien et de mal. Le pauvre a ses jouissances comme le riche, et il y est plus sensible, parce qu'elles sont plus rares.

C'était un jour de fête. Il y avait illumination, feu d'artifice, tout ce qui fait courir les badauds, et nous le sommes tous plus ou moins.

Bastien avait conduit sa Jeanneton aux Champs-Élysées. Fatigués de s'être soutenus sur la pointe des pieds, et d'avoir tendu le cou pour mieux voir les fusées volantes, ils étaient entrés dans un café.

En faisant mousser la bière de mars, en goûtant l'échaudé, en regardant sa femme, en jouissant de la manière dont la regardaient ceux qui allaient et ve-

naient, Bastien avait pris je ne sais quelle gazette, qui était là pour servir de maintien à ceux qui ne savent que dire, et qui sont bien aises d'avoir l'air de penser.

« Oh, Jeanneton..... ma chère » Jeanneton! »..... Et il se lève tout-à-coup, et il embrasse sa femme d'aussi bon cœur que le jour où il s'était trouvé, pour la première fois, avec elle, dans l'arrière-boutique de la cousine... Vous vous rappelez bien?

Jeanneton, stupéfaite, ouvre ses grands yeux bruns, et Bastien saute par le café, la bienheureuse gazette à la main.

On le croit fou, on se le dit, il l'entend. « Oui, je suis fou, mais c'est de » ma Jeanneton, et je compte bien » ne pas retrouver ma raison de sitôt. » Tiens, femme,..... lis..... lis » donc. »

C'était le juge de paix de Caudebec qui avertissait ses concitoyens, que Paul Herbin venait de mourir, qu'il laissait vingt mille francs en espèces sonnantes, et qu'il avait déclaré avoir à Paris un cousin assez éloigné, qui était son unique héritier.

« Ce cousin-là, c'est moi, ma Jeanneton. Tu n'auras pas encore un carrosse, mais tu ne gâteras plus tes jolies petites menottes; tu ne te lèveras plus avant le jour; j'aurai un garçon, et tous les matins je resterai une heure de plus à tes côtés. Nous rendrons à monsieur Thibaut, et à cet autre que j'aime bien davantage, ce qu'ils nous ont prêté..... Allons, viens, viens..... Prenons un fiacre, pour arriver plus vîte. On peut se permettre cela, quand on hérite de vingt mille francs ».

J'allais me coucher. J'entends frap-

per à grands coups à la porte de la rue. Bientôt on sonna comme Jeanneton sonna une certaine nuit..... vous savez?

J'ouvris avec assez d'inquiétude, et je souris aussitôt. C'est toujours ce qui m'arrive quand je les vois.

Jeanneton me fit des excuses sur l'heure..... « L'heure n'y fait rien, lui » dis-je : je ne compte que celles où » vous n'êtes point ici ».

Le cerveau de Bastien ressemblait à un volcan. Il voulait que je le devinasse avant qu'il eût parlé; il me présentait la gazette, et il voulait que je lui répondisse avant que d'avoir lu.

Nous nous expliquâmes enfin. Il tira de son petit porte-feuille vert son extrait de baptême, les actes de mariage de son père et de son aïeul, et je fus convaincu que Bastien était le cousin dont parlait le juge de paix.

Il extravagua quelques minutes encore. Son imagination se fit enfin à l'idée de sa nouvelle fortune; il se calma, mais il commença à éprouver l'embarras des richesses. Où serrer tant d'argent, quel emploi en faire quand on l'aurait, comment tirer ses fonds de Caudebec? Il fallait y aller..... Y aller! il fallait donc abandonner son petit négoce pendant quinze jours, et peut-être un mois. Les pratiques pouvaient s'éloigner.... on s'en serait consolé; mais s'éloigner de Jeanneton!

Et puis que faire à Caudebec? On n'entend pas les affaires, et les gens de chicane les entendent si bien! et l'homme qui n'a pas un certain extérieur, a tant de peine à se faire rendre justice!

A chacun des obstacles qu'il prévoyait, il s'arrêtait et me regardait. Je voyais où il allait en venir; je voulus

avoir le mérite tout entier de cet autre service.

« J'irai à Caudebec ». J'eus à peine prononcé ces trois mots, que Bastien me sauta au cou. Jeanneton me serra la main..... Elle n'ose plus m'embrasser.

Son mari était là; je la baisai au front, et cependant je sentis..... Oui, j'irai à Caudebec; il est bon que je m'éloigne d'elle : c'est un sacrifice; mais je lui serai utile, et cela me dédommagera.

---

## CHAPITRE IX.

### *Le départ.*

Je ne connais rien d'aussi ennuyeux qu'un voyage dont les relais, les dîners, les couchers sont arrêtés d'avance.

Au bas de son escalier, on trouve son carrosse. On monte, on s'enferme, on marche, on s'arrête méthodiquement, on bâille, on dort, on digère : on fait cent lieues, on n'a rien remarqué, on n'a joui de rien. On est dans une autre ville, voilà tout. C'est, au temps perdu près, comme si on passait de sa chambre à coucher dans un salon nouvellement décoré, et qu'on n'a pas vu encore.

Cette manière de voyager n'est supportable qu'autant qu'on a dans sa

voiture quelqu'un qui..... Avec elle, par exemple, je passerais des mois entiers dans mon carrosse..... Allons, allons, plus de ces pensées-là. Si elles reviennent, pourtant....

J'ai fait partir d'avance mon équipage, et je l'envoie directement à Caudebec. Je ne connais point ce juge de paix, et je sais qu'un homme qui descend d'une élégante voiture, commande ordinairement l'attention.

J'ai mis à la diligence une valise pour Rouen. Jeanneton n'y sera pas : mais la propreté est partout un besoin.

Je partirai à pied. Il fait le plus beau froid! J'aurai à peine dépassé la barrière, que mes souliers seront poudreux comme au mois de mai ou de floréal. Je préfère floréal : ce mot me peint la nature parée de ses plus riches couleurs.

Je m'arrêterai quand je voudrai. Je resterai dans un bourg, dans un hameau aussi long-temps que je m'y plairai. Je m'en irai quand je ne m'y plairai plus. Je prendrai même la poste pour m'éloigner plus vîte des lieux où rien ne parlera à mon cœur. Ce qui ressemble à tout, ne mérite pas un coup-d'œil de l'homme sensible.

Mais un site agreste et romantique; ces chênes respectables; ces rochers blanchis par les ans; une vallée riante et fertile; le laboureur souriant à l'espoir d'une abondante moisson; le vieillard, courbé sur sa charrue, appuyant légèrement sa main sur celle de son petit-fils, qui trace son premier sillon; la fête champêtre, où le jeune époux danse, boit avec sa compagne, et la caresse à faire croire aux habitans des villes que sa femme n'est pas la sienne; c'est là que je m'arrêterai à chaque

pas, c'est là que tout sera jouissance.

Mais je crois que je déraisonne encore. C'est le printemps que je peins, et nous sommes au fort de l'hiver. Ma pauvre tête. .... Cette femme-là renverse toutes mes idées.

Hé bien, je ne verrai rien de tout cela. Mais les frimats suspendus aux arbres, la terre couverte de neige; l'uniformité momentanée de la nature, n'ont-ils pas aussi leur agrément? J'aurai Werther dans ma poche; je lirai en marchant, dussé-je souffler sur mes doigts.

Ce Werther ne m'a pas toujours plu; j'en raffole aujourd'hui. Serait-ce à cause de certains rapports.... La voilà qui revient encore .... Il faut la fuir à l'instant, à la minute, et je crains bien de la retrouver partout.

« Antoine, prenez ces sacs d'écus, » faites-les porter chez monsieur Thi-

» baut. Vous lui direz que je le prie
» de les garder jusqu'à mon retour. Il
» vous présentera une reconnaissance,
» vous la déchirerez. Il insistera, vous
» sortirez. »

Antoine et mes écus rangés dans un fiacre, j'ai mis une chemise dans une poche, un bonnet de coton dans l'autre; j'ai fermé ma porte, j'ai donné la clé à Marguerite, je lui ai recommandé mon petit mobilier et mon vieux domestique.

Je l'aurais volontiers pris avec moi; mais il aurait eu peine à me suivre, et je ne veux pas gêner le bon Antoine. D'ailleurs, son premier soin, en entrant dans une maison, serait d'instruire le maître, la maîtresse, les enfans, de ce que je suis, de ce que je fais, de ce que j'ai; et s'il m'arrive d'être favorablement accueilli quelque part, je n'en veux avoir obligation ni à mon

carrosse, ni à mes quarante mille livres de rente,

C'est pourtant tout cela qui l'a prévenue en ma faveur. Heureusement, très-heureusement, elle a oublié ces bagatelles, et quand elle me sourit, c'est bien à moi que son regard s'adresse.

Me voilà dans la rue. Je demeure près du collège de Navarre, et mon chemin est par la rue Galande. Pourquoi tourné-je du côté de la rue de Bièvre? Irai-je, ou n'irai je pas?

Pendant que je me consulte, mon œil darde au fond de la boutique de madame Miroton. J'entrevois un juste de piqué blanc, un jupon de cotonnade rouge, un chignon flottant, arrêté par un bonnet rond, dans les plis duquel paraissent jouer les Grâces.....

Je pense que je ferai bien de prendre

quelques fruits. On peut avoir soif en route, et une orange vaut bien le vin d'un cabaret de village. J'entre chez madame Miroton.

Le juste blanc se tourne de mon côté. «Hé, où allez-vous, dit la voix » argentine? — A Caudebec. — Com- » ment, à pied! — Je serai seul, et » plus libre de penser..... — Mais vous » ne m'avez rien dit de cela? — Oh, » je ne vous dis pas tout. — Combien » je suis sensible à ce que vous faites » pour nous »..... Sa sensibilité s'exprime d'une manière..... Elle a un regard..... Cette main, que je ne cherche jamais, se trouve toujours à côté de la mienne, et on ne pense pas à la retirer.

Le sentiment s'insinue par tous les pores. Il est un être dont je ne devrais pas même toucher le vêtement.

Je faisais cette réflexion en courant

le long des quais. Je ne me suis arrêté qu'à Passy. Je me suis retourné, et je n'ai vu personne. J'ai eu un moment d'humeur, et je l'aurais battue si elle avait été aussi folle que moi. Les hommes sont inexplicables.

---

## CHAPITRE X.

### *Vingt et une livres.*

RIEN de ce que j'avais prévu n'arriva. Tous les objets me parurent maussades, fatigans. Je crois qu'il faut être de bonne humeur pour voir les choses en beau, et j'étais triste.... ah!

J'étais entre Neuilly et Courbevoie. Je tirai Werther de ma poche, et j'ouvris le livre à la fin. Je ne sais pourquoi je l'ouvre souvent là. Serait-ce un pressentiment?

J'en étais au coup de pistolet. J'entends du bruit.... Trois enfans jouaient et se roulaient dans la neige. Ils étaient gros, frais, gaillards..... On les eût pris pour des amours, sans les haillons qui leur couvraient une partie du corps.

Je m'arrêtai pour les regarder. Ils se jetaient des pelottes de neige; il m'en vint une au milieu du front; j'en renvoyai vîte une autre, et voilà la connaissance faite.

J'en recevais toujours trois pour une; j'étais blanc de la tête aux pieds. Je me piquai, je courus sur mes trois adversaires, je glissai, je tombai, et en trente secondes me voilà enseveli au beau milieu du grand chemin.

L'un me tenait les deux bras, que je lui abandonnais; le second s'était assis sur mes jambes, le troisième me couvrait de neige, et ils riaient aux éclats, et je riais comme eux.

Une pauvre mère, déguenillée aussi, vint gronder, et très-fort. Elle avait une houssine à la main : personne ne rit plus. Mes petits drôles craignaient d'être battus; je craignais qu'on ne les battît.

J'entrai avec eux dans leur chaumière. Je trouvai une escabelle vermoulue et boiteuse, et je me chauffai à une poignée de paille qui finissait de brûler.

La bonne femme souffla. « Le feu, » lui dis-je, a besoin d'aliment. Il en » est auquel il faut craindre d'en don- » ner..... Mais je rallumerai le vôtre : » celui-ci n'est pas dangereux. »

A quatre pas était un cabaret. J'y courus, et je revins une falourde sous chaque bras. La pauvre mère caressait ses enfans, comme si elle eût pu s'applaudir de leur avoir donné l'existence.

« Voilà, me dis-je, un tableau plus » salutaire que ceux que m'offre ce » Werther. Dans l'asile de la misère, » j'apprends ce que vaut l'existence, » et les avances de ces marmots me » prouvent que mon être n'est pas à » moi seul. »

Je déchirai les derniers feuillets de Werther, et j'en allumai ma falourde : ce livre-là m'aurait fait faire quelque sottise.

Je me levai, après m'être chauffé encore quelques minutes, et je rentrai au cabaret. Un gros jambon pendu au plancher.... Sur le dressoir, une miche de dix à douze livres..... Des sabots et des chaussons étalés en dehors d'une petite fenêtre..... Quelle rencontre ! j'envoyai tout cela à ces pauvres petits.

Je payai : neuf francs !... Quelle misère, comparée au plaisir que j'étais sûr de leur faire !

J'allais continuer ma route. Je ne pus m'empêcher de me tourner vers la chaumière. Voulais-je m'assurer que le petit cadeau fût arrivé à sa destination ? Voulais-je recueillir le prix d'une bien faible action ? Il y a de l'homme partout, et je crois vraiment

que ce fut un mouvement d'amour-propre qui me fit retourner,

La mère et ses trois enfans étaient à genoux au milieu du grand chemin; leurs cuisses, à-peu-près nues, étaient enfoncées dans la neige; leurs mains jointes, leurs yeux reconnaissans étaient tournés vers moi : j'étais leur providence.

Des actions de grâces pour neuf francs! Je me sentis humilié. Je revins, je relevai les bonnes gens, et je glissai deux *gros* écus. Que de bénédictions je reçus encore, et tout cela pour vingt et une livres!

« Voilà, disais-je en suivant mon » chemin, voilà des gens qui m'aiment, » et que je n'ai vu qu'en passant. Que » serait-ce donc, si ces trois marmots » étaient les miens, que je leur consa- » crasse mes soins, ma tendresse, tout

» moi?..... Oh, j'aurai des enfans, et ils
» me feront aimer la vie ».

J'aurai des enfans! Mais leur mère?... Hé bien, ce ne sera pas Jeanneton; mais ne peut-on aimer qu'elle au monde? Oh, j'en ai peur.

---

## CHAPITRE XI.

### *Le petit monsieur.*

Je dînai à Nanterre. On m'offrit de petits gâteaux; c'est tout ce qu'il y a de remarquable à Nanterre.

Un moment, donc..... Ma sainte Geneviève était de Nanterre. Sans elle, point de génovéfins; sans eux, rien de ce monument..... Remercions au moins Nanterre de nous avoir donné le Panthéon.

Et celui qui l'a bâti? son buste est à la Bibliothèque : c'est tout ce qu'on peut pour des cendres éteintes.

Les grands hommes meurent aussi! celui-ci laisse son Panthéon, et que restera-t-il de moi? mon image dans le cœur des trois marmots. Je les verrai en repassant, et je ferai en sorte

qu'ils me bénissent encore. On admire Soufflot; ils pleureront peut-être sur ma tombe.

Comme ces pensées étendent l'imagination! Comme elles mènent naturellement à des idées grandes et sublimes! C'est le vermisseau qui oublie son néant, qui cesse de ramper, et duquel jaillit une étincelle qui s'élance vers l'immensité.

L'immensité! quel mot! avec quel orgueil on le prononce! qu'il est ridicule de le prononcer! Rien de moi ne m'appartient; mes idées, mes actions, ma volonté, même ne dépendent pas de moi, et mon œil faible et vacillant voudrait percer l'obscurité.... ... Oh, homme, homme, jouis de la vie, puisque tu l'as; prépare-toi à mourir sans remords, et sois tranquille sur le reste.

Je parlais très-haut, et je gesticulais, selon ma coutume. Un petit

monsieur en perruque nouée, en chapeau bordé, en habit de camelot gris doublé de taffetas bleu, en bas de soie troués, dont je n'ai pas distingué la couleur, un petit monsieur m'aborda familièrement en se frottant les mains, en me souriant d'un air agréable, et en s'inclinant un peu. « Monsieur va » peut-être à Mantes? — Oui, mon- » sieur. — Et il est sans doute de l'état? » — Duquel parle monsieur? — Répé- » tait-il Orosmane ou Zamore, le Dis- » sipateur ou le Glorieux? Car on ne » joue que les amans, avec une figure » comme celle-là. »

Je partis d'un éclat de rire, et j'oubliai sainte Geneviève, le Panthéon et l'immensité.

Mon petit monsieur avait le nez violet, les mains bleues, la voix aigre, l'habit diaphane, l'abdomen adhérent aux reins, et les manières accortes. Il

me parut ressembler au vent de bise, qui siffle et s'insinue partout : je gelais en le regardant.

Il ne se couvre pas davantage, parce qu'il faut être l'homme de toutes les saisons.

Il voyage à pied, parce que la nature ne nous a pas donné des jambes pour nous faire traîner.

Il vit très-frugalemenl, parce qu'un estomac chargé rend la tête pesante, et que de la clarté des conceptions dépendent les succès d'un artiste.

Il a l'honneur d'être membre d'une excellente troupe de comédiens qui fait les délices de Mantes. Il a été près de débuter aux Français; mais il a eu l'imprudence, en rendant visite à monsieur le semainier, de laisser échapper quelques vers, et la cabale l'a exclu.

Au reste; il y a des juges à Mantes comme ailleurs, et comme le disait

très-bien César : Il vaut mieux être le premier dans une bicoque, que le second dans Rome.

Mon petit monsieur s'appelle Bella-Rosa. Il est pourtant excessivement fané; mais il observe qu'un artiste qui a quelque célébrité, tient nécessairement à son nom.

Il donnait le lendemain une représentation à son bénéfice, et il était allé à Paris emprunter une partition. Il pouvait à la vérité la faire venir par la poste; mais cela eût absorbé un quart de la recette. D'ailleurs un homme comme lui va plus vîte qu'un courrier, qui repose de deux jours l'un.

En effet, j'avais peine à le suivre, et j'avais chaud comme au mois de juin. « Mon frac me suffira; prenez » ce surtout fourré. — Il vous incom- » mode? — Beaucoup. »

Monsieur Bella-Rosa ne se fait ja-

mais prier J'avais à peine répondu, qu'il m'avait déshabillé. Mes manches, excessivement longues, lui donnaient l'air d'un Gilles, et le bas du surtout, qui faisait queue dans la neige, me rappelait les présidens à mortier.

Il ne suffit pas d'être philosophe pour courir, il faut en avoir l'habitude. Je ne l'avais point, et je demandai quartier à mon petit monsieur.

Nous étions assis sur le revers d'un fossé : une berline à vide passa. « La » jolie occasion, s'écria-t-il, pour quel- » qu'un qui aurait de l'argent ! — Mais » la nature ne vous a pas donné des » jambes pour vous faire traîner. — » Oh, je n'en parle que par égard pour » vous. — C'est trop honnête, en vé- » rité. »

Le cocher allait coucher à Flins. « C'est précisément votre affaire, dit » mon petit homme en ouvrant la por-

» tière, et je vous tiendrai compagnie,
» si vous le permettez. Demain je n'au-
» rai que trois lieues à faire, j'arriverai
» à Mantes frais et dispos ; mon organe
» aura repris son velouté, et pour peu
» que cela vous arrange, vous me ver-
» rez jouer Turcaret et Midas : je vous
» étonnerai. »

Il n'avait pas fini, qu'il était dans le fond de la berline. J'y montai après lui : je n'étais pas fâché d'avancer en me reposant.

« Il me paraît, dis-je, que monsieur
» joue les financiers? — Et les La-
» ruette. — Monsieur a sans doute une
» très-belle garde-robe? — Pas du tout.
» Je n'ai que l'habit que vous voyez,
» et il ne m'en faut pas davantage. A
» Paris, le mérite de beaucoup d'acteurs
» consiste dans une douzaine d'habits
» brodés : je parais à Mantes comme
» me voilà, et on m'écoute. »

Il ne prononçait pas quatre mots, que je ne me rappelasse la grenouille de La Fontaine. Le pauvre petit homme s'enflait quelquefois à crever. Je le laissai dire : il m'amusait.

Nous arrivâmes à Flins à dix heures du soir. Monsieur Bella-Rosa marchanda avec le cocher jusqu'à se disputer : il tenait beaucoup à mes intérêts; mais je payai, comme de raison.

Une jolie femme, qui tient l'auberge des *Rois détrônés*, nous éclaira et nous conduisit. Je la regardai d'abord avec une sorte de déplaisir, et bientôt..... Je ne vois pas de femme qui ne me la rappelle, et je n'en vois pas que je puisse lui comparer.

---

## CHAPITRE XII.

### *L'érudition.*

La broche tournait, deux ou trois casseroles bouillottaient sur les fourneaux : nous étions auprès d'un bon feu dans la chambre voisine, et mon petit monsieur, qui avait grand soin de l'attiser, faisait aussi tous les frais de la conversation : c'est un homme fort utile.

L'homme de loi parle jurisprudence, l'officier, tactique, la jolie femme, pompons : Bella-Rosa ne tarissait pas sur la comédie.

Il a beaucoup lu, et il a de la mémoire : c'est quelque chose.

En 1600, les comédiens français jouaient à l'hôtel d'*Argent*, rue *de la Poterie*. Ils se sont établis depuis au

*Marais*, à l'hôtel de *Bourgogne*, au *Palais-Royal*, au haut de la rue *Dauphine*, aux *Tuileries*, à l'*Odéon*, à *Louvois*, à *Feydeau*, à la *République*; d'où monsieur Bella-Rosa conclut que tous les comédiens sont ambulans, et que cette dénomination, qui ne lui paraît qu'un humiliant pléonasme, doit être supprimée.

En 1600, les comédiens de la rue de la Poterie commençaient à deux heures, et finissaient à quatre et demie, et prenaient cinq sous au parterre, et dix aux premières loges. A Mantes, on commence à cinq heures, on finit quand on peut, et on prend douze et vingt-quatre sous. Il est clair que la troupe de Mantes, qui tient un milieu honorable entre les comédiens Français de 1600 et ceux de l'an 7, qui lèvent le rideau à six heures et demie, et qui perçoivent six francs,

peut, sans ridicule, se mettre en ligne avec eux.

D'ailleurs, on ne joue la comédie à Mantes ni en anglais ni en allemand : on ne peut donc contester à monsieur Bella-Rosa le titre de comédien français.

Il n'y avait rien à répondre à cela. Loin de vouloir réfuter le petit monsieur, je pensais... Y penserai-je donc toujours !

Il ôta sa perruque, il tira de sa poche une bande de gaze vert et argent, il s'en fit un turban, il but un verre d'eau, et arrangea la couverture d'un des deux lits. Je lui demandai s'il ne soupait pas. Il me répondit que ce n'était pas sa coutume, et son air me disait qu'il en prendrait bien volontiers l'habitude.

Je crois que le superflu de l'opulence est le patrimoine des talens.

Cependant je ne voulais pas humilier le petit monsieur en payant toujours pour lui. Je lui proposai de jouer au piquet le souper et le coucher, bien décidé à écarter mon jeu.

Il hésita; il craignait probablement de payer pour deux, et le pauvre diable..... je lui donnai à entendre que je jouais assez mal, et que j'étais fort distrait.

« Avez-vous lu le père Daniel, me » dit-il, monsieur, pendant qu'on allait » nous chercher des cartes? — Non, » monsieur.—Vous ne connaissez donc » pas l'antiquité, la profondeur, le su- » blime du jeu que vous allez jouer? » Je ne m'étonne pas que vous l'ayez » négligé jusqu'ici.

» Les cartes, monsieur, furent ima- » ginées en 1392, pour amuser Char- » les VI, pendant sa démence. — Je

» vous avoue, monsieur, que je ne sa-
» vais pas cela.

» On lit dans un compte de Charles
» Poupart, argentier de ce prince :
» *Donné à Jacquemin Gringonneur,*
» *peintre, pour trois jeux de cartes à*
» *or, et à diverses couleurs, pour por-*
» *ter devers ledit seigneur roi, pour son*
» *ébattement, cinquante-six sols pari-*
» *sis.* — Voilà une preuve sans réplique.

» Le père Daniel démontre, mon-
» sieur, que le piquet est symbolique,
» allégorique, politique et historique.
» — Diable !

» *As* est un mot latin qui signifie,
» dit-il, une pièce de monnaie, du
» bien, des richesses.

» Les *as*, au piquet, ont la primau-
» té, même sur les rois, parce que
» l'argent est le nerf de la guerre, et
» que c'est bien peu de chose qu'un
» roi sans argent.

» Le *trèfle*, herbe si abondante dans » les prairies, indique qu'un général » ne doit jamais établir son camp que » dans des lieux où il puisse aisément » faire subsister son armée.

» Les *piques* et les *carreaux* dési- » gnent les magasins d'armes. Vous » vous rappelez les piques, monsieur? » — J'en ai porté. — Moi, je m'en suis » servi. Les carreaux étaient une espèce » de flèches fortes et pesantes, qu'on » nommait ainsi parce que le fer en » était carré.

» Les *cœurs* sont évidemment le sym- » bole de la valeur des chefs et des » soldats. *David*, *Alexandre*, *César* » et *Charlemagne* sont à la tête de » chaque quadrille; ce qui veut dire » que les meilleures troupes ne sont » quelque chose que par l'expérience et » le courage des généraux.

» Vous concevez, monsieur, qu'une

» position désavantageuse ne permet
» pas de disputer la victoire. Il faut
» alors perdre le moins possible, et
» voilà pourquoi, quand on a contre soi
» les *as*, les *quintes* et les *quatorzes*,
» il faut au moins tâcher d'avoir le
» *point*, pour éviter le *repic*.

» Quand nous étions barbares, le
» titre de *varlet* était honorable, et
» les seigneurs le prenaient jusqu'à ce
» qu'ils fussent armés *chevaliers*. C'est
» pour cela qu'on a nommé les quatre
» *valets*, *Ogier*, *Lancelot*, *la Hire* et
» *Hector*, capitaines distingués du rè-
» gne de Charles VII.

» Mais, monsieur, repris-je, je ne
» vois plus de *Lancelot* dans nos jeux
» de cartes? — Le marchand cartier
» a substitué son nom à celui du valet
» de trèfle, sans que pour cela il soit
» un grand capitaine : il n'en est pas
» moins connu, et il vend ses cartes.

Monsieur Bella-Rosa continue : » L'anagramme de *Regina* est *Argine;* » c'est Marie d'Anjou, femme de Char- » les VII. *Rachel* est la belle Sorel. » *Pallas* représente la Pucelle d'Or- » léans, fière et sage, dit-on, et *Judith* » n'est pas celle de l'ancien testament, » qui coucha avec Holopherne pour » lui couper le cou plus commodé- » ment, mais Isabeau de Bavière, qui » ne tua personne, et qui aimait la » bagatelle autant au moins que l'hé- » roïne de Béthulie.

» Vous reconnaîtrez aisément Char- » les VII dans le roi de *pique*. *David*, » persécuté par son beau-père Saül, » attaqué par son fils Absalon, repré- » sente Charles VII déshérité et proscrit » par Charles VI, reprenant ses états à » main armée; tourmenté, poursuivi » depuis par son fils Louis XI, qui lui fit » la guerre, et qui même causa sa mort.

» Vous voyez, monsieur, qu'un jeu » de cartes, qui paraît une chose fri- » vole et indifférente, n'est pourtant » pas indigne de l'attention d'un philo- » sophe ou d'un comédien. »

Le jeu de cartes n'était pas encore ouvert, et on avait servi. L'odeur des mets attirait, fixait, repoussait le petit monsieur. Tous ses mouvemens étaient significatifs.

La crainte trouble la digestion, elle empêche même de manger, et je prévoyais qu'il souperait mal, s'il n'était certain d'avance qu'il ne lui en coûterait rien.

J'étendis sur un coin de la nappe son livre du destin. Il tira la main, et la gagna. La fortune continua de me servir : du premier coup je fus repic et capot..... Il fit un saut qui faillit à renverser la table.

Cependant il m'offrit poliment ma

revanche. Je répondis que le souper refroidirait, et que j'aimais, comme Strabon, à manger chaud et à boire froid.

Il se garda bien d'insister, et il se mit à table. Je n'avais encore vu personne s'y mettre aussi gaîment, ni manger d'aussi bon appétit.

Un copieux ragoût de veau, trois pigeons en compote et un chapon rôti furent à peine suffisans..... Combien de temps avait-il passé sans rien prendre? Je n'osai le lui demander.

Quand il eut fini, car il faut finir enfin, je lui rappelai qu'il jouait la comédie le lendemain, et qu'un estomac chargé rend la tête pesante. Il me répondit qu'il comptait bien se coucher sur son appétit. Je l'aurais défié d'avaler seulement une cerise.

Il se mit en effet au lit, et, cinq minutes après, il ronflait à ébranler la

maison. « L'heureux mortel! disais-je » en me déshabillant; il ne mange pas » tous les jours, mais il ne s'est pas ar » rêté au coin de la rue de Bièvre, et il » dort d'un bon somme. »

---

## CHAPITRE XIII.

### *Le spectacle de Mantes.*

Mon petit homme me présenta à madame Bella-Rosa. C'est une femme de cinquante ans, de cinq pieds sept pouces, à qui il reste peu de dents, et dont les bras longs et décharnés ne ressemblent pas mal à des brancards de cabriolet : elle joue les premiers rôles.

Sa fille, mademoiselle Bella-Rosa, a quinze ans, et son nom lui va bien.

Elle joue les ingénuités. « Puisse-» t-elle, me disais-je tout bas, être long-» temps dans l'esprit de ses rôles. »

Mon petit monsieur voulait à toute force me donner à dîner. Je me défendais; il me pénétra. Il me dit que son nom était sur l'affiche; que la salle

serait pleine à crouler, et que ceux qui protégent les arts, ont des droits à leur produit.

Il m'est plus facile de faire un mauvais dîner que de désobliger celui qui me l'offre de bon cœur. Je restai.

Deux livres de pain humectées à peine par un bouillon blanchâtre, un bouilli desséché, deux merlans grillés, et du cidre à discrétion; les mains charbonnées de madame Bella-Rosa, son perroquet, qui de temps à autre me pinçait l'oreille; un chien affamé qui ne cessait de m'égratigner les jambes, mais de la cordialité, qui fait tout passer, et je dînai mieux que je ne l'aurais cru.

Je menai mon petit monsieur au café, pendant que madame se préparait à jouer la femme de qualité. Les amateurs de Mantes y étaient rassemblés, et j'entendais Bella-Rosa leur

dire alternativement à l'oreille, que j'étais un député, venu exprès de Paris pour lui voir jouer Turcaret.

Ces messieurs me firent beaucoup de politesses, et me gagnèrent quelques verres de liqueur au *domino*.

Quatre heures sonnèrent, et mon petit homme m'avertit qu'il allait faire sa toilette. Il n'avait qu'un habit, et je ne voyais pas trop ce qu'il entendait par sa toilette. Je le suivis : il fit sa barbe, poudra sa perruque, et décrotta ses souliers.

Nous nous rendîmes au théâtre. Il était construit dans une grange, et madame Bella-Rosa était déjà en travers de la porte, assise devant une petite table sur laquelle étaient deux flambeaux, plus, une assiette pour recevoir les *supplémens*, si le ciel en envoyait.

A sa gauche était son boucher; son

boulanger, comme le plus nécessaire, avait pris la droite. Ils avaient des droits trop réels à la recette.

Je mis un écu de six francs dans l'assiette. « Vous êtes comédien fran» çais, dis-je à Bella-Rosa : c'est le prix. » — Cinquante hommes comme vous, » répondit-il en me serrant la main, » et ma fortune est faite. »

Je me présentai à la porte intérieure, et il fut expressément recommandé à un vétéran, qui faisait la police pour dix sous, de me laisser aller *à toutes places*.

L'avant-scène était éclairée par quatre lampions du genre de ceux qu'on emploie à Paris pour les illuminations. J'étais seul, et j'examinai les différentes parties de la salle.

Un fort pilier de bois, qui soutenait la charpente, coupait le théâtre par le milieu, à six pouces en avant du trou du souffleur.

Cette charpente était drapée en toiles d'araignées, auxquelles la poussière de plusieurs années avait donné une sorte de consistance.

Deux chaises, séparées par une tringle de sapin, des bancs destinés au public, m'annoncèrent l'orchestre, et on allait jouer le Jugement de Midas!

Derrière le théâtre était un réduit coupé en deux par une vieille robe de procureur, qui servait à jouer les commissaires et les médecins. D'un côté s'habillaient les dames, de l'autre, les messieurs.

Deux terrines, avec de la braise, chauffaient les deux foyers, qui n'en faisaient plus qu'un quand on donnait le Médecin malgré lui, ou l'Avocat patelin.

Il entrait fort peu de monde, et je souffrais pour mon ami Bella-Rosa. Ce boulanger, ce boucher!... Je me sentis

alors l'estomac surchargé de ce que j'avais pris chez lui.

Le rideau, sur lequel on avait pieusement conservé le *castigat* de Santeuil, se leva enfin, et je démêlai les restes d'un salon mesquin, souvent détrempé par la pluie sur la charrette commune.

On commença. La comtesse était en robe d'indienne, en gants de fil, et son bonnet de gaze roussie était surmonté de quatre plumes, dont il ne restait guères que les tuyaux.

Le marquis était en habit de burat capucine, paremens, doublure et veste de même étoffe vert-clair, boutons jaunes.

Le chevalier me parut être le *matador* de la troupe. Il avait un habit complet de damas fond gris, à grandes fleurs rouges. Un seul pavot lui couvrait les deux épaules, et la queue

allait se perdre agréablement dans les plis.

Le reste était mis dans le même genre, et le talent était en proportion de la garde-robe.

Je ne sais précisémeut quels rapports il y a entre la troupe de Mantes et les comédiens français de 1600; mais elle ressemble à ceux de l'an 7, comme un bossu à Hercule.

Je n'en riais pas moins de tout mon cœur; il faut savoir s'amuser de tout.

Une malheureuse basse et un pauvre violon commencèrent l'ouverture de l'opéra. Les coquins me déchiraient les oreilles! Ah!

L'acteur qui jouait Apollon, a une très-belle voix, mais il chante comme une fileuse; il est borgne et boiteux, et une guitare lui tenait lieu de lyre.

L'organe de la basse-taille ressemble à celui de l'obligeant personnage qui

criait autrefois à la porte de l'Opéra : *Les gens de monsieur le comte, le carrosse de madame la marquise.*

Je suis très-lié avec Grétry : je pensai à lui, et je ne ris plus.

Je tins ferme cependant, par égard pour Bella-Rosa. Il ne paraissait pas au premier acte; il était venu se mettre auprès de moi, et il faisait applaudir tous ceux qui étaient autour de lui. « Ah, la délicieuse roulade! Quelle ma- » nière de filer un son! Allons, mes- » sieurs, allons donc »..... Et pan, et pan, j'en avais mal aux mains.

A la fin de l'acte je n'y pouvais plus tenir. Je m'esquivai adroitement, bien décidé à ne jamais retourner au spectacle de Mantes.

Je trouvai la petite Bella-Rosa à la porte. Elle était dans un embarras cruel. Elle ne savait comment défendre son assiette des attaques du boucher et

du boulanger. Il leur était dû soixante francs, ils n'en voyaient que quarante à la recette : ils voulaient au moins ne pas perdre cela.

La pauvre enfant avait ses deux petites mains sur la précieuse assiette, et son regard me disait : Défendez-moi donc.

« Cinquante hommes comme vous, » m'avait dit son père, et ma fortune » est faite »..... Je pouvais faire sa fortune..... mais douze louis!.....

Depuis quelque temps j'ai envie d'une jolie bague, et cette somme pouvait la payer en partie. Je retirai ma main, que j'avais déjà mise dans ma poche. Mon premier mouvement avait épanoui le visage de la petite ; le second le resserra.

Je souffris plus en ce moment que si j'eusse perdu la bague. « Supposons » qu'elle le soit, me dis-je » ; et les

douze louis sont dans l'assiette, et je me sauve à l'autre bout de la ville, et je disais en courant : « J'aime mieux » trouver un ami en arrivant dans une » ville, qu'un solitaire dans mon tiroir. »

---

## CHAPITRE XIV.

### *Les patins.*

C'est pour elle que je marchais, et j'avais perdu un jour! Je voulus le regagner, et j'envoyai chercher une voiture à la poste.

J'arrivai le soir à Rouen, sans avoir rien vu, rien entendu que les aubergistes de la route. Je m'étais ennuyé tout le jour.... ah!

Voilà ce que c'est que de voyager en poste.

Je soupai avec un officier de hussards, qui avait fait toutes les campagnes de la révolution. Il ne me fit grâce ni d'une escarmouche, ni du moindre buisson, quoique je lui eusse plusieurs fois répété que je lisais exactement les journaux. Il était d'ailleurs

très-poli; mais il me donna la migraine, et je n'en fus pas fâché : ce fut un prétexte honnête pour m'aller coucher.

Je repartis au point du jour, et je me trouvai de très-bonne humeur : j'étais à pied.

J'approchais de Marome. Un ruisseau qui a sa source à Cailli, s'était débordé et avait couvert quelques prairies voisines. Je voyais des gens qui allaient et venaient sur la glace avec une certaine rapidité..... J'avançai, les objets s'éclaircirent, et bientôt je distinguai sur ma gauche une douzaine de patineurs.

J'aime tous les exercices du corps, et j'y réussis bien : je m'écartai aussitôt de la grande route, sans autre intention que de regarder un moment.

Un jeune homme très-bien tourné, en gilet rouge, en pantalon serré, les

cheveux tressés sous un chapeau rond, fixait tous les yeux. Trois dames qui étaient à l'autre extrémité de la glace, le regardaient avec intérêt, et à chaque instant il trouvait de nouvelles grâces qui soutenaient l'attention.

Je sentais que je pouvais en attirer ma part. Les trois dames, dont je ne démêlais pas les traits, piquaient pourtant mon émulation. Si vous saviez, aimables françaises, combien vous êtes fortes de notre faiblesse; combien vos charmes, votre gaîté piquante peuvent opérer de prodiges, vous auriez plus d'amour-propre encore, quoique vous n'en manquiez pas.

Un jeune pâtre m'examinait. La nature est la même chez tous les hommes, et dans les États civilisés ils ne diffèrent essentiellement que par la manière de rendre leurs idées, qui se ressemblent toutes, parce qu'ils sont

tous, à quelque chose près, également frappés des mêmes objets. Ce qu'on appelle *intelligence*, *génie*, n'est qu'un tissu plus ou moins tendu, qui renvoie la balle avec plus ou moins de force.

Pour revenir, et ne pas m'enfoncer dans une dissertation métaphysique, assez inutile à propos de patins, le jeune pâtre, qui lisait sans doute sur ma physionomie animée, le désir de me distinguer aussi, m'offrit les siens avec amabilité. Un instant plus tard, il perdait le mérite de son offre obligeante : j'allais les lui demander.

J'attache mes patins. Je donne en nantissement au pâtre le surtout fourré et le frac de Ségovie, et me voilà, comme mon antagoniste, en gilet de satin vert piqué, et en pantalon de tricot chamois.

Il passe devant moi en décrivant la

Univer ités
BIBLIOTHECA

plus ferme des carres, et il m'invite, de la main, à le suivre. Je m'élance, et en quatre coups de talon je suis au bout de la pièce.

Je grillais de briller à mon tour aux yeux des trois dames; mais je ne voulais m'arrêter devant elles qu'après avoir obtenu des droits à leurs éloges.

Je repars en dedans, en dehors, en avant, en arrière; je m'alonge en *Renommée*, et d'un trait de patin je sillonne le pourtour de la plaine glacée. Des applaudissemens m'encouragent, je me sens électrisé, je plane, je vole; c'est l'hirondelle qui caresse la surface de l'eau.

Les applaudissemens redoublent, je m'arrête..... on devine où je m'arrêtai.

Le jeune homme au gilet rouge vint me féliciter; c'était peu de chose..... mais les trois dames!....

Il était midi, et je n'avais rien pris

encore; j'étais soutenu par ma petite vanité et le désir de plaire. On retrouve l'homme partout.

La plus âgée portait au bras un petit panier qui renfermait quelques provisions. Le jeune homme s'approcha d'elle, et prit le panier. Des patineurs ont bientôt fait connaissance; il me proposa cordialement de déjeûner avec lui, j'acceptai sans façon; nous nous assîmes aux pieds de ces dames.

La conversation s'engage en mangeant un morceau sous le pouce. Il est des gens qui se plaisent au premier coup-d'œil, et nous sentîmes que nous nous convenions tous.

C'est la mère et ses deux filles. La mère est encore bien... Mais les jeunes personnes!.... Je les comparai à l'enchanteresse de la rue de Bièvre, et elles me parurent encore jolies.

## CHAPITRE XV.

### *L'hospitalité.*

Elle s'appelle madame Elliot. Elle est veuve d'un colonel tué au passage du pont de Lodi. Peu de fortune et une pension... une pension!... Les temps deviendront moins difficiles, et la nation s'acquittera.

La maison et l'ameublement sont simples, mais élégans. Vingt hectares sont tout le patrimoine, et cependant tout annonce une honnête aisance : on se prive quand on est seul.

Dans les momens de gêne, et ils sont fréquens, la famille passe dans un cabinet et relit une lettre soigneusement mise sous verre : c'est celle que Bonaparte écrivit à la veuve le lendemain de l'action.

Le style est d'un homme qui sait honorer l'amitié comme il sait battre l'ennemi. L'amour de la gloire n'étouffe donc pas toujours celui de l'humanité.

Il n'arrive pas un étranger, qu'on ne lui fasse lire la lettre; c'est lui dire: *N'oubliez pas que le chef de cette famille hospitalière est mort en vous défendant.*

Telle est l'idée qui me vint en lisant, et cette idée commande le respect.

Monsieur Montfort, le jeune homme au gilet rouge, possède cent cinquante hectares à Marome. Il a eu le bon esprit de sentir qu'une femme aimable vaut mieux qu'un surcroît de fortune.

Il s'est attaché à Adèle; c'est l'aînée des demoiselles Elliot. Vingt et un ans, de la taille, des grâces, de la beauté, et la douceur d'un ange, voilà sa dot.

Montfort laisse à madame Elliot la jouissance entière de son petit bien. Je vous estime, lui dis-je; et je le lui dis d'un ton qui lui persuada que j'étais digne de le juger.

Angélique est moins belle que sa sœur, mais elle est bien plus jolie. La vivacité, la multiplicité de ses sensations lui donnent à chaque instant une figure nouvelle. C'est bien dommage qu'elle soit si vive..... Les femmes vives n'aiment que le plaisir.

On ne sait rien en astronomie, en géométrie, en géographie; mais on dessine comme peignait l'Albane, on fait valoir la musique de Grétry, et on fait parler le piano et la harpe: pas un mot d'italien ou d'anglais, mais on rend le français plus aimable; on sait plaire enfin... c'est pour cela que les femmes sont faites.

Montfort a une belle basse-taille,

et chante avec goût. Il exécuta, avec son Adèle, l'admirable duo du *Sylvain* : *Dans le sein d'un père*..... Je te remercie, auteur précieux, des doux momens que tu me procures partout.

Je me mêle aussi de musique, et j'accompagnai la piquante Angélique. Elle chanta, avec la grâce folâtre qu'elle met à tout, l'ariette du même œuvre : *Je ne sais pas si ma sœur aime*, et l'espiègle regardait sa sœur en dessous, et sa sœur rougissait en regardant Montfort.

Vous pensez bien que ce n'est pas sur la plaine glacée que j'ai entendu chanter, que j'ai lu la lettre, et que j'ai appris ces particularités.

Après le morceau *sous le pouce*, on s'était remis à patiner. J'avais envoyé mon petit pâtre chercher trois chaises à la modeste habitation : il fallait que ces dames s'amusassent aussi.

Les trois chaises avaient été métamorphosées en traîneaux. Montfort poussait son Adèle. La paume de sa main était appuyée sur la barre d'enhaut; mais ses doigts effleuraient les épaules d'albâtre.

Je conduisais madame Elliot. Elle parle peu, mais ce qu'elle dit est d'une extrême justesse. Elle plaira toujours à l'homme estimable; elle plairait à beaucoup d'autres, si elle n'avait pas deux filles.

Angélique avait regardé autour d'elle, n'avait plus trouvé que le petit pâtre, et après avoir déploré le sort des cadettes, elle s'était abandonnée à son adresse. Il trottait de son mieux; mais il avait repris ses sabots, il glissait, il tombait, il entraînait quelquefois la chaise; Angélique tombait aussi, riait, se relevait, et continuait jusqu'au premier événement.

La fatigue, à la fin, avait chassé le plaisir. Le soleil, si précieux en hiver, se cachait derrière la forêt de Roumare; il était quatre heures, et je ne m'en doutais pas.

Madame Elliot avait accepté mon bras, Angélique avait pris l'autre; Adèle et Montfort marchaient devant ou derrière : l'amour heureux n'aime pas les témoins.

J'avais voulu prendre congé à la porte. Madame Elliot m'observait qu'il restait à peine une heure de jour; elle m'assurait que je ne trouverais que de mauvais gîtes; elle me représentait qu'en partant un peu matin, je regagnerais facilement la lieue que je perdais le soir.

Il faut nécessairement se rendre à de bonnes raisons, quand on n'est pas opiniâtre ou entêté : je ne suis ni l'un ni l'autre; cependant je balançais.

« Monsieur veut se faire prier, disait » Angélique : il n'a pas besoin de cela » pour donner du prix à sa complai- » sance. » Et elle me faisait une légère révérence, et une petite mine si drôle et si engageante!

Je m'étais rendu à la révérence et à la petite mine. La vérité est que je ne demandais pas mieux.

Je fus comblé d'honnêtetés, et on ne savait pas que j'aie un carrosse et quarante mille livres de rente. Que je me sus bon gré d'avoir laissé Antoine à Paris!

---

## CHAPITRE XVI.

### *Bar-y-va.*

Je m'étais levé de très-bonne heure, et je croyais partir sans déranger personne; madame Elliot était levée avant moi : mon déjeûner était prêt.

On peut faire plus somptueusement les honneurs de chez soi; on n'inspire pas plus promptement la confiance et l'amitié.

Elle était à son aise avec moi, comme si elle m'eût connu depuis dix ans; j'étais chez elle comme chez moi.

Le mariage devait se faire le décadi suivant, et elle me pressa de revenir, si je ne voulais pas rester.

« J'ai entrepris ce voyage pour une » femme qui, sous bien des rapports, » ressemble à mademoiselle Adèle, et

» on ne néglige pas ces femmes-là.
» — Partez donc; mais vous revien-
» drez? — Oui, madame; nonidi, au
» plus tard. — Vous me le promettez?
» — Et je tiendrai ma promesse avec
» plus de plaisir encore que je la fais. »

Je marchai une heure avant de penser que j'avais encore perdu un jour : j'étais occupé de l'intéressante famille..... Je revins à quelqu'un dont les droits étaient plus anciens et plus forts, et je repris la poste au premier village, pour me punir de l'avoir oubliée un moment.

J'aime les comparaisons, et je comparais, en courant, Adèle à Angélique, et Jeanneton à toutes les deux.

Selon moi, l'homme le plus heureux est l'époux de Jeanneton; après lui c'est l'époux d'Adèle, si ce n'est pourtant celui qui obtiendra Angélique.

C'est une fille unique qu'Angélique ; il n'est pas possible de s'ennuyer avec elle; et celle qui tient toujours l'imagination éveillée ne peut cesser de plaire.

Oui..... mais elle peut cesser d'aimer, et alors..... toutes réflexions faites, Jeanneton et Adèle sont préférables à Angélique.

J'arrivai à Caudebec sans m'en apercevoir : le temps vole quand on cause avec son cœur.

Je descendis à l'auberge où devait m'attendre mon cocher : il était arrivé de la veille. La voiture était lavée, les chevaux reposés, leur crinière tressée; il ne me restait qu'à faire pour moi, ce que mon cocher avait fait pour mes chevaux.

Je m'habillai sur-le-champ, je montai en carrosse, et je me fis conduire chez le juge de paix.

C'est un homme affable, des mœurs douces, avec qui il suffit d'avoir raison.

Il ne s'aperçut pas que je descendais d'une très-jolie voiture, et que j'avais un habit neuf : il n'examina que les papiers de Bastien.

Avant la révolution, il avait un emploi lucratif. Il en occupe un aujourd'hui, où on n'arrive que par la confiance et la considération publique : un honnête homme trouve toujours sa place.

Il se rendit avec moi au domicile d'Herbin, leva les scellés, et me mit en possession de l'héritage. J'emportai les vingt mille francs à mon auberge; je fis faire le lendemain la vente du mobilier, j'en touchai le produit, et je retournai chez le juge de paix.

Je retourne toujours où on m'accueille, et où je me trouve bien.

Je suis en vérité trop heureux. Le

juge de paix me reçut comme madame Elliot. Il me présenta à sa sœur et à sa cousine : c'est encore une famille à connaître, et j'aime, après bien des années, à lui prouver que je n'oublie rien.

Ceci n'est pas clair pour tout le monde; mais le juge de paix de Caudebec, sa sœur et sa cousine me liront, je l'espère. Sentiment de reconnaissance, soupir d'amour, arrivent toujours à leur adresse.

Je ne savais comment envoyer mes fonds à Paris. On vole quelquefois les diligences ; quelquefois aussi les banquiers font banqueroute : c'est encore la faute du temps, mais je ne voulais pas que mon ami Bastien fût la dupe ni du temps, ni de ceux qui ne sont pas fâchés d'étayer leur honneur délabré, des tristes circonstances qu'ils savent quelquefois amener.

Mon juge de paix a un frère à Paris, et il partait le lendemain pour aller passer quelques jours avec lui. On n'attaque point un juge de paix : l'emploi n'est pas lucratif. Je le priai de se charger de ma somme, et je lui donnai une lettre pour Jeanneton.

« Vous la verrez, lui dis-je, et le » port sera payé. »

Il voulait me donner une reconnaissance; je le traitai comme monsieur Thibaut. J'ai toujours jugé les hommes au premier coup-d'œil, et je me suis rarement trompé.

Je renvoyai mon cocher, mes chevaux, mon carrosse et mon habit neuf à Paris. J'avais promis de repasser à Marome ; mon goût m'y portait au moins autant que ma promesse : voilà pourquoi je ne voulais pas d'entourage. Tout pour moi seul; je suis parfois égoïste.

Je ne quitte pas un endroit sans voir ce qu'il y a de curieux. C'est une bonne ville que Caudebec, et voilà tout..... Mais le quai, mais les rochers qui bordent la Seine jusqu'à Bar-y-va!...

Il faut vous dire ce que c'est que Bar-y-va.

On appelle *la barre*, les premiers flots de la marée montante, qui, comprimés par les deux rives de la rivière, s'élancent avec impétuosité au-dessus du paisible courant.

En je ne sais quelle année, cette barre couvrit le chemin, élevé de quarante ou cinquante pieds au-dessus du lit ordinaire. Les parties basses furent inondées comme vous le pensez bien; et sur la partie haute, nommée depuis Bar-y-va, on bâtit une chapelle à la Vierge.

C'était sans doute pour la prier de ne plus faire de miracles de ce genre là;

et dans ce cas, la chapelle ressemblait fort à la chandelle que la bonne femme brûlait au diable.

Quoi qu'il en soit, je passai un jour à rêver dans les rochers de Bar-y-va. J'y retrouvai mes douces sensations, et je n'étais arrêté ni par les convenances, ni par la crainte de mal faire.

La chaleur pénétrante du soleil me rappelait Jeanneton, Adèle, Angélique, si insinuantes, si belles et si pures..... Les branches que le vent agitait, les feuilles desséchées qu'il froissait, peignaient assez exactement l'état de mon cœur.

Oh, pourquoi ai-je un cœur, et à qui sera-t-il enfin?... Je ne peux vous le laisser, Jeanneton.... Mais à qui le donnerai-je?

---

## CHAPITRE XVII.

### *L'examen.*

Il faut que je le donne. Il me pèse, il me fatigue, il me suffoque.

Presque jamais, dit-on, une femme n'épouse l'homme qu'elle aurait choisi. Sommes-nous plus heureux avec la liberté de porter nos vœux partout? La première est mariée, la seconde va l'être; la troisième... si elle était moins vive..... Peut-être est-ce impatience de se fixer; peut-être son premier soupir sera l'aurore de sa raison, et la raison que voile la gaîté, est moins auguste, mais plus aimable.

La reconnaissance d'ailleurs.... N'y comptons pas : l'amour ne connaît que des échanges; et en effet, le bonheur

qu'on reçoit vaut-il plus que celui qu'on donne?

Mais l'habitude..... Oh, qu'elle est froide! Son nom seul tue le sentiment.

Cependant une femme vive, enjouée, est tous les jours nouvelle. Avec elle, point d'uniformité, ainsi point d'habitude, à moins que ce ne soit celle d'aimer.

Oui, pour le mari sensible. Mais cette femme vive, enjouée, est-elle capable de se fixer? C'est là ce qu'il faut examiner, et très-sérieusement. Le souvenir de la félicité perdue, est le plus cruel des souvenirs.

A la vérité, avec du mérite... Hé, qui te prouve que tu en as? Qui te persuade que ton mérite soit celui qui lui convienne? et, en admettant tout cela, qui te répond que sa légèreté ne l'entraînera pas vers un objet qui en aura plus ou moins que toi?

S'il en a moins, tu mépriseras doublement ta femme.. Il est affreux de mépriser ce qu'on a tant aimé, ce qu'on aime peut-être encore.

S'il en a plus, quelles seront tes ressources? Tu invoqueras la décence, la morale, les mœurs, et une femme passionnée ne veut de joug que celui des passions.

Mais une femme d'un caractère tranquille ne peut-elle pas aussi..... Hé, mon Dieu, tout comme une autre : ces femmes-là y mettent de l'entêtement.

Oh, qu'il est difficile de se marier!

Hé bien, j'aurai une maîtresse..... Fi donc!

L'amour est-il à vendre? et qui pourrait le payer?

Il est pourtant des hommes.... Oui, sans doute, il en est. Il est aussi des

boueurs qui se familiarisent avec les immondices qu'ils ramassent.

Non, je ne me dégraderai pas. Le spectacle des caresses pures de Jeanneton et de Bastien, de l'abandon modeste d'Adèle, et le cri de ma délicatesse, voilà mes garanties, ma sauvegarde.

Quoi! je peux prétendre à une fille honnête, et je balancerais! je serais arrêté par des craintes puériles! N'ai-je pas eu une mère vertueuse? et pourquoi celle de mes enfans ne le serait-elle pas aussi?

On remarque une femme galante, on ne s'occupe pas de celles qui vivent pour leurs époux. Peu de femmes ont le malheur de fixer l'attention, et si l'attention ne se fixe que sur les objets qui alimentent la malignité, il est donc beaucoup de femmes estimables.

Oui, je me marierai... Ma foi, non;

je ne me marierai pas. Mais vivre seul, c'est bien dur; cela ne se peut pas. Que ferai-je donc?

« Vous vous marierez, me dit un » homme à cheval, qui m'écoutait » comme mon petit monsieur. Bah! » lui fis-je. — Composer avec le désir, » n'est-ce pas déjà se rendre? — Je » crois que vous avez raison.

» Et où allez-vous donc, continuai-je? » — A Marome. — Et moi aussi : pour » une noce. — Moi de même. — L'é- » pousée n'en dira mot, mais elle sera » aussi aise que celle que vous choi- » sirez; mon neveu est presque aussi » joli garçon que vous. — Son nom? » — Montfort. — Montfort! — Vous le » connaissez? »

Nous étions en face d'une auberge, et j'engageai l'oncle de Montfort à faire connaissance le verre à la main.

C'est un drôle de corps que cet oncle.

Il voulut payer, parce qu'il était à cheval, et moi à pied. Oh, je le laissai faire.

« Va, va, me dis-je en moi-même, » je ferai peut-être venir mon carrosse » à Marome, et nous verrons si tu tire- » ras encore vanité de ton bidet. »

---

## CHAPITRE XVIII.

### *Les présens de noce.*

C'est un marchand de bœufs, mais de ceux qui ont des herbages de trois quarts de lieue de long, et qui fournissent le marché de Poissy.

Il a quarante ans; il est très-gras, il est très-gai, et il se permet de dire tout ce qu'il pense.

Il demeure entre Argentan et Mortagne. C'était son quatrième jour de route; le bidet était un peu fatigué. Il le laissait aller au petit pas, la tête basse, les oreilles pendantes, et il causait d'amitié avec moi, parce que je suis, dit-il, un garçon tout-à-fait revenant.

Il aime beaucoup son neveu; et il espère aimer aussi sa future : c'est de quoi je lui répondis.

Il boit sec, et nous ne passâmes aucun bouchon sans y faire une station. Plus il en fait, plus il est drôle; et il vous prend au collet quand vous parlez de payer.

Cette manière d'être poli me parut aussi assez drôle; mais on se fait bientôt aux ridicules des bonnes gens.

Nous allâmes ainsi jusqu'à Saint-Thomas-de-la-Chaussée. C'est là que j'avais dit à mon cocher de déposer ma valise, au premier cabaret en entrant dans le village.

Il n'y eut qu'une difficulté, c'est qu'on ne voulait pas me la rendre, à moins que je ne prouvasse que je fusse bien moi; et comment le prouver à des gens qui ne m'avaient jamais vu?

Je tenais très-peu à la valise, mais beaucoup à mes besoins. A la campagne, on peut danser en gilet de satin

vert; mais encore faut-il la chemise blanche.

« Hé, parbleu! je vous en prêterai, » me dit mon brave marchand. — Oui? » Adieu donc à la valise, et ne per- » dons pas de temps : j'ai hâte d'arriver » chez madame Elliot. »

J'avais à peine prononcé son nom, que le cabaretier m'avança une chaise, me fit des excuses, m'apporta la valise, et me dit que ceux qui connaissent madame Elliot, n'ont pas besoin de répondant.

L'éloge n'était pas suspect; elle ne l'entendait pas. Je le lui rendis plus tard : elle n'en parut pas surprise, mais elle n'en fut pas plus vaine.

Il était midi lorsque nous arrivâmes en vue de la prairie inondée. Je reconnus mon petit pâtre; mais point de gilet rouge, point de dames. Les patins ne conviennent qu'aux gens

désœuvrés, et on ne l'est pas la veille d'un mariage.

Nous tournâmes court vers la maison. Une croisée était ouverte au midi, et une jeune personne paraissait observer ceux qui passaient sur la grande route.

Ce n'était pas Adèle, Montfort y eût été aussi : c'était donc Angélique.

Mais pour qui serait-elle là?..... N'allai-je pas m'imaginer..... très-heureusement je n'en dis rien.

Ce n'était ni l'une, ni l'autre. L'oncle avait écrit qu'il arriverait le nonidi, et on avait mis en vedette une petite amie du village. Le guetter au passage, c'était la consigne ; gros, court, les joues vermeilles, et le cheval pie, c'était le signalement.

La petite personne disparut dès qu'elle put juger l'oncle et sa monture. L'instant d'après, la porte s'ouvrit.

Montfort et les trois dames vinrent au-devant de lui; tout s'expliqua, et je rougis, comme si on eût pénétré l'idée vaniteuse qui m'avait abusé.

L'oncle descendit de cheval, se passa la bride au bras, et, en marchant, il examinait attentivement les jeunes personnes. « Je voudrais que ce fût celle-» ci, » dit-il, et il montrait Adèle.

Angélique avait lieu d'être piquée : cependant elle n'en fit rien paraître. « Oh, oh, me dis-je, elle se possède » quand on blesse son amour-propre : » c'est beaucoup, cela. »

Montfort essaya de réparer l'incivilité de son oncle. « Point d'excuses, » répondit-elle, l'oncle de mon frère » ne peut en avoir besoin. » Montfort lui serra la main. Il me semble que j'aurais fait mieux.

On m'avait salué comme quelqu'un qu'on est bien aise de revoir. Cepen-

dant toutes les attentions étaient pour l'oncle, et quoiqu'il fût un peu grossier, je ne pouvais me plaindre de la préférence. Honorons nos grands parens. C'est un bon exemple à donner à ses enfans : on retrouve cela plus tard.

Angélique surtout s'attachait à pénétrer, à prévenir ses désirs, et elle devinait toujours juste. Sa manière de se venger n'échappa point à l'oncle, qui ne manque pas de bon sens.

« Il me serait égal maintenant que ce » fût vous, lui dit-il »..... Il avait senti sa sottise..... « Vous êtes charmantes » toutes deux; mais entre l'œillet et » la rose, il n'y a que le goût qui » décide. »

Le compliment était très-bien tourné pour un marchand de bœufs. Elle l'embrassa avec une cordialité qui me fit plus de plaisir qu'à lui. « Oh, oh, me

» dis-je encore, elle revient aisément : » mais c'est une qualité, cela. »

Elle me prit la main. « Venez, dit-» elle, que je vous fasse voir quelque » chose. Serais-je de trop, dit l'oncle? » Vous ne le croyez pas, répondit-elle » avec un sourire si doux! » Et elle lui prit aussi une main.

Elle nous fit entrer dans une chambre jolie, mais jolie!..... C'était la sienne : voilà peut-être pourquoi elle me plut tant.

Les chaises étaient chargées de robes, de rubans, de dentelles; cinq à six bonnets sur une commode, et tout cela d'une élégance, d'une fraîcheur.... C'étaient les présens de noce.

Pauvre petite! elle n'avait presque rien : Montfort lui a fait un trousseau tout entier.

« Diable! diable! dit l'oncle en se

» grattant l'oreille, ce coquin-là n'ar-
» rivera pas.

» Je n'aurais pas cru, dis-je à la jolie
» propriétaire, qu'on eût autant de
» goût à Rouen. — Oh, tout cela vient
» de Paris : Montfort a chargé de ses
» emplettes un ancien ami de mon digne
» père..... — Il fait très-bien ses com-
» missions. — Si jamais je me marie, je
» n'en chargerai pas d'autre que mon-
» sieur Thibaut. Monsieur Thibaut!
» m'écriai-je, » et je me repentis de m'être écrié : il fallut convenir que je suis très-lié avec lui.

Il doit une partie de sa fortune au colonel Elliot. C'est par lui qu'il a obtenu une entreprise considérable à l'armée d'Italie.

L'oncle nous laissa : il ne se connaît point en parure, et ces détails lui étaient indifférens. Il descendit : il regardait sur la route par où nous étions

arrivés, et se grattait toujours l'oreille; quelque chose le tracassait.

Moi, je pensais aux suites de mon indiscrétion. Pour peu que j'intéresse, au premier mot qui me décèlera, on ne manquera pas d'écrire à Thibaut. Il fera un étalage de richesses..... Et, si on m'accepte, je ne saurai point si c'est moi ou mon carrosse qu'on aura épousé.

Je demandai du papier à la séduisante fille, et pendant qu'elle essayait tous les bonnets, qu'elle drapait ses étoffes de cent manières, j'écrivais à Thibaut :

« Si on vous demande des renseigne-
» mens, dites franchement ce que vous
» pensez de ma personne, mais ne me
» faites pas riche à éblouir. Ne me fai-
» tes pas non plus d'une pauvreté telle
» qu'on ne puisse recevoir ma main
» sans avoir perdu la tête : ce serait

» être trop exigeant. Six mille livres de » rente, entendez-vous? »

Il y a une boîte aux lettres à Marome, et j'y portai la mienne : dans les affaires importantes, je ne m'en rapporte qu'à moi.

En revenant, j'aperçus sur la grande route une nuée de poussière. L'oncle riait; il ne se grattait plus l'oreille. « Le voilà enfin, le voilà, ce ma- » raud-là. »

Il saute à poil sur le cheval pie, et court au devant du maraud. Je ne prévoyais pas quelle espèce d'homme pouvait obscurcir ainsi l'air.

Le nuage s'approche, il m'enveloppe, et le maraud, son bâton à la main, fait arrêter son détachement.

« Voilà mon présent de noce, à moi, » dit l'oncle à son neveu : c'est du fruit » de mes herbages, et de la première

» qualité : cela ne déparera pas tes
» prairies. »

C'étaient un taureau et douze vaches du pays d'Auge. L'oncle soutint que son cadeau était plus solide que les brimborions qu'il avait vus là-haut, et nous fûmes tous de son avis.

---

## CHAPITRE XIX.

*Premières sensations.*

Le troupeau était encore dans la cour : Angélique y était restée. Je l'ai déjà dit, je reste où je suis bien, et je me trouvais au mieux auprès d'elle.

Elle tenait une badine. Elle agaça le taureau : ceux du pays d'Auge entendent mal la plaisanterie.

Celui-ci mugit, baissa la tête, frappa la terre du pied, et courut sur Angélique. Ses traits se décomposèrent, je frémis, mais je me déterminai à l'instant. Je l'enlevai dans mes bras.... Le taureau fondit sur moi... Elle jeta un cri perçant.

J'étais accolé à un bâtiment, l'animal demeurait immobile devant moi, et il faisait des efforts violens. Je croyais

fermement que ses cornes m'étaient passées au travers du corps. Cependant je ne sentais pas de mal, et cela me paraissait extraordinaire.

Montfort accourut. Il prit Angélique, et la remit à sa mère et à sa sœur, pâles et terrifiées. Il me dit de me baisser ; je le fis assez machinalement, je l'avoue, et je fus très-étonné de n'éprouver aucune difficulté.

L'indigène du pays d'Auge gardait fièrement son attitude, et je ne concevais rien à son opiniâtreté. Je me remis, je l'observai, et je finis par rire d'un incident qui pouvait avoir des suites funestes.

Je m'étais trouvé pris entre ses cornes très ouvertes, et il s'était lancé si vigoureusement, qu'elles avaient percé une cloison en plâtre et en chêne. L'animal, qui ne savait pas se baisser à propos, restait accroché à une traverse

en bois, et sa position, que je croyais l'effet d'une noble fierté, n'était que celui de la résignation.

« Tu es un brave garçon, me dit » l'oncle, » et il me secoua fortement. La famille se pressait autour de moi, me remercia, me caressa..... Angélique surtout.... Je regrettai presque de n'avoir pas été blessé.

Des attentions, des soins si délicats, des prévenances si flatteuses, une reconnaissance si profondément sentie! Elle ne sait pas qu'en la sauvant, je n'ai rien fait que pour moi.

Elle répétait vingt fois qu'elle me devait la vie..... Je lui devrai peut-être davantage.

Je l'aurai ce taureau : j'en rendrai deux à Montfort. Mais la fille charmante n'aura plus de badine; elle ne l'approchera même plus. C'est moi qui lui porterai la mesure d'orge et la poi-

gnée de luzerne, et je m'acquitterai envers lui.

Un événement de ce genre établit une sorte d'intimité entre deux jeunes gens disposés à quelque chose de plus. Nous n'avions qu'un jour et-demi à être ensemble, et les cœurs se rapprochent en raison de la contrainte qu'on a de se quitter. Pas un mot cependant que je pusse favorablement interpréter ; mais un ton si doux, si affectueux, et quelquefois un air rêveur, peiné, même... On voit bien, quand on a intérêt à bien voir.

J'étais assis près d'elle ; je la regardais, et je rêvais aussi. Madame Elliot avait l'air de travailler..... Je la crois observatrice, et je soupçonne qu'elle pensait de son côté.

Elle me parla pour la première fois des occupations de ma première jeunesse, de l'état actuel de mes affaires.

C'étaient des mots de loin en loin, qui paraissaient jetés au hasard et sans intention..... Il y en avait beaucoup.

Je ne sais pas mentir. J'avouai que je suis le fils d'un président du parlement de Besançon ; je déclarai six mille livres de rente, et c'était encore la vérité : qui a plus, a moins.

Madame Elliot sortit sous quelque prétexte. Je restai seul avec Angélique, et j'éprouvai de l'embarras. Je sentais que l'affaire s'engageait, et que le parti le plus simple était d'annoncer sans détour... N'est-il pas des choses qu'une jeune personne aime autant deviner qu'entendre? Je l'aurais embarrassée aussi : d'ailleurs, avec l'esprit qu'elle a, pouvait-elle s'y méprendre?

Le domestique de Montfort passa devant la croisée : il tenait une lettre. Madame Elliot rentra : un de ses doigts était taché d'encre. Oh, que j'ai bien

fait, pensai-je, d'avoir écrit à Thibaut!

Elle me demanda, le décadi matin, comment je la trouvais mise. « Trop » bien pour ces gens-là. Ils ne remar- » queront peut-être que vos ajuste- » mens; moi, je trouverai toujours » Angélique, mais j'aimerais à la cher- » cher moins. »

Elle ne répondit pas, et je craignais de lui avoir déplu. Elle revint un moment après. Elle avait des guirlandes, des bouffettes, des plumes de moins, mais des grâces de plus, et c'est la véritable parure.

Elle me jeta un coup-d'œil en dessous; je lui souris, cela voulait dire pour nous : « Voyons s'il me tient » compte de ma complaisance. — Oui, » sans doute, et je vous en remercie. »

L'oncle conduisait Adèle, Montfort donnait la main à madame Elliot; il

était tout simple que je lui offrisse mon bras; elle me le demanda.

Il y a assez loin du domicile à la municipalité. Nous avions le temps de nous dire bien des choses, et nous ne dîmes presque rien. Souvent ce bras, qu'elle avait préféré, pressait légèrement sa main; une rougeur presqu'imperceptible répondait à chacun de mes mouvemens..... C'est causer, cela.

Pendant la cérémonie, son maintien fut réservé, austère, même. Je m'aperçois qu'elle a toujours l'esprit du moment, et je l'accusais de frivolité!

Nous revenions. Un soupir expira sur ses lèvres. Peut-être répondait-il à ceux que je ne pensais plus à retenir. « Montfort est heureux, lui dis-je. » — Ma sœur ne l'est pas moins..... » Mon bras pressa aussitôt sa main. « Vous » vous trompez, monsieur; je ne parle » que d'Adèle. » Et elle rougit, elle

rougit!... Je ne trouvai pas un mot; je n'eus pas même assez de force pour reprendre cette main qu'on avait retirée. Je marchais à côté d'elle d'un air si gauche, j'étais tellement décontenancé... Elle eut pitié de moi; elle reprit mon bras.

Est-il nécessaire de l'étudier davantage, puisque je sais tout ce qu'elle pense? Un visage candide est un prisme où se réunissent toutes les nuances, mais où l'œil les distingue aisément.

---

## CHAPITRE XX.

### *L'explosion.*

L'insipide dîner! je suis à une lieue d'elle : l'oncle s'en est emparé.

Il est bien extraordinaire cet oncle. Elle lui déplaisait hier, il l'obsède maintenant, et il me tourmente, moi... Que ne restait-il dans son pays d'Auge!

Aurait-il des projets? Ces vieux garçons sont si bizarres!... Ah! elle doit plaire à tout le monde, et si l'aimer n'est pas raison, je suis le plus fou de tous les hommes.

L'oncle est entre les deux sœurs. Adèle n'écoute pas : elle est toute à Montfort. Qu'il me paraît bien! Rien ne sied comme le bonheur.

Angélique soutient seule une conversation qui, peut-être, ne l'intéresse

pas, je m'en flatte, du moins..... Cependant elle y met une complaisance... Je l'examine, cet oncle, il ne me semble ni si court, ni si gros... Il n'est pas de rival à dédaigner.

Le regard, le langage, le silence même d'Angélique, tout ne me permet-il pas d'espérer... Il y a un moment, je me flattais de lire dans son cœur, et je tremble maintenant... Je tenais à Jeanneton par le besoin d'aimer : je tiens à la charmante fille par le besoin d'elle-même.

Montfort a fait venir d'excellens vins; l'oncle se monte l'imagination; il continue de parler, sa figure est animée, son geste expressif, et il a cent mille écus... Hé bien, j'en ai trois fois autant, douze ans de moins, de la taille, de la figure, et peut-être quelques qualités... Non, il ne l'épousera pas.

Cependant plus de prétexte pour

rester ici. Il faut partir demain, ou s'expliquer nettement ce soir... Je ne partirai pas.

Je ne peux les entendre, et pour achever de me désoler, une dame de Marome, qui, je ne sais pourquoi, s'est assise à ma droite, me parle agriculture, basse-cour potager..... Hé, que m'importent ses foins, ses choux et ses dindons... Je crois, en vérité, qu'elle me presse le genou... c'est inutile, madame, cela ne se peut pas..... J'ai envie de le lui dire.

Oh! encore cet oncle! il ne finira pas. Je souffre..... Je souffre!..... Ah! elle prend tout-à-coup un air froid et réservé... cela me rafraîchit le sang... Grâce, mille grâces, d'avoir daigné me rassurer..... Elle me devine donc aussi!. . . . . .

. . . . . .

Un moment..... que je classe mes

idées... Je ne sais plus où j'en suis de mon récit... Ah! m'y voilà.

On avait quitté la table. Je la cherchais, j'allais la joindre. L'impitoyable oncle s'empara aussi de moi... Je l'aurais brusqué, s'il ne tenait pas à la famille.

« Corbleu! mon garçon, sais-tu » qu'Angélique est charmante? » A qui le disait-il! « J'aime mon neveu, mais » je ne l'ai pas institué mon héritier. » Je rougis, je pâlis..... « Elle n'a rien, » cette Angélique, mais j'en ferai la pre- » mière herbagère du pays d'Auge. »

Il ajouta qu'il est désagréable de faire soi-même la demande. Angélique ne s'était pas clairement prononcée, et elle pouvait le refuser. C'est à moi qu'il réservait l'honneur de la persuader.

Il eût volontiers donné la préférence à Montfort; mais les neveux n'aiment

pas à marier les oncles; d'ailleurs, j'étais franc, loyal, considéré dans la maison, l'homme enfin qu'il lui fallait.

Je n'ai jamais éprouvé de situation aussi pénible. La crainte, la colère m'agitaient, me bourrelaient : je n'y pouvais suffire. Mon cœur crevait.

Avec cela une fièvre d'amour!... J'étais dans un désordre extraordinaire; il fallait avoir bien dîné pour ne pas s'en apercevoir.

« Je la verrai! m'écriai-je. — Tu la » verras? — A l'instant même; mais je » ne sais pas tromper, et c'est pour moi » que je lui parlerai. » Je ne sais ce qu'il répliqua; j'allais, je venais, je courais la maison comme un frénétique qui a rompu ses liens. Je la trouvai, je ne me rappelle pas où, et je tombai à ses pieds. Madame Elliot ne m'avait pas perdu de vue; elle était derrière moi..... Mais la lave ne con-

naît pas de barrière. Elle couve, elle fermente, elle s'échappe, elle se répand.

Je délirai long-temps, et je ne me souviens pas de ce que je dis. Je me trouvai sur un fauteuil de canne; madame Elliot était assise auprès de moi. Elle tenait une de mes mains, et me regardait avec bonté. L'aimable fille était debout, les joues colorées, l'œil humide, la respiration embarrassée.

Je me levai, je demandai pardon. « Allons, mon Angélique, dit madame » Elliot, rends-le tout-à-fait à lui même. » Un mot de consolation et d'espoir. » — Hé, maman, que lui dirai je qu'il » ne sache déjà? »

De quel poids je me sentis déchargé! Un baume bienfaisant coulait dans mes veines. Je retrouvai ma raison, mon jugement, et les expressions suivies de la plus vive reconnaissance..... En effet, que ne devons-nous pas à ces

êtres charmans, qui veulent bien se charger de la tâche pénible du bonheur de notre vie!

Le reste de la journée, elle évita l'oncle, et il me fit la mine. Toujours opiniâtre, il s'adressa directement à sa mère : elle le refusa poliment. Il se le tint pour dit, il enfourcha le cheval pie, et retourna au pays d'Auge.

Je ne pus m'empêcher de le plaindre : il doit être affreux de perdre ce qu'on aime..... Il boit..... cela console de tout.

---

## CHAPITRE XXI.

*Mes dispositions.*

Elle reprend toute sa gaîté; c'est mon aveu, dit-elle, qui la lui rend. Elle a été aussi inquiète et craintive, et elle veut bien me l'avouer.

Oh, comme elle sait aimer! La sensation qu'elle inspire est toujours celle qu'elle éprouve : le mot que j'attends est celui qu'elle m'adresse.

Elle m'abandonne sa main, et quelquefois elle prend la mienne. Je ne l'ai pas embrassée encore, et mon respect la flatte autant que mon amour.

Elle m'estime, elle me le dit, et mon bonheur est de la croire : je lui sacrifierais ma fortune, mon repos, ma vie, tout, hors son estime.

Aussi elle est confiante! je suis des

heures avec elle dans une chambre, dans un cabinet..... Madame Elliot le sait, mais elle a mis l'innocence sous la sauve-garde de l'honneur.

J'ai vingt-neuf ans, et j'ai toujours été sage..... Il m'en a coûté souvent; mais je n'ai fait aucun sacrifice qui n'ait apporté sa récompense. Jeanneton rougirait peut-être devant moi ; elle me reverra comme son meilleur ami.

Honorons les femmes, et nous les rendrons respectables.

Je passe les journées chez madame Elliot, mais je couche chez Montfort : c'est Angélique qui l'a voulu.

Comme elle sympathise avec moi! Comme ses idées vont au devant des miennes! J'allais demander une chambre à Montfort; elle m'a prévenu, et ce n'est ni pour elle ni pour moi; mais l'opinion, dit-elle, est la reine

du monde, et la réputation d'une jeune personne est une fleur que le moindre hâle ternit.

Elle a des connaissances, du savoir même, et je ne m'en suis aperçu que dans notre intimité. Une femme savante étonne; une femme aimable attire, et elle ne veut pas m'étonner.

Ah! quel tréror j'ai trouvé là!

Voyagez donc en poste, vous qui appelez l'objet qui doit enfin vous fixer! Viendra-t-il vous chercher entre quatre verres de bohême? L'amour peut s'y renfermer, mais il faut l'y conduire par la main.

Je l'y placerai entre Angélique et moi.

A propos, j'oublie de vous rendre compte de mes petits arrangemens..... Je ne sais pas m'arrêter quand je parle bonheur.

Montfort m'a dit ce matin : « Vous

» connaissez la fortune de madame
» Elliot, elle ne peut presque rien pour
» sa fille. — Elle me la donne; c'est
» un présent inestimable. J'aime les
» bons exemples, et je suivrai le
» vôtre. »

En effet, disais-je en me renfermant le soir, je n'ai pas pensé aux dispositions... et le temps qu'on perd aujourd'hui, est un vol fait au lendemain. Hâtons-nous.

Je prends du papier, et j'écris mes notes.

« Dix mille livres de douaire. » Si l'aisance ne console pas toujours, elle aide au moins à supporter la douleur.

« Trois mille livres de rente viagère
» à madame Elliot, et cette pension-ci
» lui sera payée. » C'est peu de chose pour celle à qui je dois Angélique; mais je peux avoir des enfans..... Il faut être juste envers tout le monde.

Voilà pour l'essentiel : voyons l'agréable.

« Un appartement complet dans le » plus beau quartier de Paris. L'ameu- » blement pris au coin de la place » Dauphine. » Cet homme est cher ; mais on n'a chez lui que l'embarras du choix.

« Un carrosse neuf et du dernier » goût ; les panneaux gris-de-lin ; au » milieu, l'amour brisant la faux du » temps ; l'intérieur bleu-de-ciel, brodé » en fleurs par des mains habiles. » Je me réserve le plaisir de les voir effacer toutes.

« Deux chevaux soupe-de-lait. Les » harnais piqués en argent ; les co- » cardes, les crinières, les rênes, » tressées argent et bleu.

« Vingt robes prises chez madame » Lisfranc, et qu'on la priera de bien

» coudre..... » Ah, et sa mesure..... je volerai un de ses corsets.

« Une chaîne en diamans, de cinq » à six tours : quelques jolies bagues » pour une main mignonne et effilée.

« Un bracelet qui renfermera mon » portrait en miniature : on le fera sur » celui que j'ai laissé chez moi... » Non, non, pas de portrait ; qu'en ferait-elle : je ne la quitterai plus.

« Ah ! mon Dieu !... j'oubliais... un » habit neuf à Antoine ; une montre » d'or, » il y a long-temps qu'il en a envie.

« Il montera dans mon ancien car- » rosse. » Il sera au mariage ; il y doit être, c'est mon plus ancien ami.

« Il aura en route la haute main sur » les deux cochers : » je le fais mon représentant.

« Qu'on se garde bien de monter » dans l'équipage gris-de-lin. C'est une

» offrande à la beauté: qu'elle arrive
» intacte comme elle : un cadenas à
» chaque portière.

» Que tout cela arrive au plus tard
» dans huit jours, et plutôt s'il est
» possible. Employez cinquante ou-
» vriers.... employez-en mille.

» Les équipages et les gens s'arrê-
» teront au Bois-Guillaume, à une demi-
» lieue d'ici. Antoine se détachera et
» viendra m'avertir : il ne parlera qu'à
» moi..... Qu'à moi, entendez-vous,
» Antoine, ou je me brouille avec
» vous? »

Récapitulons un peu. Tous ces articles peuvent aller à trente mille francs. Je vous en ai laissé quatre-vingts, mon cher Thibaut : j'ai donc encore cinquante mille livres à ma disposition. Voyons s'il ne manque plus rien.

« Ah!..... de la vaisselle plate pour

» deux mille écus, de la porcelaine
» pour moitié. »

Et Adèle..... Adèle, donc.... Je suis comme un fou. Le portrait sera pour elle : c'est un souvenir d'amitié. « Un
» entourage de brillans... quatre mille
» francs environ.

» Encore un mot : dites aux amis de
» la rue de Bièvre, que je me marie,
» et que je me marie selon mon cœur.
» Cette nouvelle leur fera plaisir.

» Je vais à Rouen, dis-je à madame
» Elliot; j'ai deux heures à passer avec
» un notaire..... Je les regretterais, si
» je ne me flattais de rendre tout le
» monde content. Je m'en rapporte à
» vous, répondit-elle; je signerai aveu-
» glément. »

Angélique me conduisit à deux cents pas. Son joli bras s'était arrondi autour de moi; son œil avait perdu sa vivacité;

mais sa langueur était si expressive! « A demain, donc, à demain, me di-
» sait-elle, quand je l'eus quittée..... à
» demain, répétai-je en m'éloignant à
» reculons..... » Je ne la voyois plus.... Je la cherchais encore.

---

## CHAPITRE XXII.

### *Le notaire.*

Croyez-moi, c'est une règle à-peu-près générale; l'homme modeste, qui se présente simplement et sans entourage, n'attire pas la moindre attention. Nous sommes de grands enfans; nous voulons des hochets.

Mon carrosse m'avait été inutile à Caudebec; il m'eût été nécessaire à Rouen.

Le notaire ne concevait pas qu'on pût parler de neuf cent mille francs, quand on arrive à pied, et sa manière de s'étonner avait quelque chose d'impertinent.

J'entrai dans des détails : il me crut à la fin; mais il me prit pour un original.

Ma façon de l'être ne fait au moins de mal à personne, et la sienne me choquait. Je pris le ton tranchant de l'opulence, je le menai lestement; je me donne des airs tout comme un autre, quand je veux bien descendre jusque-là.

Je notifiai mes intentions en jetant sur le bureau un rouleau de vingt-cinq louis pour le papier marqué, pour ne pas attendre, et pour convaincre qu'on ne serait pas la dupe du piéton.

Comme ce chien de métal rapproche les hommes! Mon ton, plus que familier, avait remis celui-ci à sa place : mon rouleau me valut une considération, des égards dont j'étais presque honteux. Il me fit pitié; mais j'avais besoin de lui : je restai.

Il prenait des notes pour la rédaction du contrat de mariage; il minutait une procuration qui autorisait

Thibaut à remplir à Paris les formalités d'usage..... Les opérations des notaires n'ont rien de fort amusant, même pour la clientelle : pendant qu'il écrivait, je bâillais, moi, en lisant les affiches qui tapissaient l'étude.

*Vente après décès..... Bail emphytéotique à céder*, et je bâillais de plus belle, comme autrefois sur le rudiment, qu'il fallait que j'eusse l'air d'étudier.

Ah!..... *Jolie maison de campagne entre Marome et le Bois-Guillaume...* A un quart de lieue du petit domaine de madame Elliot! Voyons cela et je deviens attentif..... Bon, elle est assez petite pour qu'on s'y trouve toujours, sans s'y chercher jamais; elle est assez grande pour recevoir quelques amis... *Toute meublée*; mais c'est très-commode..... *Potager*, *parterre*, *jardin anglais*, *petit bois*..... Ah, un petit

bois..... Est-il bien touffu, citoyen notaire ?

J'y mettrai un lit de gazon : quels heureux momens nous passerons en été dans ce petit bois! c'est là que nous nous déroberons aux fâcheux, à nos gens, c'est là que nous jouirons de nous-mêmes.

L'hiver, la musique, la chasse.... Mais que fera-t-elle pendant que je chasserai ?..... Non, non, cela n'est pas juste. Elle est jeune, il faut qu'elle s'amuse, je le veux. Le plaisir est à la beauté, ce que le soleil est aux fleurs. Nous passerons les hivers à Paris. Elle sera toute à la société, et elle en fera les délices..... C'est fort bien; mais moi, que deviendrai-je à mon tour? Les nuits d'amour sont trop courtes quand les journées paraissent longues.

N'importe, je ne l'aime pas uniquement pour moi; l'amour, d'ailleurs, se

nourrit de ses sacrifices : c'est un point résolu, elle verra Paris.

Mais aussi, à peine les feuilles commenceront à poindre, que je m'emparerai d'elle exclusivement. Nous viendrons rire, folâtrer, faire l'amour à la campagne. Nous reverrons le petit bois....

« Combien la maison, citoyen no-
» taire ? — Trente mille francs. — J'en
» donne vingt, et je paie comptant.
» — Mais..... — Pas de mais. Affaire
» conclue ou manquée ce soir : je ne
» resterai pas demain, me donnât-on
» la maison pour rien..... Ah ça,
» pas de mineurs, de douaire, d'hy-
» pothèque..... — Je garantis la vé-
» racité de l'affiche. — C'est assez : la
» parole d'un notaire est respectable
» pour moi. Finissons, si cela vous con-
» vient. »

Et il commence un sous seing-privé,

et j'écrivis à Thibaut d'envoyer au notaire du Vieux-Marché les trente-sept mille livres qui lui resteront, et je recommende bien à Antoine de prendre les clefs en passant à Rouen, *et cætera*, *et cætera*.

Je signe gaîment l'écrit du notaire, qui me reconduit humblement jusqu'au milieu de la rue; je gagne l'auberge où j'ai déjà logé. J'y retrouve mon officier de hussard..... Je crois, en vérité, qu'il avait encore envie de souper avec moi. Je déclarai que je mangerais seul, parce que j'avais des affaires importantes. En effet, je voulais penser à elle le reste de la soirée.

J'étais levé avant le soleil; il y avait dix-huit heures que je l'avais quittée. Je courus prendre un bidet à la poste... On s'éloigne au petit pas; on revient volontiers au galop.

Je m'arrêtai cependant à la maison

que j'avais achetée. Je donnai un coup-d'œil rapide, et je fus content de tout. Je remarquai entr'autres, la plus jolie petite chambre! fraîche, élégante, commode... et une alcove enfoncée.... Ce sera la sienne, disais-je en remontant à cheval; c'est dans cette chambre.... Et pensers d'amour galopaient avec moi.

J'approchais de chez madame Elliot, je regardais..... La croisée au midi était ouverte. Une jeune personne avec une longue vue... « Oh, c'est bien elle, » et aujourd'hui c'est pour moi qu'elle y » est. »

Elle me fait signe de la main, et je l'entends, et vite je saute de cheval, et je renvoie le postillon. Elle sort, et elle est seule : je l'avais prévu, et je ne fais plus un pas. Je distingue successivement les plis ondoyans de la robe, le fichu, confident discret, le

sourcil noir, l'œil bleu, le nez en l'air, les lèvres rosées : chaque seconde amène une jouissance.

« Ah, méchant, me laisser faire tout » le chemin! — J'en aurais perdu la » moitié en courant au-devant de » vous. » Et le bras électrique reprenait sa position, et nous allions doucement, si doucement!... Nous craignions d'arriver... Et son œil me disait : il y a un siècle que je ne t'ai vu, et le mien répondait... Il répondait juste, car elle sourit si tendrement!

---

## CHAPITRE XXIII.

*Inquiétudes, impatience.*

Je suis tourmenté par mille idées différentes, et qui toutes se rapportent à un seul objet.

Thibaut fera-t-il tout ce que je lui demande? fera-t-il tout bien? fera-t-il tout assez promptement?

En pensant à cette foule de détails, je me reprochais les courses, les peines, les embarras que je lui causais... Avec deux mots je calmai mes craintes : « Il » se mariera peut-être, et j'en ferai » autant pour lui. »

Quand je la vois d'ailleurs, il me semble qu'on ne peut trop faire pour elle : je serais son meilleur ami, si je n'étais son amant.

Encore quatre mortels jours avant la signature du contrat, deux ensuite

avant celui si désiré... Que le temps est bizarre ! il vole, ou il s'arrête impitoyablement.

J'aurais pu hâter sa marche : je n'avais qu'à déclarer ma fortune, mes projets, terminer de suite, et laisser arriver mes gens quand ils pourraient. Mais la surprise que je lui réserve, le plaisir que lui causera cet entourage imprévu et complet d'opulence et de luxe, tout cela eût été perdu pour elle. Attendons, attendons patiemment, et qu'elle ait une jouissance de plus.

Peut-être aussi ai-je fait une imprudence. Si, trop sensible à cet éclat, elle se montrait moins empressée, moins tendre.... Elle ne serait qu'une femme ordinaire, cela ne se peut pas... Ingrat ! tu le sais bien.

Nous sommes injustes, nous autres hommes.

Quelquefois elle me demande si nous habiterons Paris, ou si je consentirai à me fixer auprès de sa mère; si je prendrai un état; s'il en est qu'on puisse exercer chez soi, près de sa femme, sauf à avoir quelques distractions; si je suis répandu; si ma société est dispendieuse.... Il est des momens où mon secret vient errer sur mes lèvres, où je le sens qui s'échappe : mon cœur alors me tire d'embarras. Un mot sentimental détourne la conversation, il amène ces longs et doux épanchemens pendant lesquels on oublie, fortune, ambition, passé, avenir, tout, hors le présent et l'amour.

Un autre fois elle arrange son petit plan de ménage. C'est un logement propre et agréable, à un second ou troisième étage ; une table frugale, mais saine; une mise simple, mais élégante; très-peu d'amis, et de la classe

mitoyenne; de fréquentes promenades l'été; des lectures pendant les soirées d'hiver; rarement au spectacle, il est cher à Paris, et la foule effraie les amours. Elle sait broder, tailler une robe, chiffonner un bonnet; elle fera à-peu-près tout elle-même; elle trouvera dans ses économies la dot qu'elle ne m'apporte pas.

Et tout cela est dit avec tant de candeur, semé de réflexions si justes, d'idées si ingénues et si piquantes à-la-fois, des expressions si flatteuses, un abandon si vrai, et toujours ce regard si modeste et si tendre! enfin, que sais-je, moi?..... Délicieuse créature!

Ah! je le sens, je l'aimerai toute ma vie.

Comment peut-on être inconstant!

L'amour est le délire du cœur : l'inconstance n'est que celui du cerveau.

Le premier, dit-on, ne dure pas toujours : le second le remplace-t-il jamais?

Je conçois que le désir change d'objet; mais on n'aime qu'une fois, et quand c'est Angélique, que peut-on désirer après?

Le sentiment du bonheur perce et s'échappe malgré nous; il s'étend, il pénètre tout ce qui nous environne. Sa mère et sa sœur étaient heureuses déjà : je crois qu'en nous regardant, elles le sont davantage.

On n'a pas ses lettres quand on veut à Marome; j'en attendais de Paris, et chaque instant ajoutait à mon impatience. J'avais envoyé un homme à Rouen, et, en attendant son retour, nous étions tous rassemblés autour d'un bon feu. Elle s'était mise près de moi, nous chantions, et sa main répondait à la mienne. Mon coureur

arrive avec deux paquets, l'un pour moi, l'autre pour madame Elliot. On se lève, on court, et on se retire chacun dans une embrasure.

Elle lisait par dessus l'épaule de sa mère, et cependant elle suivait tous mes mouvemens; c'est assez son habitude. Elle voyait le plaisir que j'éprouvais en lisant; elle eut la discrétion de ne pas m'interroger, et moi, la petite cruauté de ne lui rien dire.

Thibaut me mandait que mes ordres étaient exécutés. Il en avait coûté un peu cher; mais tout était prêt, et le lendemain à midi, Antoine devait être à Marome. Demain, fille charmante, tu ne penseras plus à ton troisième étage, ni aux économies, ni aux privations... Tu n'auras pas de désirs qui ne soient satisfaits, car tu n'en auras que de raisonnables.

Dans ma lettre était celle que ma-

dame Elliot avait écrite à Thibaut. Qu'elle était flatteuse pour moi! « La » candeur de son âme, disait-elle en » finissant, se peint dans tous ses traits; » ce sont moins des conseils que je vous » demande, que le plaisir de vous voir » confirmer l'opinion avantageuse que » nous avons tous de lui. »

Je ne dis rien à madame Elliot de l'aimable trahison de Thibaut; mais je l'embrassai de tout mon cœur.

---

## CHAPITRE XXIV.

### *Le grand étalage.*

Il est des nuits dont on ne voit pas la fin. Celle-ci me parut longue... Ah !

Le jour vint..... il me semblait plus clair, la neige plus blanche, ma chambre plus gaie... C'est un reflet de bonheur qui brillantait tout cela.

Je cherchais, en m'habillant, à arranger les petits mensonges qu'il faudrait faire encore quand Antoine serait arrivé.... Ah !.... je me rappelai que je n'avais pas rendu compte de la lettre de la veille. « Bon ! elle sera du notaire; » il nous attend ce soir, et il m'envoie » une voiture. L'essieu sera cassé en » route; il est donc indispensable de » marcher jusqu'à la poste du Bois-Guil- » laume » .. Antoine dira tout cela.

Maison, meubles, jardin, heureux petit bois, gens, chevaux, équipages, garde-robe, bijoux, il faut que l'ensemble frappe l'œil, que tout séduise à-la-fois.

« Mais il est comme moi, cet An-
» toine : quand il ment, il est d'un
» gauche !... Il se laissera pénétrer...
» Diable, diable » !..... Et je me grattais l'oreille, comme l'oncle du pays d'Auge, lorsqu'il attendait son bouvier.

Il fallait pourtant prendre un parti. Je me décidai à faire pour le mieux : c'est là ce qui s'appelle *raisonner*.

J'arrivai chez madame Elliot : « Eveil-
» lez-vous donc, charmante espiègle,
» dis-je en grattant à sa porte. — Ah,
» monsieur croit qu'on dort ? — Vous
» avez passé une mauvaise nuit ? — Au
» contraire. — Et vous n'avez pas dor-
» mi plus que moi ? — Laissez-moi

» donc mes secrets, homme exigeant.
» Ils sont à moi pour deux grands jours
» encore. — Oh, oui, deux jours bien
» longs. — Voyons, mon ami, que me
» voulez-vous? »

Je voulais d'abord ne pas causer par le trou de la serrure; cela n'est pas commode du tout. Je priai, je suppliai.... Elle tira son cordon, la porte s'ouvrit, et, pour la première fois, je la contemplai dans son joli lit blanc, enveloppée jusqu'au menton, plus fraîche que le ruban rose qui attachait son bonnet.

Oh! l'enchanteresse, qu'elle était bien!.... Si bien, que je n'osais passer le seuil de la porte... Tant pis pour qui me trouvera ridicule.

Je voulus commencer mes contes, mes mensonges, mes perfidies, comme on voudra, et je ne savais ce que je disais, car souvent elle riait aux éclats.

Je m'arrêtais, je la regardais, et ce n'était pas le moyen de retrouver le fil de mes idées. Il faut en vérité être fou, pour s'imaginer conserver sa tête auprès de la plus jolie femme, et qui vous reçoit au lit. Je me dépitai contre moi-même, je tirai la porte, et je m'en allai comme j'étais venu, comme un sot, ou à-peu-près.

Elle n'en parut pas fâchée, lorsqu'elle descendit. La femme la plus sage aime assez à voir déraisonner l'homme qu'elle estime simplement... et quand elle l'aime, donc!...

J'annonçai en déjeunant qu'il fallait être prêtes à midi. On m'interrogea : oh! je mentis alors avec des grâces, avec une facilité... Elles étaient trois.

Il était onze heures et demie, et je ne voyais arriver personne. J'étais distrait, j'étais impatient, j'étais presque de mauvaise humeur. Cloué à une

croisée, je ne répondais plus qu'à Angélique, et je lui répondais sans tourner la tête. Vinrent les plaisanteries, les niches même; peines perdues que tout cela : j'étais inébranlable à mon poste.

Enfin mes yeux fatigués démêlent un individu; je les fatigue davantage en cherchant à le reconnaître dans l'éloignement. Il approche, mais si lentement! .. comme l'espérance au cœur d'un malheureux. Cependant.... Mais oui... non... si fait, si fait. Habit de ratine brune, veste rouge, bordée d'un petit galon d'or, culotte de velours noir, bas de soie gris, le gros bouquet, les gants blancs, la chaîne de montre qui tombe au milieu de la cuisse... C'est Antoine, c'est lui. Ah! je respire.

Je ne l'attends pas. Je cours, je le joins, je lui fais la leçon... Le coquin!

Je le croyais un maladroit, et il me trompait moi-même.

Il la jugea au premier coup-d'œil; il la salua avec un air de la vieille cour; il lui tourna un compliment très-passable; enfin il arrangea sa fable avec une bonhomie à persuader les plus fins.

Il fallait déterminer ces dames à faire une demi-lieue à pied, par la gelée la plus belle, mais aussi la plus piquante. Elle aimait mieux marcher qu'attendre: sa mère et sa sœur n'étaient pas tout-à-fait si pressées. Elle lève les difficultés; elle apporte des coiffes, des pelisses; elle enveloppe tout son monde, elle prend Adèle sous un bras, elle donne l'autre à madame Elliot; elle cache son nez agaçant dans son mouchoir, et nous voilà en route.

Quel changement une heure va pro-

duire dans tous les esprits! moi-même, je ne serai plus l'homme obscur, qui n'a dû qu'à lui le cœur de la séduisante fille. Puissé-je le garder au milieu de tout cela..... Encore des inquiétudes!... Oh, oui, il est à moi ce cœur, et il est à moi sans retour.

L'impatience n'est pas un mal qui se gagne : madame Elliot n'avançait pas. « Mon cher Montfort, chargez-» vous d'Adèle et de notre maman; » moi, je m'empare de mon Angé-» lique. » Je la cache à-peu-près sous mon habit fourré, je la soutiens, je l'entraîne, je l'enlève, nous volons, nous arrivons à la grille.

Elle parut frappée des panneaux gris-de-lin, de la tournure fringante des chevaux, de l'élégance des harnais. Je le fus, moi, de trouver dans la cour une troisième voiture sur laquelle je

ne comptais pas. Antoine riait dans sa barbe... Le fripon!

Il nous fait monter le péristile, traverser une ou deux pièces; il ouvre une porte, et deux personnes, que je n'ai pas le temps de reconnaître, me pressent dans leurs bras : c'étaient Thibaut et Jeanneton. « Quand on n'in-
» vite pas ses amis, me dirent-ils, ils
» ne se fâchent point, mais ils arri-
» vent. »

Elle regardait Jeanneton d'un air qui disait clairement: Pourquoi connaître une aussi jolie femme, pourquoi ne m'en avoir rien dit; pourquoi surtout cette familiarité?..... La jolie femme ne me paraissait plus si bien : Jeanneton pourtant est toujours la même; elle n'a perdu que dans mon cœur.

Jamais le plus léger nuage ne troublera le repos d'Angélique. Je la dis-

suadai, je lui fis un précis de l'intéressante histoire, et elle offrit son amitié à Jeanneton avec une franchise, une cordialité dont je lui sus bien bon gré.

Madame Elliot, Adèle, Montfort arrivèrent enfin. Je ne pouvais empêcher Thibaut de donner un moment à l'amitié..... Mais j'abrégeai, j'abrégeai... et nous commençâmes à courir la maison.

Antoine, mon maréchal-des-logis, marche en avant. Il nous conduit à la salle à manger, ouvre un riche buffet, et demande à l'aimable fille si elle veut être servie en porcelaine, ou en vaisselle platte. Elle répond avec indifférence, que cela lui est égal. Antoine passe, nous le suivons.

Toutes les chambres sont propres, rangées, grand feu partout. Il indique à chacun son logement, et chacun se trouve fort bien. Madame Elliot

demande simplement si c'est là que se fera la noce.

Nous entrons enfin dans sa chambre..... Vous savez bien, la chambre à alcove? Un jardinier, deux cochers, un cuisinier, une jeune personne bien faite, paraissent aussitôt, lui offrent des bouquets, et lui demandent ses ordres..... Ah! elle commence à s'étonner.

La jeune personne l'invite à choisir ce qu'elle mettra le soir; trois armoires sont dégarnies en un clin d'œil. Les robes, les dentelles, les fleurs, les pierreries sont étalées sur le lit, sur l'éttomane, sur les fauteuils..... Ici l'étonnement redouble, on m'interroge, on me presse.....

Je ne réponds rien, mais je deviens acteur. Je prends la chaîne en diamans, je la lui présente, je l'attache; ses jolis doigts sont couverts d'or et de

brillans; mon portrait enfin est entre les mains d'Adèle..... stupéfaction, enchantement sur toutes les figures..... Un reste d'incertitude rembrunissait de temps en temps le tableau. « Mais, » mon Dieu, où sommes-nous donc, » me dit-elle enfin? — Vous êtes chez » vous. — Quelle plaisanterie! Toutes » ces richesses?..... — Sont les vôtres. » — Et ce superbe équipage? — Est » à vous : tout est à vous, avec quarante » mille livres de rente... Je t'ai trom- » pée, fille adorable, mais par excès » de délicatesse : j'ai voulu te devoir à » moi seul. Reçois l'hommage de ma » reconnaissance, comme tu as reçu » celui de mon amour. »

L'extrême sensibilité est muette. Personne ne parla : je les entendais tous.

J'avais oublié Thibaut et Jeanneton; je n'avais pensé ni à une femme-de-

chambre, ni à un cuisinier, ni à mille détails. Thibaut avait tout prévu..... Il n'est pas amoureux.

On se mit à table. Je voulus que dès ce moment elle jouât le rôle de maîtresse de maison. Elle le remplit comme elle fait tout. La facilité, le sentiment, la saillie, les grâces, rien ne lui est étranger, et jamais rien qu'à propos.

Pendant ce dîner, que la joie intérieure, l'amitié, l'amour embellissaient de concert, Justine préparait ce qu'il lui fallait pour paraître à Rouen avec un certain éclat. Antoine disposait, de son côté, ce qui m'était nécessaire : sans vanité, nos équipages demandaient de la toilette.

Montfort avait envoyé son domestique prendre chez madame Elliot ce qui manquait aux deux dames. Chacun s'enferma dans sa chambre. Je

l'avais conduite à la sienne; j'aime tant à voir cette alcove!

Antoine s'était surpassé dans ma coiffure, dans le choix du frac et du gilet. « Encore une tricherie, dit-elle, quand » on se rassembla. Il a dédaigné jus- » qu'ici de faire valoir ses agrémens » personnels... Le méchant! il sait trop » qu'il n'a pas besoin d'art. »

Je me regardai un moment... Je fus presque de son avis. Je lui pris la main; ses bagues me piquèrent; je les ôtai toutes..... « Le luxe pour les autres, » lui dis-je, la nature pour moi. »

Je levai moi-même les cadenas de l'élégant carrosse, et j'exigeai que la divinité du petit temple y entrât la première. Sa mère se plaça auprès d'elle; Adèle et moi nous prîmes le devant. Montfort, Jeanneton et Thibaut montèrent dans l'autre carrosse.

Combien cette estimable famille pa-

raissait satisfaite ; combien il est doux d'user ainsi des dons de la fortune!

Avant de procéder à la lecture du contrat, le notaire nous dit les choses les plus flatteuses, et ce qu'il disait n'était pas étudié... Je le crois bien, parbleu ; j'avais avec moi les trois plus jolies femmes que j'aie vues de ma vie.

On se rangea, on s'assit, il lut. Les dix mille livres de douaire ne produisirent sur son visage aucune altération sensible. Mais les trois mille francs de pension à sa mère!... Elle ne tint pas contre ce dernier trait. Elle se leva, les bras ouverts, vint à moi, m'embrassa avec une tendresse!... des larmes coulaient sur ma joue... C'était le premier baiser ; il me brûla. Ses pleurs, qu'arrachait la piété filiale, me rafraîchirent et me calmèrent.

Je voulais les conduire au spectacle, faire préparer un souper et des lits à

l'auberge : « Non, non, dit-elle, en es-
» suyant ses yeux, les plus beaux yeux
» du monde, point de spectacle, point
» d'auberge. Retournons au Bois-Guil-
» laume; laisse-moi jouir de tes bien-
» faits. Que des étrangers ne gênent ni
» les expressions de mon amour, ni la
» reconnaissance de ceux sur qui tu ré-
» pands le bonheur. Épuise pendant
» cette délicieuse soirée tous les tributs
» que peut ambitionner l'homme de
» bien. »

---

## CHAPITRE XXV.

*Elle est ma femme.*

Non, non, point de détails..... Vous savez tout, si vous savez aimer...

Point de détails, vous dis-je. Je ne trahirai pas les secrets de la pudeur.

---

## CHAPITRE XXVI.

### *Le lendemain.*

Les convives, les fâcheux sont partis. Il ne reste, avec les tendres époux, que de bons parens et deux vrais amis : on est tout à soi.

C'est l'heure du déjeuner, il est prêt, Justine vint nous avertir. Je lui ouvre, elle passe la robe du matin..... Quel embarras, quelle rougeur à l'aspect de Justine! Cette fille a déjà servi sans doute de nouvelles mariées : elle a l'air de ne s'apercevoir de rien.

Je donne la main à ma femme..... à ma femme, entendez-vous? et je la conduis au salon. Elle rougit encore en embrassant sa mère, Adèle et Montfort..... Je la prends sur mes genoux, je tourne son joli visage contre mon

sein ; je la cache à tout le monde, mes baisers effacent ceux qu'elle vient de recevoir, et elle rougit davantage : la modestie est le fard de la beauté.

C'est sur mes genoux qu'elle déjeune, c'est moi qui la sers, c'est elle qui veut me servir. Échange de soins, de prévenances, et peut-être accroissement de tendresse..... Oh, non, cela ne se peut pas.

Rousseau a dit : Femmes, voulez-vous savoir si votre amant vous aime, examinez-le en sortant de vos bras..... L'enchanteresse a lu Rousseau ; elle me regarde, et elle paraît contente de moi.

Combien je le suis d'elle, de sa famille, de Thibaut, de Jeanneton, même de mes gens ! Tout ce qui m'environne semble ne respirer que pour moi... Est-ce une sorte d'épidémie que la félicité, cela se communique-t-il ?

Jeanneton la prévient, la caresse; elle sait donc l'apprécier : c'est un mérite de plus.

Le bon Antoine est si gai, si affectueux! Il est si empressé près d'elle, et en même temps si rempli d'égards! Pas un mot qui n'annonce le respect et qui n'exprime un sentiment.

Tous les cœurs volent au-devant d'elle; pourquoi n'en a-t-elle qu'un..... En eût-elle mille, je les demanderais tous.

« Qu'ai-je donc fait pour être aimée » ainsi, me dit-elle? — Que te répon- » dre, femme accomplie? L'affection est » la seule chose qui ne se commande » pas, et qu'on ne puisse refuser. »

Après le déjeuner, Montfort propose une promenade à pied. On accepte, et chacun va prendre sa pelisse ou sa capotte. Jeanneton rit en

sortant... Moi, je ne vois rien de plaisant à cela.

Je monte dans une chambre, je cherche certain déshabillé que j'avais dit à Antoine de tenir prêt, je ne le trouve pas. Je retourne tout; peine inutile. Je ne sais par quel hasard le gilet de satin vert et le pantalon chamois se présentent sur un fauteuil.... Il me semble les avoir serrés.

Les mettrai-je? non, je ne veux pas les user..... Mais où est donc ce chien d'Antoine? Je sonne, je l'appelle, pas d'Antoine, et le temps s'écoule..... Je me décide; je passe le gilet vert, je chausse le pantalon chamois, l'habit fourré là-dessus, et je descends.

« Hé bien, où sont-ils donc? Ma-
» dame est sortie, répond Justine d'un
» air ingénu. — Comment, madame est
» sortie! et sans moi! Le tour est pi-

» quant. Et les autres. — Ils sont sortis
» ensemble. — Et où sont-ils donc al-
» lés? — Dans les jardins, je pense. »
La rusée! Me voilà cherchant dans le parterre, dans le petit bois, dans la serre. Je m'agite, je me démène, je m'impatiente. Je rentre, j'ouvre les chambres, les armoires, en haut, en bas..... Personne, absolument personne. « C'est une niche, cela, disais-
» je en gagnant la cour : vous me la
» paierez, espiègle. »

Je vois les chevaux à un carrosse, et mon ancien cocher sur le siége. « Que fais-tu là? — Je vous attends.
» — Comment, tu m'attends! Je n'ai
» pas donné d'ordres. — Mais madame
» en a donné. — Il est fort plaisant
» qu'on me fasse voyager sans que j'en
» sache rien. Et où prétends-tu me
» conduire? — Madame m'a défendu
» de parler. — Et moi, je te l'ordonne.

» — Permettez-moi de vous désobéir » pour cette fois seulement. — Que le » diable t'emporte; pars donc, et ven- » tre à terre : il y a une grande heure » que je ne suis pas avec elle.

« Ah, il prend la route de Marome. » On dîne sans doute chez madame » Elliot, ou chez Montfort. Le beau » mystère! C'était bien la peine de me » délaisser pour cela! » Je boudais.... mais je boudais tout de bon.

« Hé bien, cet étourdi ne va-t-il pas » me verser! Je crois en vérité qu'il » descend le revers de la grande route... » Me voilà en plein champ : que veut » dire tout ceci? » Je tire le cordon pour arrêter les chevaux; le cordon vient à moi tout entier, et nous courons toujours. Je veux baisser les glaces; les tresses, les glands, tout est ôté. « Ah, ah! madame a tout prévu. »

J'essaie au moins à enlever de dessus le verre la vapeur de mon haleine : elle se reproduisait avant que je pusse rien distinguer. « Allons, me voilà le pri-
» sonnier de madame; nous verrons ce
» qu'elle a ordonné de moi. »

Le traître de cocher arrête enfin, et vient en riant m'ouvrir la portière. Je ne savais trop si je devais me fâcher ou rire avec lui : il est plus agréable de rire, et c'est le parti que je pris.

« La fin de tout ceci, voyons? Tu
» me descends en rase campagne : que
» veux-tu que je fasse là? » Il m'invite à faire le tour de la voiture, et je me trouve au bord de la prairie inondée par le ruisseau de Cailli, à l'endroit même où j'étais descendu sur la glace, trois semaines auparavant. Je lève les yeux.... Le petit pâtre avec ses patins; plus loin le jeune homme au gilet rouge; et à l'autre bout, tout au bout,

les trois dames précisément à la même place, les mêmes robes, la même attitude, et le même panier passé au bras de madame Elliot.

« Elle ne craint pas que j'oublie ja-
» mais le jour précieux.... Elle ne veut
» pas même me le rappeler; elle veut
» que nous le fêtions ensemble : ce
» sont les actions de grâces du lende-
» main.

» Hé vite, vite, dis-je au petit pâtre,
» tes patins, mon ami, tes bienheu-
» reux patins. »

Une seule de ces dames suivait alors les mouvemens du jeune homme au gilet rouge; la seconde ne voyait que moi; l'attention de la troisième était partagée entre nous.

Point de carres, point de *renommée*. La course, rien que la course, et sur la ligne la plus droite. J'arrive, je

m'assieds à ses pieds, et je la remercie de l'aimable surprise.

On n'avait pas oublié la moindre particularité. Tout était là, jusqu'aux trois chaises. Le petit pâtre se présenta : « Non, non, dit-elle, aujour-
» d'hui j'ai quelqu'un à moi, et ses
» services me seront plus agréables. »

Elle paya les patins du petit pâtre. Je ne lui demandai pas combien : c'eût été la forcer à me dire le prix qu'elle y attache. Ne le savais-je pas déjà?

Jeanneton et Thibaut vinrent nous avertir que le dîner était prêt. Les fripons! Angélique avait à peine trouvé la veille le moment de leur dire un mot, et c'étaient eux qui avaient tout arrangé.

Elle voulut coucher à Marome. Nous avions plus de commodités chez nous; d'ailleurs je craignais d'incommoder madame Elliot, et je préférais retour-

ner au Bois-Guillaume. « Cette petite » chambre, me dit-elle à l'oreille, cette » petite chambre qui te plaît tant, ce » petit lit, témoin discret de mes pre- » miers soupirs, ne le seront-ils pas » aussi de mon bonheur? »

---

## CHAPITRE XXVII.

### *Départ pour Paris.*

Bastien n'avait donné que huit jours à sa femme, et elle n'en voulait pas davantage. Elle se plaît beaucoup avec nous; cependant au Bois-Guillaume, il lui manquait quelque chose.

Le petit congé tirait à sa fin; Thibaut avait promis de la ramener : ils disposaient tout pour se remettre en route.

La fin de l'hiver approchait. Il est à Paris des plaisirs pour toutes les saisons. Je marquai quelqu'envie de faire jouir la charmante femme des deux mois qui restaient encore. Elle répondit que Paris, le Bois-Guillaume, une cabane, tout lui serait égal, pourvu qu'elle fût avec moi.

Nos amis me pressèrent; ils firent valoir l'agrément de voyager ensemble, et je me déterminai.

J'ordonnai au jardinier, que j'établis concierge, de suivre en tout les instructions de Montfort; je priai celui-ci de veiller sur cette partie de nos propriétés : nous prîmes congé des lieux fortunés qui avaient vu naître et couronner nos amours, et nous partîmes.

Nous montâmes tous quatre dans mon ancien carrosse; Antoine, Justine et le cuisinier se mirent dans l'autre : l'équipage gris-de-lin menait madame Elliot, Adèle et Monfort, qui voulurent nous conduire jusqu'à Rouen.

L'officier de hussards mange habituellement à cette auberge. Il fut frappé d'abord de la somptuosité des équipages; il le fut davantage de la tournure et des grâces de ces dames. Il ne

paraissait pas bien sûr que je fusse le même homme qu'il avait vu, voyageant à pied, avec le costume le plus modeste : je le pense au moins, car il me parut froid. Peut-être me prit-il pour l'intendant.

Pour le désabuser, je le priai à souper. Je ne suis pas fâché qu'on me connaisse, quand le cœur n'y peut rien perdre : je suis bien aise aussi qu'on sache combien je suis heureux. D'ailleurs, pendant qu'il parlera batailles à Thibaut et à Montfort, nous parlerons tendresse, et il n'y aura pas de temps perdu.

Il parut très-flatté de la proposition, et il accepta sans se faire prier. C'est un homme très-aimable quand il en veut prendre la peine. Pas un mot de guerre, ni même de lui. Il entretient ces dames avec l'élégante facilité qui annonce une éducation distinguée.

J'essayai de le remettre sur ses campagnes; cela ne prit pas, et je m'en consolai : la nuit commence pour moi quand je veux.

Nous nous séparâmes le lendemain matin des bons parens. Des larmes roulaient dans tous les yeux. On les sécha, en se promettant de se revoir.

Nous arrêtâmes devant la chaumière des trois marmots : je lui avais conté leur histoire. Elle déposa aussi son offrande et elle emporta sa part de leurs bénédictions.

Nous allions à très-petites journées. Quand on est ensemble, on n'est pas pressé d'arriver.

D'ailleurs nous avions le carrosse gris-de-lin, qui marchait à vide, et sans y penser, nous y montions quelquefois. Il est des momens où on a besoin de se recueillir, de parler fer-

mages, détails de maison..... et d'autre chose aussi.

Nos amis souriaient quand nous les rejoignions..... Elle rougit beaucoup moins, elle commence même à sourire aussi..... On se fait à tout.

FIN DU TOME PREMIER.

# ANGÉLIQUE

ET

# JEANNETON.

A PONTOISE, DE L'IMPRIMERIE DE DUFEY.

# ANGÉLIQUE

ET

# JEANNETON,

PAR PIGAULT-LEBRUN,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE.

---

La mère en *permettra* la lecture à sa fille.

---

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez J.-N. BARBA, Libraire, Palais-Royal,
derrière le Théâtre Français, n° 51.

1820.

# ANGÉLIQUE

ET

# JEANNETON.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Ce qu'elle pense de Paris.*

Elle a été élevée à Marome, et elle n'a d'un certain monde que les idées qu'en donnent la lecture, un jugement droit, et beaucoup d'esprit naturel. Cependant Paris ne lui paraît pas une merveille. Elle jouit de tout sans s'étonner de rien. La raison en est simple.

Allons-nous voir la colonnade du Louvre? La vilaine église de Saint-Germain-l'Auxerrois semble plantée là exprès pour faire gémir sur le mauvais goût.

La menai-je aux Tuileries? il faut passer le marché serré et infect de la rue Traversière.

Aux Champs-Élysées, il faut s'asseoir ou être coudoyé sans cesse.

Aux boulevards, la poussière vous aveugle, et vous êtes arrêté à chaque pas par des êtres dont les infirmités dégoûtantes vous font retirer précipitamment la main qui les soulage.

Au Palais-Égalité, une noble architecture, de très-belles boutiques; mais un jardin dégradé, des filles perdues, des agioteurs, des escrocs, des filous.

Au muséum, elle regrette que des jours détestables fassent briller les vernis, et empêchent de voir la peinture.

A l'Institut national, des médecins dissertent devant des mécaniciens, des chimistes devant des peintres, et des mathématiciens parlent problèmes à des poètes.

Au conseil des cinq cents, son œil est blessé à l'aspect d'une carrière entassée sur des bases délicates. Entrons-nous dans la salle? une heure passée au bas de l'escalier a fait naître l'impatience et même l'humeur. On a des cartes qui abrégent les préliminaires, et j'en aurais comme tant d'autres; mais je ne vois pas pourquoi j'entrerais d'autorité, parce que je connais tel représentant, lorsque l'homme qui me vaut à tous égards, attend ennuyeusement à la porte, parce qu'il n'est connu de personne.

Traversons-nous les plus beaux ponts? la voie publique est obstruée par des étaleurs à six sous la pièce.

Dînons-nous chez un restaurateur? nous sommes parfaitement servis, on ne nous donne rien que d'excellent; mais nous faisons un dîner en six actes, si nous demandons six plats.

Allons-nous à Longchamp? elle ne

conçoit pas qu'on passe deux heures à la file uniquement pour se faire voir, et sans qu'on puisse avancer ni reculer, qu'autant que le trouvent bon ceux qui sont devant ou derrière.

A l'Opéra? elle tremble que les héros de la fable n'incendient ceux des sciences et des lettres.

A la Comédie française? on la cherche à deux ou trois théâtres : elle n'existe vraiment nulle part. C'est ainsi que le voyageur étonné admire encore quelques colonnes du temple de Palmire, et pleure sur celles que la barbarie et le temps ont couvertes de sable et de ronces.

Voulons-nous terminer la journée par le bal? les entrepreneurs distribuent des billets à des filles qui occupent le parquet, et la femme qui se respecte craindrait, en dansant, les méprises de l'homme qui ne respecte rien.

Son cocher veut-il nous ramener par le chemin le plus court? il prend ou par la rue de la Huchette, ou par Saint-Jacques-du-Haut-Pas, ou par la rue de la Tixeranderie, ou par la rue Maubuée, ou par celles du Renard, du Pet-au-Diable, du Cœur-Volant, ou par celle des Boucheries, dont le ruisseau roule sans cesse un sang noir et épais, où vous entendez assommer un bœuf à droite, où vous voyez dépecer un agneau à gauche, où vous passez à côté d'hommes dont les bras nus, les mains et les visages rougis attestent la profession meurtrière.

Voit-elle ce qu'on appelle *la bonne société?* des hommes estimables, quelques femmes intéressantes; mais des repas splendides sans gaîté, des jeunes gens qui ne savent pas se présenter dans un cercle, qui saluent du menton, et qui ne connaissent de la langue que vingt ou trente mots qu'ils placent à

tort et à travers, qui mènent l'amour à-peu-près comme les grenadiers de l'ancien régime, et dont les bottes noircissent une robe par soirée à celle qui est assez sotte ou assez bonne pour écouter des sornettes.

Des madame Miroton, qui croient se cacher sous un amas de soieries, de dentelles et de bijous, et qu'on devine au simple geste, au premier mot.

La conversation la plus plate, parce que les gens de mérite dédaignent de parler et même de répondre à ces dames Miroton, qui sont pourtant très-considérées de quelques individus qui comptent emprunter de l'argent à leurs maris.

Enfin la bouillotte, qui dispense de penser : on remue des cartes jusqu'à satiété; on se retire à minuit, le cœur,

la tête, et quelquefois la bourse vides, et on prétend s'être amusé.

Le moyen, dit-elle, de s'étonner et d'admirer? de l'or pur de tous les côtés; mais il faut le démêler de la fange, et c'est un travail fatigant.

---

## CHAPITRE II.

*Ses amis.*

Elle se prête cependant à tout. Elle est persuadée qu'il est plus aisé de se plier aux travers communs que de les corriger.

D'ailleurs nous sommes toujours ensemble, et nous trouvons partout un remède contre l'ennui et le dégoût.

Elle s'occupe à se faire une société peu nombreuse, mais choisie. Elle observe, elle examine, elle juge. Les avances qu'on lui fait sans cesse, les éloges prodigués, même par les femmes, ne sont pas des titres à son intimité.

Cette extrême prudence lui donnerait peut-être un ridicule, si la plus jolie, la plus aimable, et peut-être la plus sensée pouvait jamais avoir tort.

Bastien a fermé sa boutique; il fait le commerce en gros. Jeanneton est moins occupée, et tous les matins elle déjeûne avec nous. C'est l'heure de la confiance, de la franchise et de la gaîté.

Thibaut vient aussi souvent nous demander à dîner. Assez communément il reste jusqu'à la nuit, et je ne m'en plains pas. L'amour aime à se reposer au sein de l'amitié. Il est même bon d'oublier un moment son cœur; on le retrouve avec plus de plaisir.

Il sent renaître une forte envie de mariage. Rien n'est séduisant comme l'aspect du bonheur..... Pauvre Thibaut! il n'a pu obtenir Jeanneton, et il n'est qu'une Angélique.

Il nous a fait connaître madame Denneterre. Elle passait pour la plus jolie femme de Paris, avant que nous y fussions. Elle a un mari qui ne s'occupe que de ses affaires, qui la néglige,

et elle s'en dédommage en se livrant à tous les plaisirs avoués par la décence. Elle tient une excellente maison, et elle en fait seule les honneurs. Monsieur Denneterre passe du cabinet à table, et de la table au cabinet. On joue la comédie, on danse chez lui ou à sa campagne, il ne s'en inquiète pas, il ne compte jamais avec sa femme, et il ne lui refuse rien. Elle est, dit-elle en plaisantant, la veuve la plus heureuse de France.

Son caractère enjoué, sa tournure d'esprit ont beaucoup de rapports avec la manière d'être de la femme charmante; aussi se sont-elles liées dès le premier moment : elle efface cependant madame Denneterre, mais elle a l'art de se faire pardonner sa supériorité.

On rencontre dans cette maison la simplicité et l'importance, la frivolité et la raison, les grâces modestes et la

coquetterie, des qualités, des ridicules, des vertus, et peut-être des vices. Voyez six mois madame Denneterre, et vous connaîtrez le monde.

On y trouve ordinairement une petite blonde étourdie par principes, prodigue par faiblesse, inconséquente dans ses discours. Elle a toujours à sa suite trois ou quatre de ces petits messieurs qui peuvent plaire pendant une décade à des femmes à fantaisies; tous les hommes la recherchent, et personne n'a l'air de l'estimer : madame Dercourt enfin a beaucoup trop de célébrité.

Elle prévient Angélique en tout. Elle lui offre sa loge aux Italiens, elle l'invite à ses concerts, elle propose des soupers : Angélique embarrassée, sent que cette femme ne lui convient pas; elle me jette un coup-d'œil, et je me garde bien de répondre pour elle. Dicter le devoir à son épouse, n'est-ce

pas lui ôter la satisfaction de le remplir.

La contrainte et l'amour n'habitent pas ensemble. L'amant et l'époux s'évanouissent, dès que le maître paraît.

Non, jamais je ne serai le tien, jamais même de représentations, de conseils. Je ne te montrerai que l'amant toujours empressé de te plaire : je me repose du reste sur ta prudence et sur ton cœur.

Pauvre enfant! elle a tant de peine à trouver une réponse évasive! Elle est si contente quand elle a pu se soustraire à quelque nouvelle importunité! ... Comment, avec de l'esprit, madame Dercourt ne voit-elle pas que nous évitons des relations trop directes?..... C'est donc de l'opiniâtreté?

Madame Denneterre prétend, quand nous sommes entre nous, que la petite blonde a des vues sur moi. Je crois plutôt qu'elle serait bien aise de se

montrer en public avec une femme estimable, et de parer de l'honneur d'Angélique une réputation équivoque.

Avoir des vues !.... Cela serait d'une présomption, d'une impertinence !.... il n'est pour moi qu'une femme au monde : que les autres se rendent justice, et que la plus fière se contente du second rang.

---

## CHAPITRE III.

### *Les petites fêtes.*

THIBAUT ne veut pas user du privilége des garçons. Il n'entend pas voir toujours ses amis chez eux; il prétend les traiter à son tour, et il traite somptueusement.

Il voulait nous rassembler tous; mais les détails qu'exige cette fête lui sont à-peu-près étrangers, et il s'en effrayait sérieusement. « Charge-t'en, ma bonne » amie, dis-je à l'enchanteresse. » Et la voilà qui arrange le menu, qui distribue les lustres, les candelabres, qui monte le buffet, qui place l'orchestre, qui fait la liste des gens à inviter, et tout cela en dînant chez nous, sur une feuille de papier que je tenais sur le revers d'une assiette transformée en pupitre; de l'encre dans une salière,

et la plume passée dans son chignon pendant qu'elle réfléchit.

C'est son chignon, c'est le sien. Elle ne veut pas de ces perruques plates et écourtées, qui rappellent la coiffure des vicaires de village; elle soutient que ses cheveux sont faits pour son visage, son visage pour ses cheveux, qu'une nuance de plus ou de moins détruit l'harmonie, et elle a raison.

Revenons. Elle en était à la liste des convives; elle avait écrit quelqu'un qu'elle effaça avec vivacité : c'était madame Dercourt. Elle déchira sa liste, se disposa à en recommencer une autre, et pria Thibaut de dicter. Il va chez la petite blonde, il la nomma avec vingt autres : elle fut donc invitée.

Rien de mieux ordonné que la fête de Thibaut, rien de plus gai, à quelques incidens près : c'est elle qui avait tout fait. Les femmes ont une délicatesse, un tact que nous admirons,

nous autres hommes, quand nous sommes de bonne foi, mais dont nous n'approchons jamais.

Je dansais avec elle, et cela paraissait un peu extraordinaire. On danse avec sa maîtresse, et on ne danserait pas avec sa femme! En quoi d'ailleurs ai-je blessé le préjugé barbare? Ne suis-je pas toujours son amant?

Je crois que je me répète un peu : mais quand l'amour remplit le cœur, son nom vient toujours à la bouche.

Elle a aussi le bon esprit de ne pas rougir de sa tendresse, et elle ne cherche pas même à la dissimuler. Elle est partout la même avec moi..... autant que les bienséances le permettent.

Nous dansions donc ensemble, et la petite blonde vint m'engager pendant un moment de repos. « Ce n'est » pas l'usage, dit-elle, mais je dois ce » service à la société. Vous vous em- » parez exclusivement de madame;

» vous ignorez donc qu'une jolie femme » est une pièce d'or qui est faite pour » circuler? — Entre les mains d'un pro- » digue, reprit ma danseuse en riant. » Je le connais; c'est un avare, il veut » garder son trésor. — Hé bien, ma- » dame, je me saisis du vôtre, et je » n'imagine pas que monsieur me re- » fuse. » Que répliquer à cela? Une profonde inclination, et je finis ma contre-danse.

Madame Dercourt vint me prendre. « Jusqu'à quand, dit-elle, serez-vous » amoureux de votre femme? — Jus- » qu'à ce que j'en rencontre une aussi » aimable et aussi aimante. — Sans » doute, monsieur, cela ne se peut » pas. — Ce que vous dites en plai- » santant, madame, moi, j'en suis » convaincu, et si c'était une erreur, » personne ne gagnerait à la dé- » truire. »

Elle ne dit plus un mot; elle dansa

d'un air distrait, et je la remis respectueusement à sa place.

Je crois que je me suis exprimé un peu crûment. Mais il est bien extraordinaire qu'on veuille se déclarer la rivale d'Angélique, comme si elle pouvait en avoir jamais.... Oh, je n'entends pas raison là-dessus.

Cette femme d'ailleurs est assez bien pour donner des inquiétudes, et je ne me consolerais pas d'en avoir fait naître. « Oh, je romprai avec elle, dis-je » à madame Deuneterre. — Pourquoi » rompre, pourquoi brusquer? Il faut » qu'une femme soit bien raisonnable » ou bien modeste pour rechercher » long-temps la vôtre : la plupart de » celles-ci s'en éloigneront volontiers. » Soyez froid, seulement, et on ne fera » plus d'attention ni à elle, ni à vous.

» Ce pauvre globe est un mélange » de bien et de mal : il faut donc vivre » avec tout le monde. On n'arrache

» pas un rosier, parce qu'on s'y pique
» quelquefois. — Tout cela est fort
» bien, mais je rendrai ces fêtes, et
» bien certainement elle n'y sera point.
» Ce sera clair, je l'espère. Cela voudra
» dire : Vous me faites bien de l'hon-
» neur; mais, de grâce, laissez-moi
» tranquille.

» Vous auriez tort, reprit madame
» Denneterre, de ne pas la ménager :
» son mari est un de nos premiers
» magistrats. — Eh, que m'importe, à
» moi? L'ai-je élu pour me protéger ou
» me nuire? Je respecte, j'observe les
» lois, et je ne crains personne.

» Quel est d'ailleurs l'homme rai-
» sonnable qui se fâche parce qu'on lui
» laisse sa femme? c'est tout ce qu'il
» pourrait faire si on voulait la lui ravir.

» Tenez, tenez, voyez-vous Angéli-
» que seule au milieu de ceux qui l'en-
» vironnent, sourde aux choses flat-
» teuses qu'on lui adresse, sans doute;

» la voyez-vous rêveuse et pensive? Je » vais la rendre à elle-même. Retirons-» nous, ma chère amie. J'ai fait danser » madame Denneterre; j'ai dansé avec » toi : je n'ai plus rien à faire ici. »

Ah!..... son œil se ranime, le sourire reparaît sur ses lèvres, sa jolie main presse la mienne. « Enfant que » tu es, ne me fais donc pas de ces » injustices-là. — Ah, si un homme » aimable me faisait la cour!...— Je le » plaindrais, et je ne craindrais point. » — Tu le crois! »

---

## CHAPITRE IV.

*Une reconnaissance.*

Un billet de madame Denneterre. Son beau-frère est arrivé; elle nous attend à souper; il n'y aura que nous et Thibaut. Tant mieux; je ne craindrai pas les railleurs; et je reviendrai l'aimer ici quand bon me semblera.

Quel est donc ce beau-frère, dont on ne nous a pas parlé jusqu'ici? Sans doute encore un homme de cabinet, qui vient du fond de quelque département parler d'affaires à l'infatigable mari. Si ces gens-là ne sont point aimables, au moins ne sont-ils pas importuns.

Justine lui fait une demi-toilette; le cocher touche, nous arrivons, on nous présente le beau-frère..... C'est l'officier de hussards avec qui nous

avons soupé à Rouen..... Il m'embrasse : ah, c'est pour arriver à Angélique. Précisément, il l'embrasse aussi.... Cela n'était pas nécessaire.... Allons, allons, la circonstance le permet; il a bien fait d'en profiter.

Nous sommes tous trois surpris et flattés de nous revoir. Nous ne savions pas son nom, il ignorait le mien; il croyait souper avec quelques amis de son frère qu'il ne connaissait pas encore, et il s'applaudit de nous avoir retrouvés.

Il commandait un détachement à Rouen; son régiment vient en garnison à Paris, et il se propose d'avoir l'*honneur* de nous voir souvent. Je l'y engage très-fort. Le frère de madame Denneterre est notre ami de droit.

Il trouve Angélique charmante; il le lui dit, il le lui prouve par les attentions, par les procédés les plus

délicats.... ..... Hé bien, tant mieux ; l'hommage rendu à ma femme en est un à mon discernement, à mon heureuse fortune.

Il n'est encore que capitaine. Je connais quelqu'un au Luxembourg, je verrai à obtenir un régiment. On le lui doit : il a du mérite, il est instruit, et il est du petit nombre des officiers qui prouvent qu'on peut très-bien servir son pays, et n'être pas un ours.

Nous étions à peine à table, que madame Dercourt entra avec un empressement, un air folâtre, un ton caressant, un abandon..... Elle avait appris au spectacle l'arrivée de Denneterre, et elle eût été *inconsolable* de ne pas le voir à l'instant. Je crois que cette femme-là aime tout le monde.

Il y a huit jours qu'elle n'a rencontré son mari, et elle en convient

avec une aisance..... mais elle le cherchera, elle le pressera, l'excédera ; il n'aura pas un moment de relâche qu'il n'ait signé l'avancement de Denneterre..... Je la trouverai donc toujours dans mon chemin ! Elle va m'ôter à présent le plaisir d'être utile. Il y a de cruelles gens !

On l'engage à souper par honnêteté, et elle accepte par goût. Ah, mon Dieu, il y a une place auprès de moi, elle va la prendre. Non, non, elle fait déranger tout le monde, elle s'assied auprès de l'officier, et elle me boude, moi. C'est, depuis que je la connais, la première fois que je n'ai pas à me plaindre d'elle.

Ah ! la conversation s'engage entr'eux, on se parle à voix basse, les physionomies s'animent..... Denneterre ne serait-il pas ce que je l'ai cru ? Qu'elle le serve, si cela est; il ne m'intéresse plus.

Il faut savoir placer ses services : les prodiguer, c'est faiblesse.

Je me suis trop avancé avec ce jeune homme. L'ami de madame Dercourt sera difficilement le mien..... Mais n'est-ce pas là de l'originalité? Hé, qu'importe ? l'original d'aujourd'hui est ce qu'on appelait autrefois un *honnête homme*.

J'ai travaillé vingt ans à acquérir ce titre respectable, je ne le sacrifierai point à l'usage. ... On me fuira... hé, qu'y perdrai-je? n'ai-je pas Angélique et mon estime? que me faut-il avec cela?

Mais voilà du rigorisme. Faut-il fronder ouvertement ce qui blesse nos goûts, ce qui n'est pas dans nos habitudes? faut-il s'ériger en réformateur?

J'étais plus indulgent autrefois; je le crois, au moins. Est-ce parce que je n'avais à répondre que de moi? Le

dépôt précieux que m'a confié madame Elliot m'inspirerait-il des alarmes ? craindrais-je enfin la contagion de l'exemple ? La femme charmante saura s'en garantir. La sensitive ne se ferme-t-elle pas quand une main indiscrète l'approche ?

---

## CHAPITRE V.

### *Un grain de jalousie.*

Monsieur Denneterre est un homme de parole. Il est venu hier, aujourd'hui; il viendra sans doute demain. Il est insinuant avec moi; il cherche à se rendre intéressant auprès d'elle... Peut-être aussi rêvé-je tout cela.

Un jeune homme veut paraître aimable; c'est naturel. Celui-ci d'ailleurs est respectueux..... Est-ce bien tant mieux? Ce respect-là peut n'être que de l'adresse.

Ah! il vient nous demander à dîner. Il est sans façons, le monsieur..... Allons, ne l'ai-je pas moi-même engagé à nous voir? Je crois que je deviens humoriste, grondeur. Prenons bien garde à cela : comment vouloir

être aimé encore, quand on ne se donne plus la peine de plaire?

Il se met à table auprès d'elle, il ne parle à peu-près qu'à elle, et elle répond..... Eh, ne faut-il pas qu'elle réponde? Peut-elle lui dire : Laissez-moi, vous m'excédez.

Je ne sais rien cacher de ce qui se passe en moi; j'ai dans les traits une mobilité qui me décèle : l'aimable femme ne s'y trompe pas. Elle me marche sur le pied..... oui, j'entends. Voilà l'homme que je dois plaindre, et non redouter..... Mais pourquoi cette assiduité? T'ai-je épousée pour qu'on t'obsède et moi aussi?

Ce sont les yeux qui disent tout cela. Une larme furtive s'échappe des siens. Je me lève, je l'essuie, je l'embrasse, le raccommodement est fait, et le fâcheux nous regarde d'un air étonné. Il ne nous entend pas; nous parlons une langue étrangère.

Il a le bon esprit de se retirer, et certes je ne le retiens pas : une larme a coulé, et c'est lui qui en est cause. Oh, je le haïrais, si je pouvais haïr.

Cette larme pèse sur mon cœur; elle le froisse..... je ne peux l'en arracher.

Elle voit que je souffre de sa peine, elle s'efforce de paraître gaie; elle est l'offensée, et c'est elle qui caresse..... N'avais-tu pas assez de qualités? Fallait-il que je fusse injuste, pour t'en découvrir une de plus?

Non, je ne suis pas atteint de ce mal funeste qui crée des fantômes, qui tourmente, qui persécute l'objet aimé, qui se nourrit de ses propres fureurs; je suis jaloux de ton regard, de ton haleine, du son dont tu frappes l'air : je suis un amant passionné, qui t'estime, qui t'honore, mais qui craint de perdre une parcelle du bonheur dont tu l'enivres.

« Pardonne-moi de te tant aimer....

» Ton œil exprime de la reconnaissance.
» De la reconnaissance à moi !..... Lais-
» sons tout cela, montons en voiture,
» et allons aux Italiens ; ils donnent ta
» pièce favorite : tu às besoin de te
» dissiper. »

Nous prenons une loge; celle de madame Dercourt est en face de la nôtre; Denneterre y est avec elle. Est-il, ou fut-il son amant?... Je voudrais n'avoir pas l'air de les voir... Ils saluent Angélique ; il faut que je les salue aussi... Saluer ceux qu'on ne peut estimer!...

Qu'est-ce que tout cela en effet? Un Dercourt qui ferme les yeux sur les écarts de sa femme; un jeune homme qui met sa gloire à les multiplier; une sœur dont la maison est un bureau d'intrigues, et qui n'en rougit pas! On n'arrache pas un rosier, parce qu'on s'y pique quelquefois; mais si la piqûre peut être vénéneuse?.....

Madame Dercourt et Denneterre se

parlent confidemment; ils nous regardent de temps en temps, et se cachent quelquefois dans leur mouchoir, pour rire, sans doute. Je leur parais un être bien bizarre.... Ah! cela doit être : ce n'est que par mes habits que je ressemble aux gens du bon ton. Elle est avec moi celle qui dédommage de tout; riez, vous autres, moi je sens.

Thibaut frappe à notre loge; il est pâle, défait, il m'effraie. Je sors avec lui, et il m'apprend qu'une faillite inattendue lui fait perdre la moitié de son bien. Il ne désespère pas cependant de sauver quelque chose; mais il faut aller à Bordeaux, et il est venu chez moi me demander ma chaise de poste. Je le conduis au café, je lui fais prendre des spiritueux, et je le remets chez lui.

Je reviens prendre Angélique, et je trouve Denneterre avec elle..... Pourquoi choisir précisément le mo-

ment de mon absence? qu'a-t-il de particulier à lui dire? Cette idée m'agite, me tourmente, mais je me possède, et mon dépit n'éclatera point. Le souvenir de cette larme est mon préservatif.

---

## CHAPITRE VI.

*Je pars pour Bordeaux.*

Il y a quatre jours que Thibaut est parti ; il devait m'écrire en route, et je ne reçois pas de ses nouvelles. J'en ai besoin cependant ; l'amitié, je commence à le croire, est le seul sentiment étranger aux inquiétudes, aux chagrins : il se fortifie de ce que perdent les autres.

Des chagrins ? je n'en ai pas, je n'en aurai jamais. Mes inquiétudes sont déraisonnables, je le sens..... Eh, qu'ont de commun la raison et l'amour ? Je l'adore et tout est expliqué.

La sotte ville que Paris, dans certaines circonstances ! Je donnerais la moitié de ma fortune pour être resté au Bois-Guillaume.

Si j'y retournais..... Y retourner

avant le printemps, ce serait lui marquer une défiance injurieuse, une défiance que je n'ai pas. Je peux craindre ce qui l'entoure ; mais elle !

Cet homme oserait-il lui dire ce qu'elle ne doit pas entendre? Ecouterait-elle rien qui pût la blesser..... Elle en est incapable.

Je ne peux me le dissimuler, je suis jaloux. Cent fois je me suis élevé contre cette frénésie, qui aggrave tout et qui ne remédie à rien, et j'en suis atteint à mon tour, et pourquoi ?..... Si du moins je pouvais me le dire. Que jamais, non jamais une seconde larme n'ajoute au poids dont me charge la première !

Souvent au sein des nuits les plus heureuses, dans ces momens où on parle sans penser, où on répond sans avoir entendu, je deviens maître de moi, j'écoute, et c'est mon nom que je recueille sur ses lèvres, c'est mon

image que je trouve dans son cœur.... Je me repens, je m'accuse, je me condamne..... Denneterre paraît, il s'approche, mon sang bouillonne, et je sors précipitamment. Cette larme..... oh, cette larme!

Ah! une lettre timbrée de Bordeaux.. Ce n'est pas l'écriture de Thibaut. C'est le maître de son auberge qui m'écrit... Bon Dieu! son postillon l'a versé en entrant dans la ville, il s'est cassé le bras droit, il ne peut finir ses affaires; il aurait besoin pendant quelques jours d'un homme de confiance... Non, non, je n'irai pas. Qui sait l'effet que peuvent produire sur une femme de vingt ans les suggestions adroites, les insinuations perfides..... Denneterre, madame Dercourt!..... Je suis aimé de l'une, l'autre prétend à plaire; ils ont intérêt à traverser mon bonheur. Non, je ne partirai pas.

Mais abandonner Thibaut malade,

l'abandonner au moment où ses affaires sont dérangées, lui donner à penser que je n'étais l'ami que de sa fortune ! je ne peux m'y résoudre.

Elle partira avec moi ; j'ai le prétexte le plus plausible. Elle ne connaît pas Bordeaux, et c'est une ville à voir..... Cent lieues en poste, par le temps rigoureux qu'il fait encore ! au commencement d'une grossesse !..... Ce projet est d'un jaloux, il est insensé et barbare. Elle restera..... Mais la laisser !

Je vais écrire à madame Elliot. Je la prierai de venir pendant mon absence, de veiller sur sa fille, dont l'état exige des soins.... Des précautions injurieuses ! Les a-t-elle méritées ; me flattai-je qu'elle n'en pénètre pas le but ? et cette larme, cette larme !.... l'ai-je donc oubliée ?

Antoine me sert depuis quinze ans, il a toute ma confiance, il m'est sincè-

rement attaché ; si je le chargeais d'observer, de suivre..... La compromettre avec ses gens, l'outrager bassement ! quelle horreur! Non, je ne descendrai pas à ce degré d'avilissement..... Mais la laisser!

Eh ! malheureux, sois donc homme un moment. Elle ne vit, elle ne respire que pour toi ; que t'importe qu'un autre l'aime ? As-tu cru que la femme la plus accomplie ne plairait jamais qu'à toi, et ne peut-on l'aimer, sans chercher à te ravir son cœur? Madame Dercourt elle-même s'est-elle expliquée assez clairement pour justifier tes soupçons présomptueux ? Tu te dis honnête homme, et tu supposes le crime ; tu prends tes présomptions pour des preuves ; tu dégrades des êtres faibles peut-être, mais qui ne t'ont pas donné encore le droit de les mépriser.

Elle restera, elle restera seule maîtresse absolue de sa conduite. Elle sait

que je suis jaloux, elle ne peut l'ignorer; elle verra du moins que je rougis de mes alarmes, que je veux m'en punir, ou plutôt elle sentira qu'elle n'a rien perdu de ma confiance, et que si je ne peux pas toujours me vaincre, je sais toujours la respecter.

Je lui montre la lettre de Bordeaux, je lui parle avec une tristesse profondément sentie de la nécessité de partir, je lui déclare avec calme l'intention où je suis de la laisser à Paris.

Elle m'observe attentivement, elle me tient la main, un de ses doigts est sur l'artère..... Mon pouls est tranquille, elle se jette dans mes bras.

Elle me promet de m'écrire tous les jours, et elle ne me demande qu'un mot, un seul mot : j'aime toujours mon Angélique.

Je te l'écrirai ce mot, et je t'en ajouterai un second : je t'estime comme je t'aime.

Elle aide à Antoine à arranger une valise ; elle prévoit ce qui peut m'être utile ou agréable ; Antoine s'apprête à monter en voiture avec moi, je l'ai voulu ainsi. Mon cœur se serre, j'entends le pas des chevaux ; ils sont sous la porte ; l'aimable femme m'embrasse en pleurant..... Oh ! je laisse couler celles-ci, je ne me les reproche pas ; elles soulagent son cœur.

Je m'échappe de ses bras, je m'élance, les chevaux partent.... Ils n'ont pas fait vingt pas, et j'ai la tête à la portière. Elle est à la même place, ses yeux sont fixés sur ma chaise, ses bras élevés semblent invoquer le ciel... Je fais arrêter, je descends, je retourne..... oh, non, je ne suis plus jaloux. Sa candeur ingénue, ses caresses naïves, me rendent à moi-même.

« Partons ensemble, me dit-elle. » — Je le désire autant que toi ; mais » ton état... — Mais ta tranquillité »!...

Et ses larmes redoublent. Oh! celles-ci, c'est bien moi qui les arrache ; mais je ne m'y rendrai pas. C'est pour moi seul qu'elle veut partir ; il faut qu'elle sache que je peux être loin d'elle, sans éprouver de tourment que celui de l'absence.

Le dernier adieu est dit, je suis remonté, j'ai levé les glaces, et je ne les baisserai plus : si je la regardais encore, je ne partirais pas..... Ah! Thibaut, tes services sont payés au centuple !

---

## CHAPITRE VII.

### *Voyage. Ennuis. Consolations.*

Antoine est vraiment un homme de bonne société : il ne parle que quand on a l'air de vouloir lui répondre. « Hé bien, Antoine? — Hé bien, mon-» sieur? » Voilà tout ce que nous dîmes de Paris à Orléans.

En récompense, il chantait d'une voix chévrotante tous les vieux airs qu'il croyait propres à m'égayer, et il se dédommageait, dans les auberges, de l'espèce de contrainte où je le tenais dans la voiture. A la vérité, il m'en coûtait quelque chose de plus ; car avant que je fusse servi, on savait, depuis le maître jusqu'au dernier marmiton, que j'ai quarante mille livres de rente, une femme adorable, un ami qui s'est cassé le bras, etc., etc. Mais je

ne pouvais raisonnablement exiger qu'il se tût de Paris à Bordeaux, et puisqu'on voulait bien l'interroger et lui répondre à la cuisine, il était naturel qu'il y parlât.

Nous courions jour et nuit, et à mesure que je m'éloignais, j'oubliais ce qui m'avait tant inquiété. Ses qualités, ses charmes, son dernier mot, son dernier baiser, voilà ce qui m'était présent, voilà ce que j'emportais. L'absence et la mort se ressemblent à certains égards. La reconnaissance couvre de fleurs la tombe de l'objet qu'on regrette; le souvenir de quelques désagrémens passagers se dissipe et s'évanouit. C'est ainsi qu'au fort de l'hiver on se rappelle le soleil pour l'été : on oublie qu'il produit des orages.

J'avais pris mon grand porte-feuille de maroquin noir, et je lui écrivais sur mes genoux. Souvent le mouvement de la voiture dérangeait la plume et le papier; je m'impatientais, mais

j'écrivais toujours. Ce n'est pas assez de penser à elle, il faut aussi lui parler.

J'avais un paquet énorme et à-peu-près indéchiffrable lorsque nous entrâmes à Tours. Cependant je le mis religieusement à la poste. Ce qu'elle m'inspire lui appartient; en retrancher une ligne, ce serait lui faire un larcin.

Nous arrivâmes enfin à Bordeaux. Je trouvai mon pauvre Thibaut bien malade, bien triste, abandonné à une garde qui mesurait ses soins sur son salaire : il se crut chez lui lorsque je fus à son chevet, et il oublia ses douleurs, pour ne sentir que le sacrifice que je faisais à l'amitié.

Il me parla de ses affaires. Elles étaient embrouillées, par conséquent difficiles à terminer. Mon séjour à Bordeaux pouvait être long. Je soupirai; il m'entendit, et n'en fut point offensé. Il sait combien il m'est cher; il sait aussi que je ne suis bien qu'avec elle.

C'est le lierre qui veut vivre et mourir avec le jeune ormeau auquel il s'est attaché : une main barbare le transplante, il languit, il se dessèche.

Pendant que je cours chez son débiteur, chez les avoués, Antoine me remplace à côté du lit du malade. Il lui lit les journaux, il lui fait des contes, il le fait rire quelquefois. De l'ennui de moins, des amis de plus, cela hâte une convalescence.

Et moi, j'agis, je sollicite, je presse, je prévois les obstacles, j'applanis les difficultés, je travaille jour et nuit, et je recevrai un double prix de mon zèle : Thibaut ne perdra que peu de chose, et je la reverrai quelques jours plutôt.

Ah, le facteur !..... Je cours au-devant de lui, je prends, je retourne ses lettres..... La voilà celle que j'attends ; j'ai reconnu l'écriture de l'enchanteresse. Je brise le cachet.... C'est le cœur le plus pur qui s'épanche,

qui parle, qui répond au mien. Ces caractères nous rapprochent; il n'est plus d'espace entre nous, il n'y a que des privations.

Hé, n'est-ce rien que la certitude de les voir cesser? Les services rendus à Thibaut n'en adoucissent-ils pas l'amertume?

J'écris à mon tour, ma plume court, et je suis étonné d'avoir rempli la quatrième page. Je prends une seconde feuille; j'en aurais pris une troisième, si notre avoué ne fût entré.... Adieu, femme charmante, je te quitte pour parler chicane..... Oh, c'est bien te quitter!

Tous les jours une lettre, tous les jours une réponse. Je n'en reçois pas qui ne me rappelle notre séparation; je n'en lis point qui ne me console.

Thibaut est bien, et commence à se lever; il sortira dans quelques jours. Ses affaires s'arrangent; son débiteur

consent à transiger à soixante-quinze pour cent; tout peut être fini dans la huitaine. Je ne resterai pas un jour, une heure, une minute de plus. Le temps perdu pour le bonheur ne se retrouve jamais.

Voilà l'heure de la poste, et le facteur ne paraît pas. Point de lettre aujourd'hui! Que la journée sera longue! et la paresseuse y gagnera : je passerai à lui écrire le temps où je l'aurais lue.

Méchante! tu as pu être vingt-quatre heures sans m'écrire! Se seraient-elles écoulées sans que tu aies pensé à moi? Non, non, cela ne se peut pas, ou il n'y aurait plus de sympathie. Quoi qu'il en soit, je ne me plaindrai point. Exiger d'elle quelque chose! jamais. Hé, qu'y gagnerais-je? C'est à son cœur à lui faire prendre la plume : la complaisance, les procédés, ne remplacent jamais celui-là..... Toujours extrêmes, toujours exigeans, voilà les

maris, et il faut que les femmes se soumettent à cela !

Ne me corrigerai-je jamais? Quelqu'embarras, une légère indisposition, une inadvertance à la poste, en faut-il davantage? Demain peut-être, j'en recevrai deux.

Non, il n'y en a qu'une, et j'ose à peine me l'avouer..... Je n'y trouve pas ce charme, cette vérité, cette chaleur pénétrante qui animait les premières. Denneterre !... encore cet homme ! que peut-il y avoir de commun entr'elle et lui? J'ai déjà été injuste, deviendrai-je tyrannique?..... Cette larme, malheureux, cette larme ne te suit-elle pas partout? La plaie qu'elle a faite à ton cœur est-elle déjà cicatrisée ?

Oserais-je me flatter d'aimer plus qu'elle, et aimai-je toujours de la même manière? N'est-il pas des momens où mes facultés, reployées sur elles-mêmes, perdent leur force expan-

sive, et sont muettes par l'excès même de leur sensibilité ?

Elle a écrit pour écrire ; à la bonne heure : elle a écrit, du moins. Dois-je lui souhaiter une fièvre brûlante et continue, une fermentation destructrice des organes..... Hé, les volcans eux-mêmes ont des temps de repos.

---

## CHAPITRE VIII.

*Retour à Paris.*

Encore deux jours, deux jours entiers sans voir le facteur ! C'est trop; je ne peux vivre ainsi : je partirai demain, si elle ne m'a pas écrit. J'ai fait assez pour l'amitié; que l'amour reprenne tous ses droits.

La voilà, la voilà cette lettre que je désirais si ardemment. Je la tiens, je l'ouvre avec vivacité, je la lis, et je me désole. Je n'en saurais douter, son style se refroidit, ses phrases sont contraintes; le mot *j'aime* est cherché, il n'arrive plus naturellement : elle commence à avoir de l'esprit.

Je prends au hasard parmi celles qu'elle m'écrivait d'abord; j'en compare une à celle que je reçois : il est trop vrai, il n'y a pas de ressem-

blance..... C'est encore sa main, mais ce n'est plus son cœur.

Un mois, un seul mois a opéré ce changement inattendu, inconcevable!... Il ne fallait pas la quitter; je ne le voulais pas, je ne le devais pas..... Que dis-je, j'ai rempli envers Thibaut un devoir indispensable : je ne peux me repentir. Malheur à l'homme qui rapporte tout à lui, qui ne voit que lui dans la nature.

Je me mets à mon secrétaire, je lui écris, je me plains, je lui reproche sa froideur, je demande comment je l'ai méritée, je la conjure, je la supplie de me le dire. Ai-je donc eu quelque tort que je ne soupçonne pas? Je reviens sur ma conduite, sur mes procédés, sur mes actions les plus indifférentes, et je ne vois rien, non rien que de l'amour, encore de l'amour, et toujours de l'amour.

Je relis ma lettre..... elle est forte; quelques expressions me paraissent dures. Des reproches, des réclamations, et à quoi bon ? à lui apprendre à dissimuler.

Qu'elle ignore toujours, s'il est possible, l'art cruel de me tromper. Il est moins affreux peut-être, de supporter son infortune, que de la craindre sans cesse, de l'attendre, d'y croire sans en être convaincu : ce sont deux maux pour un.

Je déchire cette lettre, et j'en commence une seconde. Je m'efforce, en écrivant, d'oublier que je souffre; j'écris comme je lui parlais quand son cœur volait au-devant du mien, quand son sourire m'invitait au bonheur : je lui apprendrai comme on aime. Elle se ranimera peut-être à l'expression du sentiment le plus vif, le plus pur, le plus vrai..... Insensé ! que gagnerai-je à être lu si elle a cessé de

m'aimer ? L'amour ne renaît pas de ses cendres.

Cesser de m'aimer ! ce mot renverse toutes mes idées, il me jette dans un désordre qui approche du délire..... je ne sais à quel parti m'arrêter. Denneterre ! si c'était toi..... Si un plan de séduction combiné avec art, suivi avec adresse..... Tremble ! c'est toi, c'est toi seul que je punirai ! Inconstante, je l'adorerais encore; infidèle, je ne pourrais la haïr..... Mais toi..... toi..... « Antoine, des chevaux, des » chevaux à l'instant même. — Mais, » monsieur..... — Obéissez. — Et » votre ami ? — Ah, oui..... oui, » il faut que je prenne congé de lui; je » l'attendrai..... Mais allez à la poste, » courez, volez. »

Thibaut rentre; il est effrayé de mon état. Il m'interroge, je suis incapable de lui répondre; je le serre dans mes bras, je le laisse muet, stu-

péfait, je monte dans une chaise, je répands l'or sur la route, les chevaux ont des ailes, mes roues brûlent le pavé.

Je n'arrête pas. Un bouillon à Angers, un verre de vin à Étampes; j'arrive à Paris en quarante heures.

Je monte à mon appartement, j'en parcours toutes les pièces... Personne. Je sonne, j'appelle, Justine paraît. « Où est madame? — Elle est au bal. » — Chez qui? — Chez madame Den- » neterre. — Qu'on l'avertisse de mon » arrivée. » Et je tombe de lassitude et de faiblesse. Antoine me déshabille, me met au lit; il m'apporte un consommé.

Je compte les minutes, les secondes; j'entends ouvrir la première porte, je reconnais sa voix; elle s'élance, elle se précipite; ses caresses ne sont pas étudiées; je la retrouve telle que je la désirais, telle que je

l'avais toujours vue... Je ne sais plus que penser.

Mon sang calmé, mes terreurs dissipées, l'excès de la fatigue l'emporte même sur l'excès de l'amour : je m'endors profondément.

Je m'éveille au point du jour, je tire mes rideaux; elle était auprès du feu, en robe du soir; elle sommeillait dans une bergère : elle n'avait pas voulu me quitter. Tout cela est incompréhensible.

Je me trouve bien, et je m'habille. Elle s'éveille à son tour, elle s'assure que ma santé n'a pas souffert, et elle me quitte avec la froideur qui m'avait blessé dans ses lettres. Elle s'enferme avec Justine; elle a, dit-elle, besoin de repos : je ne la revois pas du reste de la journée... Je m'y perds.

Quel trait de lumière !..... Que je serais heureux de pouvoir m'y arrêter. Les femmes, dit-on, ont dans cet état

des irrégularités physiques et morales. Si c'était cela ! oh, je n'aurai pas l'air de le remarquer ; je me prêterai à tout ce que pourra désirer et vouloir celle qui va me rendre père. L'enfant chéri n'éprouvera pas de secousses avant d'avoir vu la lumière. Qu'il naisse au moins en paix : il lui restera soixante ans pour la douleur.

---

## CHAPITRE IX.

*Elle me néglige tout-à-fait.*

Ce n'est pas son état; ce n'est pas cela; je m'étais trop flatté. Je l'observe, je l'étudie, je juge sans passion..... malheureusement ce n'est pas cela.

C'est avec intention, c'est de sang froid qu'elle se livre au tourbillon qui la séduit, qui l'entraîne, qu'elle me laisse seul avec son image. A mon retour de Bordeaux, un éclair de plaisir m'avait fait tout oublier : il s'est évanoui comme un songe léger.

Pendant qu'elle me délaisse, qu'elle cherche des plaisirs qui lui étaient indifférens, qu'elle prodigue son esprit et ses grâces à des êtres, qui ne savent pas l'apprécier, je visite ces lieux où je la trouvais si empressée, si tendre. Cette chaise longue, cette

ottomane, ce gilet vert, cette petite robe qu'elle avait sur la glace; ce petit soulier jonquille qui chaussait son pied mignon, lorsqu'elle me conduisait sur la route de Rouen, son bras amoureusement passé autour de moi, tout cela est sous mes yeux, rangé par ordre autour de mon guéridon. Je n'existe que de mes souvenirs.

Hé bien, ces souvenirs me tourmentent encore; ils me rappellent plus cruellement son absence.

Antoine ne me quitte pas, lui. Il voit que je ne suis pas bien; je n'ai pu le lui cacher, et il est là, toujours là. Nous parlerons d'elle..... Être réduit à en parler!

Si je disais un mot, sans doute elle resterait avec moi; mais elle y serait mal, puisqu'elle cherche ailleurs ce qu'elle ne trouve plus ici.

Et puis que lui dirai-je qu'elle ne sache déjà. Rester ici, n'est-ce pas

improuver tacitement sa conduite? Elle ne se rend point à cela : serait-elle plus docile au reproche? J'ai perdu son cœur; c'est assez, c'en est trop; je n'encourrai point sa haine : l'aigreur l'amènerait inévitablement. La mésintelligence ouverte, des éclats scandaleux, voilà ce que je prévois, ce qui arriverait. Il vaut mieux souffrir et me taire.

« A propos, dis-je à Justine, que je » rencontre quelquefois, pourquoi Jean- » neton ne vient-elle plus déjeuner, » pourquoi ne l'ai-je pas vue depuis mon » retour? — Il y a quinze jours qu'elle » ne paraît plus ici. — Et la raison? — » Je l'ignore, monsieur. » J'irai la voir, moi; je n'ai pas oublié le chemin de la rue de Bièvre.

Bonne et aimante Jeanneton! il y a huit jours que je suis à Paris; elle me croyait encore à Bordeaux. Elle n'a pas changé, elle. Elle est à présent mon unique amie.

Je me suis plaint de ce qu'elle négligeait Angélique; elle s'est chargée de tous les torts : elle me trompait avec une adresse dont je ne peux m'empêcher de lui savoir gré. Bastien, qui a moins d'usage, s'est contredit, s'est coupé. J'ai compris enfin qu'elle a cessé de la bien recevoir.

Cesser de la bien recevoir..... Ah ! j'y suis. Elle aime toujours son Bastien, et sa conduite est la critique parlante de celle d'Angélique. Heureux Bastien !

Je ne serai pas injuste. J'aimerai toujours Jeanneton, je l'estimerai davantage. C'est chez elle que je passerai les momens où je n'aurai pas la force de supporter mes chagrins.

Deux heures du matin, et elle n'est pas rentrée encore ! c'est plus que de la dissipation, c'est du désordre, et ma condescendance devient une faiblesse. Que répondrai-je à ceux qui me diront :

Elle est perdue, et vous y avez consenti. Il faut agir, la ramener aux bienséances, à la raison; il faut enfin lui conserver l'honneur.

Oui, désormais je sortirai avec elle, je l'accompagnerai partout. Cette assiduité lui déplaira peut-être..... Hé, qu'importe, si je la sauve; c'est maintenant tout ce que je peux espérer.

Je rassemblerai toutes mes forces, j'attaquerai, je surmonterai un amour brûlant, impétueux, qu'elle ne partage plus; mais je serai toujours son appui, son guide, son plus sincère ami.

Oublier que je fus son amant, parvenir à ne plus l'être..... je périrais donc à l'instant où j'en formerais le dessein. Cet amour, quelque malheureux qu'il soit, est toujours inhérent à mon être : nous nous éteindrons ensemble.

Si tu me connaissais bien, si tu lisais dans ce cœur, qui ne bat que pour toi,

et que ton indifférence déchire, tu pleurerais en larmes de sang les maux affreux que tu me causes.

Peux-tu les ignorer? mes joues cavées, mes yeux éteints, ne te disent-ils pas que je languis, que je me dessèche, que je meurs..... et tu es sans pitié.

Et cependant que pouvais-je de plus? n'ai-je pas versé sur toi la portion de bonheur dont je pouvais disposer? je te donnerais mon sang, oui, mon sang..... Je le répandrais, si j'étais sûr que tu le payasses seulement d'un soupir.

Mais laissons ces pensées sinistres, et suivons notre plan. Me voilà donc rejeté dans un monde importun. Je passe des heures au milieu de gens qui me déplaisent, et cela uniquement parce que sa réputation est inattaquable partout où je suis avec elle.

Le croira-t-on? il est des momens où son œil humide se tourne sur moi,

où elle paraît compatir à mon état de douleurs. Elle se lève, elle vient à moi, et lorsque mon âme anéantie se retrouve et renaît à l'espoir, elle me laisse, elle s'éloigne; son Denneterre la rejoint, elle l'écoute, elle lui sourit... Désespoir! fureur!

Cette scène s'était plusieurs fois renouvelée; mais aujourd'hui je ne peux la soutenir : ma patience est épuisée, ma raison est impuissante. Il est officier de hussards; mais j'ai été gendarme, et à Lunéville nous n'avions qu'un mot : *Vaincre ou mourir*. Ce mot-là, je ne l'ai pas oublié.

Je sors du cercle fatigant et futile, je cours chez moi, je charge mes pistolets, je reviens, je me retire dans une allée en face de la porte cochère : je l'attends. Il n'y a qu'un pas d'ici aux boulevards, et à minuit il n'y passe personne.

Je reste là une heure entière, animé

par l'idée d'une vengeance éclatante. Une réflexion tardive, mais d'un effet sûr, me rend à moi-même. « Quelle » que soit l'issue du combat, ta femme » est déshonorée. » Ah! malheureux, laissons-lui le seul bien qui lui reste. Souffrons, je le répète, souffrons, et taisons-nous.

Je jette mes armes derrière une borne; je rentre, je me compose, je parais tranquille..... l'enfer est dans mon cœur.

Il est auprès d'elle, toujours auprès d'elle.... Y serait-il, s'il n'était sûr de plaire? ils me regardent tous deux : ils se parlent bas; Denneterre ricane... Je ne me connais plus. Je fouille, je cherche dans mes poches... Je n'ai pas mes pistolets... Non, je les ai laissés à cette borne... Ah! tant mieux, j'allais me souiller d'un assassinat.

Encore une réflexion.... Le moindre propos, une simple marque de mécon-

tentement peuvent aussi fixer la malignité, et la perdre, comme un combat, dans l'esprit des honnêtes gens. Hé bien, je m'immole tout entier ; je ménage un odieux rival ; je prends mon chapeau, je m'échappe, je rentre chez moi, Antoine m'attend, je tombe dans ses bras, et j'ai la triste satisfaction de le voir pleurer avec moi.

---

## CHAPITRE X.

*Je ne peux pas mourir.*

Il n'est pas d'organes assez forts pour résister à cet état violent. Dès cette nuit même, une fièvre ardente me saisit, ma tête se troubla. Je me rappelle qu'elle rentra pendant que le bon Antoine me déchaussait. A travers le voile épais qui déjà m'obscurcissait la vue, je la vis prendre un tabouret, elle s'assit à mes pieds, elle saisit ma main; des larmes corrosives la mouillèrent, et allumèrent tout-à-fait une imagination déjà trop exaltée. Je voulus parler; les mots expiraient sur mes lèvres; je ne trouvai pas un son..... D'un bras furieux et égaré, je la poussai loin de moi, l'ingrate qui mentait à son cœur.. .. Je ne me souviens plus de rien.

Le mal se calma, je retrouvai ma triste raison; je regardai autour de moi, j'étais seul avec Antoine. « — Quel » est ce lit qu'on a dressé vis-à-vis du » mien? — C'est là que madame s'est » reposée quelquefois. — Elle a couché » ici, Antoine? — Pendant dix-sept » jours elle n'est pas sortie de cette » chambre. — Et c'est elle qui m'a » donné des soins? — C'est elle, mon- » sieur, c'est elle seule; elle ne s'en est » rapportée à personne, pas même à » moi. — C'est inconcevable.... Hé, » dis-moi, mon ami, a-t-elle reçu » quelqu'un? — Il est venu plusieurs » fois cet autre..... vous savez bien? » l'officier..,.... mais madame l'avait » consigné à la porte. — Tu ne sais » pas, Antoine, tu ne sais pas le bien » que tu me fais : je t'en remercie..... » Et Jeanneton? — Elle s'est aussi pré- » sentée; madame a dit sèchement que » vous n'étiez pas dans un état à être

» vu. Elle n'a reçu que monsieur Thi-
» baut. — Thibaut est ici! — Oui, mon-
» sieur, et il viendra sûrement dans la
» journée. Mais ne parlez pas, votre
» médecin l'a défendu.

» — Encore un mot, Antoine. Que
» disais-je dans mon délire? — Vous
» n'avez pas tenu de discours suivi.
» Vous prononciez souvent le nom de
» madame. — Je le crois. — Vous avez
» aussi nommé Jeanneton. Madame
» s'approchait en pleurant, toutes les
» fois que vous l'appeliez. Elle a pleuré
» surtout quand les médecins ont dé-
» claré qu'ils désespéraient de vous.
» Elle a été deux jours sans rien pren-
» dre. J'ai cru qu'elle voulait mourir
» aussi, et j'ai été chercher monsieur
» Thibaut. Il lui a dit de très-belles
» choses; il l'a priée de penser à son
» enfant, et elle a consenti à manger.
» Mais en voilà assez. Par grâce, mon-
» sieur, ne parlez plus. »

Je me tus, mais je pensais profondément à tout ce qu'Antoine venait de me dire. M'accorder les soins les plus soutenus, les plus empressés, les plus tendres! Pleurer sur moi! refuser surtout, refuser de voir Denneterre! Elle s'est donc repentie; ses premiers feux se sont donc rallumés! Elle n'avait pas oublié entièrement l'homme qui l'adore, et qui lui fut si cher... Je suis le seul coupable; je l'avais jugée trop sévèrement. Elle a été légère, inconséquente même; ses erreurs tenaient à son âge : elles ne venaient pas de son cœur.

Que le passé s'efface de mon esprit, comme le souvenir d'un songe pénible; je ne le lui rappellerai point : je l'oublierai moi-même dans ses bras.

La voilà, la voilà, c'est elle. Elle entre, je lui présente la main, elle s'approche, elle m'embrasse; j'ai encore respiré son haleine. Ses traits

expriment la joie et la tendresse..... Je l'ai donc retrouvée!

Je veux lui parler; ses jolis doigts s'appuient sur mes lèvres. « Le méde-» cin l'a défendu, moi, je t'en prie; » encore cela pour Angélique. » Elle prie et elle caresse! Il n'en fallait pas tant : je suis muet.

Thibaut est venu aussi. Ils sont assis auprès du feu; ils parlent à demi-voix, sans doute pour ménager ma tête vide et faible encore. Je ne saisis que des mots coupés..... cela m'impatiente. « Non, ne lui en parlez jamais, reprend-» il plus haut. Je vous ai toujours dit » qu'en admettant que vos soupçons » fussent fondés, cela ne pourrait du-» rer. » Je n'entends pas ce qu'il veut dire, et elle m'a prié de me taire..... Craindraient-ils quelque nouvelle crise? Je sens bien, moi, que ma convalescence ne sera pas longue. Mon médecin paraît s'applaudir beaucoup de sa

cure : ce n'est pas lui, c'est elle qui m'a guéri.

Mon ami d'un côté, l'enchanteresse de l'autre..... il ne me manque que Jeanneton. Je ne l'engagerai pas à venir : je les gênerais l'une et l'autre; mais quand je pourrai sortir, je ménagerai ce raccommodement-là. Elles sont faites pour s'aimer : je dissiperai facilement un nuage léger.

Enfin je peux parler, je peux lui marquer ma reconnaissance, je peux répondre aux expressions de son amour. Me voilà heureux encore, plus heureux peut-être que je ne l'ai jamais été. Après un orage passager, le ciel paraît plus brillant et plus pur. . . . .

. . . . . .

. . . . . .

La faculté n'avait plus d'empire sur moi, le temps était beau, je me disposais à sortir. Elle m'offrit de m'accompagner : c'était encore une faveur.

Nous montâmes en voiture, et nous allâmes sur le boulevart neuf, jouir du premier développement de la nature. Il me semblait renaître avec elle : nous étions à la mi-avril.

Nous revenions par la rue Saint-Jacques; je pensai, au coin de la rue Galande, que le logis de Bastien n'était qu'à deux pas : j'ordonnai au cocher de nous y conduire. Jeanneton, disais-je en moi-même, saura gré à l'aimable femme d'avoir fait la première démarche; on se parlera comme de coutume, et on ne pensera plus à rien.

En arrivant au coin de la rue de Bièvre, elle m'opposa une résistance que je n'attendais pas. Elle refusa constamment de descendre; elle trouva des raisons, elle prétexta des affaires, des embarras de ménage : elle se fit reconduire à la maison. D'où pouvait venir une répugnance qu'à peine elle dissimulait? L'état de Jeanneton est au-dessous du sien,

elle ne veut pas aller au devant d'une réconciliation ; un grain de vanité la retient... Je n'insistai pas, et je lui pardonnai cette faiblesse, la seule que je lui connusse.

Les amis de la rue de Bièvre me retinrent à dîner. Je voulais m'en défendre : il fallut céder à leur cordialité, à leurs instances. Ils me voyaient si rarement ! ils désiraient si ardemment de célébrer mon retour à la vie ! Bastien, d'ailleurs, voulait me rendre mes mille écus, et un charcutier ne règle ses comptes que le verre à la main. J'envoyai donc chez moi dire que je ne dînerais point. Nous fêtâmes tour-à-tour l'andouillette, le jambonneau, et le barbillon que Jeanneton avait été prendre pour moi chez l'obligeante cousine.

Le repas fut très-gai. Bastien le termina en me servant un plat tel qu'on n'en trouve à aucune table : il conte-

nait ma somme en or. Cette gentillesse donna lieu à mille saillies, bonnes ou mauvaises; aux saillies succédèrent des traits de sentimens, une explication franche : enfin je quittai Jeanneton très-disposée à revoir la femme charmante, dès qu'elle voudrait la recevoir.

Je leur avais donné trois heures; je destinais le reste de la journée à celle qui réunit sur elle seule toutes les sensations : je me promettais une soirée d'épanchement, d'abandon et d'amour. Je me jetai dans un assez vilain fiacre, le premier qui se présenta : je suis toujours pressé d'arriver, quand je retourne auprès d'elle.

J'arrive, je l'appelle... Elle était sortie. Justine me remet un billet; il ne renfermait que deux lignes. « Je vais » m'amuser de mon côté; peut-être ne » rentrerai-je que demain. »

Je restai accablé d'étonnement et de douleur. Le ton tranchant et ironique

de cet inexplicable billet me rejeta dans les angoisses que la nature et ma jeunesse venaient à peine de surmonter. Passer la nuit dehors, sans mon aveu, sans que je susse où, était pour moi une chose aussi nouvelle qu'offensante. Je courus chez madame Denneterre..... Personne. Mon indignation, mon amour même m'entraînèrent pour la première fois chez madame Dercourt, chez cette femme que je ne voulais pas voir, chez qui je ne devais pas trouver la mienne, et que je fus désespéré de n'y pas rencontrer.

Je rentrai profondément blessé, et décidé à m'expliquer le lendemain en homme incapable de glisser sur une faute aussi grave. Bientôt mon cœur, mon faible cœur, toujours d'intelligence avec elle, s'efforça de l'excuser. La délicatesse, l'honneur même se turent devant son image enchanteresse,

que son absence, que mes terreurs rendaient plus séduisante encore.

Je me reprochai ma précipitation, je m'accusai d'injustice. Je crus voir dans sa conduite quelque chose d'extraordinaire, de mystérieux, que je ne pouvais éclaircir qu'avec elle, et qu'elle ne refuserait pas de m'expliquer : je résolus donc de l'attendre. Son assiduité pendant ma maladie, ses tendres soins, sa porte fermée à Denneterre, les expressions de l'amour le plus pur, qu'elle me prodiguait encore le matin, mille circonstances concouraient à me rassurer ; et aussitôt ce billet, ce malheureux billet brouillait, renversait toutes mes idées... Elles devaient être bientôt fixées, et d'une manière désespérante.

---

## CHAPITRE XI.

### *Catastrophe.*

Il était onze heures du soir, j'étais dans un fauteuil, ma tête sur mes genoux, absorbé dans mes réflexions. J'entends frapper à grands coups à la porte de la rue; j'espère, je me flatte, je crois que c'est elle. Je me lève, je saute les escaliers... Un inconnu me remet une lettre, et disparaît.

Je ne crois pas aux pressentimens, et cependant je tremblai en ouvrant cette lettre. Dès les premières lignes, une sueur froide découla de tous mes membres : en lisant les derniers mots, je jetai un cri perçant, et je tombai sur le parquet privé de sentiment.

Antoine, le cruel Antoine me fit respirer des sels : il me rendit à moi-même et au désespoir.

Je repris cette lettre fatale ; je n'en croyais pas mes yeux ; j'eus le courage de la relire plusieurs fois. « Tu la » liras aussi, dis-je à Antoine : tiens, » prends, lis..... je veux que tu lises, » et à quelques excès que je me porte, » tu les approuveras. »

Il pâlit en lisant, et son profond silence semblait justifier ma fureur. Qui eût pu la condamner? Lisez aussi, et jugez.

« Vous êtes le jouet d'une femme » qui vous trompe indignement. Elle » a cette nuit un rendez-vous dans » une maison suspecte, rue de Gre- » nelle-Saint-Honoré, numéro 2520, » au troisième étage. On ne signe pas » de pareils avis, mais vous pouvez à » cette heure même vous convaincre » de la vérité. »

Marchons, dis-je à Antoine ; je veux m'assurer de mon malheur, je veux voir si en effet elle est dégradée,

ou si cet écrit est d'un infâme calomniateur.

Angélique sans pudeur, sans vertu, me faisant le dernier outrage, était une monstruosité, une horreur qui me paraissait impossible..... Cependant vous pouvez à cette heure même, dit l'écrivain atrocement officieux, vous pouvez vous convaincre de la vérité.... Allons, Antoine, allons.

Nous sortîmes à pied : mon vieux Antoine devait seul savoir combien j'étais torturé, combien sa maîtresse était vile. Je m'appuyais sur lui, et il avait peine à me soutenir : mes genoux se dérobaient sous moi.

Nous arrivâmes au coin de la rue de l'Arbre-Sec ; j'y trouvai ce carrosse gris-de-lin..... Ne parlons plus de ce temps-là. « — Où est madame, dis-je au » cocher ? — Je ne sais, monsieur. » — Où a-t-elle passé la journée ?

» Chez M. Thibaut. — Chez Thibaut !...
» Dieu ! grand Dieu !..... entends-tu,
» Antoine? entends-tu ?..... c'est chez
» Thibaut qu'elle a passé la journée.
» L'anonyme est un scélérat, et je res-
» pire. Et où l'a-t-elle quitté, repris-je
» en m'adressant au cocher? — Ici
» même : il est survenu un embarras,
» des batteries ; un monsieur est monté
» à la portière, il a parlé à madame,
» et il a fait avancer une chaise à por-
» teurs, elle y est rentrée, et ils y sont
» partis, après m'avoir ordonné d'at-
» tendre. »

La fin de ce récit dissipa la lueur d'espérance qui m'avait séduit un moment. Je m'éloignai avec Antoine. « Elle est coupable, elle est coupable,
» lui disais-je d'une voix étouffée ;
» elle n'a été chez Thibaut que pour
» me cacher plus sûrement son infa-
» mie ; elle n'avait à son retour qu'un
» mot à me dire : C'est de chez votre

» ami que je sors, et le crime restait
» enseveli. »

Je ne pouvais plus douter; il était inutile d'aller plus loin : mais je prétendais la convaincre, lui ôter les moyens d'abuser de ma crédulité, ou plutôt je cherchais la certitude absolue du malheur de toute ma vie.

Je m'avançai vers cette rue de Grenelle, poussé par la rage qui me maîtrisait. A la lueur pâle et vacillante des réverbères, nous cherchâmes, nous démêlâmes ce numéro 2520, une porte ouverte, une longue allée..... J'entre, la main sur un couteau à gaîne, que j'avais pris sur moi; Antoine me suit : je trouve, je prends la rampe de l'escalier.

Nous avons à peine monté quelques marches, que j'aperçois sur le mur le reflet d'une lumière; on ferme une porte, on parle, on descend, je

distingue la voix de l'infidèle. « Il est » trop tard, dis-je à voix basse, je n'au- » rai pas de preuves réelles... écoutons, » du moins. » Je prends Antoine, je le pousse sous l'escalier, je m'y presse contre lui.

Les voilà dans l'allée. J'avance la tête. Elle tient la main d'un homme que je ne vois que par-derrière, mais qui n'est pas l'officier : il fait un faux pas. « Prends garde, mon ami, dit- » elle... » Prends garde !... mon ami !.. Le couteau est levé, je m'élance..... Antoine me saisit le bras et m'arrête ; une femme âgée et très-bien mise, qui portait la bougie, se trouve entre eux et moi : les coupables sortent paisiblement.

Je me remets dans l'enfoncement, pétrifié, anéanti, et la femme qui les a éclairés remonte sans nous apercevoir.

Je rougis de l'avouer, je l'aimais au point de chercher encore à me faire illusion. Si cet homme, pensais-je, était un parent de madame Elliot, qu'il l'ait cherchée chez moi, chez Thibaut, qu'il ait enfin rencontré et reconnu sa voiture... Mais pourquoi cette chaise à porteurs, pourquoi entrer ici?.... Cette dame qui les conduisait a l'air honnête. Si je prenais quelques renseignemens... J'en prendrai, et du moins je n'aurai rien négligé pour la trouver innocente.

Nous montâmes au troisième, nous entrons. Plusieurs femmes riant aux éclats, arrivent successivement dans un salon assez propre. Je m'adresse à celle que j'ai vue en bas : les propos dissolus, les provocations obscènes, voilà ce que je vois, ce que j'entends dans ces lieux de débauche; et c'est là, grand Dieu! c'est là que j'ai trouvé ma femme! c'est de là qu'elle sort, le

front calme et serein!..... Elle a donc l'habitude du vice!

Je daigne encore adresser la parole à ces prostituées, je les interroge, et je reçois cette réponse foudroyante : « C'est une petite femme charmante, » dont le mari est jaloux, et qui viendra » quelquefois se dédommager ici de la » contrainte où il la tient. »

Ainsi donc elle m'accuse! elle rejette sur son déplorable époux des horreurs qu'il croit à peine, après en avoir été témoin. J'étais jaloux..... oui, je l'étais; mais combien j'avais raison de l'être! Je l'ai contrainte, moi!..... hé, je n'ai jamais eu de volonté que la sienne. Pourquoi joindre le mensonge à la perfidie? A-t-elle besoin d'excuses avec ses complices? En faut-il auprès des malheureuses auxquelles elle s'est assimilée? Ignore-t-elle encore que dans ces antres

de corruption, il n'est de divinité que le vice?

Voilà à-peu-près ce que je pensais, ou ce que je disais à Antoine en m'éloignant avec lui de cette affreuse maison, éperdu, délirant, accablé, atterré sous la verge de fer d'un sort injuste et barbare. Je sentais avec une joie secrète mon orgueil révolté, soutenir, accroître mon ressentiment, et mon amour, mon lâche amour céder enfin au plus profond mépris..... Oui, je la méprisais, je la haïssais même... je le croyais, du moins.

Je marchais d'un pas ferme et assuré, mais je marchais au hasard, incertain de la route que je tenais, incapable de penser d'une manière suivie, et dans l'impossibilité totale de prendre un parti.

Antoine, excédé de fatigue, me supplia d'arrêter. Je regardai autour de

moi, et je reconnus le pont de Neuilly : j'entendis sonner deux heures; toutes les maisons étaient fermées, le froid gagnait mon vieux domestique. Je frappai à plusieurs portes : on ne m'entendit point, ou on ne voulut pas nous ouvrir. Je trouvai quelques brins de paille, je les étendis sur un banc de pierre, j'y fis coucher mon fidèle Antoine, et je le couvris de mes habits. Il résistait, et pour la première fois je lui parlai en maître.

Je me suis toujours rappelé ce trait avec satisfaction; il a quelque mérite dans l'état où je me trouvais.

Je passai les trois heures qui précédaient le jour, à me promener à grands pas : je pensais à ma honte, aux maux interminables qui allaient empoisonner ma vie; je formais des projets qui se détruisaient les uns les autres : tout ce que je pus enfin, dans

le désordre où j'étais en proie, fut de jurer par l'honneur de ne point pardonner, et j'étais incapable de manquer à ce serment.

Pour résister à son repentir simulé, à des prières, à des supplications, je n'avais qu'un moyen; c'était de ne pas la revoir, et ce fut encore ce que je me promis.

Je versais des larmes en abondance, en prononçant l'arrêt d'une éternelle séparation; et ces larmes mêmes, qui prouvaient ma faiblesse, me confirmèrent dans ma résolution.

Ma dernière maladie avait des causes naturelles; je le sentis alors : le chagrin ne tue pas, ou il tue lentement.

La nuit, toujours si longue pour le malheureux qui veille, la nuit se dissipa enfin, les portes s'ouvrirent, je relevai mon pauvre Antoine, et j'entrai avec lui dans la première auberge. J'étais glacé aussi; je fis allumer un

grand feu, bassiner deux lits : nous prîmes un peu de vin chaud, et nous nous couchâmes. Antoine s'endormit bientôt; mais moi!.... le sommeil fuit avec le bonheur.

Je ne pus rester au lit, je m'habillai, et je rêvai avec assez de calme aux mesures qu'il convenait d'employer.

La première idée qui me vint à l'esprit, fut celle du divorce, et je la rejetai presqu'aussitôt. Faire retentir les tribunaux de mes plaintes, déshonorer publiquement celle que j'ai tant aimée!..... Et cet enfant, cet enfant, qui n'a à répondre des fautes de personne, lui faire supporter celle-ci, le rendre étranger à l'un de nous, m'en faire haïr, ou le réduire à la nécessité de rougir un jour de sa mère! Non : le divorce n'est presque jamais que l'abus de la loi. C'est la ressource ordinaire des libertins, des femmes

sans principes ; je n'emploierai pas ce moyen honteux. Qu'y gagnerais-je, d'ailleurs? la facilité de former de nouveaux liens?..... Mon sort est arrêté : je lui serai fidèle, moi, je le serai jusqu'au tombeau. Hé, qui pourrai-je aimer après elle, et sur qui compter désormais?

Je m'en séparerai, je le dois, je le veux ; mais sans formalité, sans éclat. Je consens même qu'elle me charge du blâme général, qu'elle m'accuse d'inconstance, d'inconduite, qu'elle obtienne des droits à la pitié, qu'elle en conserve à l'estime : je gagnerai intérieurement tout ce qu'elle n'aura pas perdu : mais ce sera pour moi, pour moi seul. Jamais, non jamais je ne pardonnerai.

Rappelons le passé, le passé qui rend le présent si affreux. Elle n'a rien à prétendre qu'à ma mort, mon revenu entier m'appartient, et j'ai de

trop ce que je ne partage plus avec elle. Qu'elle vive dans l'abondance, dans le luxe, et qu'elle se dise quelquefois : Ce superflu est le dernier don de l'époux que j'ai bassement trahi.... Non, non, qu'elle ne se dise pas cela ; elle serait malheureuse : c'est bien assez que je le sois.

J'envoie chercher le notaire du lieu. Je fais dresser une renonciation à la plus grande partie de mes biens. Je me réserve deux mille écus ; c'est assez pour traîner avec Antoine une vie obscure et misérable. Je lui abandonne le reste.

Je lui donne aussi la maison du Bois-Guillaume et ses dépendances. Elle vivra près de sa mère et de sa sœur. S'il lui reste une ombre d'honneur, leurs consolations lui deviennent nécessaires.

Les actes sont en bonne forme, le notaire s'est retiré ; il ne me reste qu'à

lui écrire, à prendre le ton d'un juge impassible, qui ne consulte que l'équité..... le pourrai-je ?

Ce n'est pas cela.... Voilà du dépit, des plaintes amères : l'amour perce malgré moi. ..... Amour cruel ! ne te surmonterai-je jamais ?

Ceci est mieux ; c'est au moins tout ce que je puis..... Celle-ci partira.

« Je romps avec vous, madame, et » je romps sans retour. Il est inutile » de vous humilier par des détails que » vous connaissez comme moi.

» Je vous ordonne de partir à l'ins- » tant pour le Bois-Guillaume. Vous » direz à *certaines gens*, si vous le » jugez à propos, que je vous ai de- » vancé, et qu'il vous a fallu vingt- » quatre heures pour faire vos disposi- » tions.

» Les papiers renfermés dans ce pa- » quet, vous rendent plus riche que

» moi. J'ai cru pouvoir être généreux
» encore envers celle qu'il ne m'est
» plus permis d'aimer ».

J'allais ployer cette lettre ; je m'aperçus qu'elle était mouillée... J'avais arrosé chaque mot..... Elle ne saura pas que je la pleure ; mes rivaux n'insulteront pas à ma peine.

« Lève-toi, Antoine, lève-toi un moment ; je ne troublerai plus ton re-
» pos. Prends cette plume, et copie
» ceci..... si tu peux le lire. »

J'ai signé ; le paquet est fermé, il est à la poste.

Combien je m'applaudis de ma fermeté : c'était une victoire réelle que je venais de remporter sur moi.

« Dors, dors, brave homme ; nous
» partirons demain, ce soir. — Et où
» irons-nous, monsieur ?—Je n'en sais
» rien, et cela est égal. Je serai bien
» partout où je ne serai pas avec elle,

» partout où je l'aurai oubliée. — Vous
» ne l'oublierez jamais, monsieur. —
» Tais-toi, tais-toi, Antoine : tu ne vois
» donc pas que je cherche à me faire
» illusion..... Rappelle-moi ses crimes ;
» ne me parle que de cela. »

---

## CHAPITRE XII.

*Je trouve un consolateur.*

J'avais sur moi les mille écus de Bastien : c'était assez pour le premier moment, assez même pour six mois. Nous montâmes dans un cabriolet de louage qui passa, et nous descendîmes à Saint-Germain. Je vis dans une boutique un homme qui paraissait heureux, et que sa femme trompait peut-être aussi..... elle le caressait. Je passai précipitamment, je continuai de marcher, je sortis de la ville, et je pris le premier chemin que je trouvai devant moi.

Nous entrâmes dans la forêt. Un méchant cabaret se présenta, j'y fis entrer Antoine, et après un repas léger, nous nous remîmes en route.

Je ne pouvais m'éloigner assez vite de cette rue de Grenelle..... Je croyais m'en éloigner, elle me suivait partout.

Un tertre couvert de mousse tournait autour d'un chêne antique ; un vieillard pauvrement vêtu mais d'une figure vénérable, s'y était assis, et lisait. Il leva les yeux sur moi, et parut étonné. Il me sourit, il me tendit la main, et je m'arrêtai.

« Vous paraissez souffrir, me dit-
» il. — Oui, beaucoup. — On a des
» ressources, à votre âge ; on n'en a
» plus au mien. — Des ressources !
» il n'en est plus pour moi. — Quoi,
» pas même d'espérance ? je croyais
» que ce sentiment ne s'éteignait ja-
» mais. — Vous n'êtes pas tout-à-fait
» infortuné, puisque vous espérez en-
» core. — Je n'attends plus rien que de
» la Providence ; croyez-y comme
» moi, jeune homme ; croyez-y au

» moins pour votre intérêt : c'est la
» dernière ressource des malheureux.
» Asseyez-vous près de moi, que je
» vous parle, que je vous console, ou
» que je m'afflige avec vous. J'ai l'ha-
» bitude de compatir aux maux des
» autres, et quelquefois je les leur ai
» fait oublier. »

C'est le curé des Loges, petit village situé dans la forêt de Saint-Germain. Il n'avait qu'un revenu modique, et cependant il n'y avait pas d'indigens dans sa paroisse ; il avait orné son presbytère, embelli son jardin : il a perdu son bénéfice, on l'a chassé de sa maison et il a tenu le serment qu'il a prêté à l'État. « J'é-
» tais français, me dit-il, avant que
» d'être prêtre ; je ne prononcerai pas
» entre les différens partis : mon mi-
» nistère est de prêcher la soumis-
» sion aux lois, et j'en dois donner
» l'exemple. Je n'ai plus rien, j'ha-

» bite une chaumière, je vis d'au-
» mônes, je reçois aujourd'hui de ceux
» dont je soulageais la misère, mais
» ils me bénissent encore, et je ne
» m'afflige que de l'impuissance de leur
» faire du bien. »

Il me parla long-temps encore, et il savait se faire écouter: son langage est simple comme ses mœurs; mais il a quelque chose d'onctueux, de pénétrant, de patriarchal.

Il craignait d'être indiscret; il ne m'interrogeait pas, il cherchait la blessure: il peignit tour-à-tour les écueils qu'on trouve à chaque pas dans le monde, le vide insupportable et quelquefois les regrets qui suivent les jouissances qui nous séduisent et nous abusent. Je ne répondais rien; il parla enfin de l'amour: c'était mettre le doigt dans la plaie. Mon cœur meurtri, déchiré, s'épancha dans le sien; je ne lui cachai que mon nom et celui

de la misérable..... Il m'écoutait avec intérêt, il me plaignait, il s'attendrissait avec moi, et je sentais que je souffrais moins auprès de lui.

Il me proposa de me reposer sous son humble toit, de m'y arrêter quelques jours; j'allais lui demander cette grâce. Il m'offrit de partager avec moi le peu qu'il devait à la bienfaisance : « Oui, lui dis-je, votre pauvreté, mon » aisance, nous mettrons tout en » commun. »

Nous passâmes devant son presbytère; il soupira en tournant la tête de l'autre côté : « C'est là que j'espérais » vivre et mourir; c'est là que je re- » commandais la soumission aux enfans, » la fidélité aux époux, l'amour des » hommes à tous; c'est là que j'ai quel- » quefois réconcilié des ennemis : ce » n'est plus qu'un cabaret. »

Nous entrâmes dans une espèce de

hutte, que des journaliers lui avaient élevée, en sacrifiant le salaire de quelques heures. « Ils ont fait bien peu, » me dit-il, mais ils l'ont fait gaîment : » c'est le denier de la veuve. »

En effet, quelques bâtons croisés, un peu de bourre et de la terre glaise composaient les murs ; du jonc de marais formait le toit : une mauvaise table, deux escabelles, quelques poteries grossières et un grabat, c'étaient là ses meubles. Dans l'endroit le plus apparent, il avait élevé un autel de pierre et de gazon. « Partout, me dit-il, on » peut remercier le grand Etre, ou se » soumettre à sa justice. »

En m'offrant le partage de sa petite propriété, le digne homme n'avait écouté que sa philantropie : il n'était pas possible que ce réduit nous reçût tous les trois.

Il fallait donc s'éloigner ; je m'affli-

geai de l'idée de quitter ce bon prêtre. Son entretien m'était nécessaire comme l'appui qu'on donne à l'arbuste battu par les vents.

« Si je voyais au cabaret, me dit » Antoine. — Oui, vois; une cham- » bre et deux lits : voilà tout ce qu'il » faut ».

On va à la messe le dimanche; mais on ne boit que le décadi, et on boit peu, parce que l'argent est rare. Le cabaretier fait donc mal ses affaires; aussi a-t-il des chambres et point de lits : tel fut le rapport d'Antoine.

« Hé bien, voyons ces chambres. — » Elles sont dans un triste état.—Nous » les arrangerons. »

Elles ne pouvaient convenir qu'à l'homme occupé d'un seul objet, et indifférent à tout le reste. Je proposai donc au propriétaire de me louer le

haut ; il me proposa, lui, d'acheter la maison : il l'avait eue pour une poignée de mauvais papier, et il voulait m'en faire bon marché.

L'idée de réintégrer mon curé, de l'aider à mourir en paix, me fit éprouver une sorte de plaisir. J'allais répondre à l'ouverture du cabaretier ; je me rappelai que j'avais tout sacrifié, jusqu'à la possibilité de faire des heureux : je n'avais plus que six mille livres de rente.

Je me retirais sans répondre, la tête baissée, le cœur navré. Il est rare qu'il ne se présente pas quelques moyens à celui qui veut le bien, et qui le veut fortement : je retournai sur mes pas.

La maison et le jardin valaient au plus quatre cents livres de loyer ; j'en offris mille pendant la vie du vieillard, plus six cents francs comptant

pour la complaisance qu'aurait le propriétaire de déménager dans la journée, ce qui ne lui était pas difficile.

« Tu es sobre, Antoine; nous vi-
» vrons avec cinq mille livres, n'est-ce
» pas? — C'est beaucoup pour moi,
» monsieur; mais vous?..... — Moi je
» n'ai plus de besoins. »

Les vingt-cinq louis étaient étalés sur table. Ils devaient éblouir quelqu'un qui n'a jamais eu le quart de cette somme à sa disposition; je n'éprouvai pas de difficultés: deux carrés de papier marqué terminèrent tout.

Mon homme courut le village, en ramena un mauvais cheval et une vieille charrette d'emprunt. Deux futailles, vides ou pleines, occupèrent le fond; un mobilier exigu trouva place pardessus. Le cabaretier fouetta et partit pour Saint-Germain, où il comptait s'établir plus avantageusement.

J'envoyai Antoine avec lui. Je le chargeai de prendre chez un tapissier ce qui était de première nécessité, et de profiter du retour de la charrette. Je lui donnai ma bourse, et je lui recommandai d'en être économe.

Je revins à la hutte, déjà payé intérieurement de ce que j'avais fait : le bon curé était en prières. Je mis sur son petit autel les clefs de son presbytère : il les reconnut, il les prit et les baisa. Il paraissait inquiet, incertain ; il attendait en silence que je m'expliquasse : je lui présentai l'écrit qui le remettait en possession de son asile.

Son visage s'épanouit, ses yeux éteints se ranimèrent, ses mains tremblantes embrassèrent mes genoux ; je le relevai, et il me pressa sur son sein. « Vous le voyez, dit-il en re-

» gardant le ciel d'un air reconnais-
» sant, vous le voyez, il est une pro-
» vidence. — Pour vous, mon père...
» — Ingrat ! hé, ne vous a-t-elle pas
» ce matin envoyé un consolateur ? »

---

## CHAPITRE XIII.

*J'en aurai des nouvelles.*

Nous étions établis dans le presbytère : rien de trop, mais aussi Antoine n'avait rien oublié. Il avait apporté jusqu'à des papiers pour couvrir les murs charbonnés, et il restait encore quinze cents francs dans la bourse commune.

Je m'applaudissais de m'être fixé auprès du bon prêtre. Un grand fonds de raison, un esprit passablement cultivé, une philosophie douce et modeste, et surtout le meilleur naturel, m'attachaient à lui de jour en jour. Mes chagrins étaient de ceux que le temps seul peut adoucir, et jamais il ne m'en parlait le premier : c'est par des occupations variées, des lectures attachantes, une conversation ani-

mée, qu'il s'efforçait de me distraire. Il me traitait comme un malade affaibli, à qui il ne faut que des remèdes doux.

Il me pria de l'aider à nettoyer son jardin, long-temps abandonné à la seule nature, et où l'ortie avait crû à côté de l'œillet; il m'apprenait à émonder, à tailler les arbres qu'il avait plantés, et dont un autre avait cueilli les fruits; il me conduisait sous cet if où ses prédécesseurs et lui avaient si long-temps médité; il ouvrait Buffon, et il m'apprenait, en commentant ce grand homme, à ne considérer notre petit globe que comme un point dans l'immensité, ses habitans comme des atômes, leurs peines comme une fumée, leurs plaisirs comme rien. Le héros, comme le pâtre, s'éteint presqu'en naissant : tous deux, me disait-il, sont le superflu passager de ces rouages éternels.

Le bon Antoine, assis à nos pieds, écoutait avec admiration, ou nous regardait faire une partie d'échecs, qui l'étonnait plus encore, parce qu'il n'y entendait rien. Il nous interrompait pour nous servir gaîment le repas champêtre qu'il avait apprêté, et il avait toujours une historiette pendant que nous mangions. C'est par les soins de ces deux hommes estimables, que le trait poignant s'émoussait quelquefois : il se faisait toujours sentir à de fréquens intervalles ; il n'y a que des trèves à espérer de la douleur.

Les nuits surtout, les nuits étaient cruelles; point de sommeil. Ce recueillement forcé qu'amènent les ténèbres, aucunes de ces distractions que produisent les objets extérieurs, le passé se déployant avec tous ses charmes, l'avenir enveloppé d'un voile lugubre, un cœur qu'assaillaient sans relâche le désespoir et l'amour, des heures comme

des siècles, telles étaient alors pour moi ces nuits autrefois délicieuses. J'invoquais le retour du soleil ; j'attendais qu'il vînt terminer mon supplice, m'arracher à moi-même, et suspendre les larmes brûlantes dont j'arrosais ma couche solitaire.

Si je succombais un moment à la fatigue, je devenais le jouet des songes. Tantôt je la voyais folâtrant avec mes rivaux, je la voyais dans leurs bras, et je me réveillais en sursaut, trempé de sueur, les cheveux hérissés, agité de mouvemens convulsifs. Une autre fois, elle m'accablait des plus tendres caresses, elle me jurait un amour éternel. Tu mens ! tu mens, lui criais-je indigné, et je me réveillais encore.

L'idée de cet enfant qui va naître, m'obsède aussi partout. Je l'attendais comme un bienfait de la nature, et je ne le recevrai pas dans mes bras, sa voix ne me fera pas tressaillir, il n'ap-

prendra point à balbutier mon nom ; il sera livré à des mains étrangères ; il vivra loin de son malheureux père, de son père contraint à élever une barrière entre le monde et lui, de son père réduit à la compassion d'un pauvre vieillard : il vivra..... hé, qui sait si les veilles, si l'excès des plaisirs ne flétriront pas dans son alvéole la tendre fleur qui s'allait développer..... Arrête, arrête, Angélique ; tu as empoisonné ma vie : grâce du moins pour mon enfant.

Et j'étais à genoux en prononçant ces paroles ; je les lui adressais comme si elle eût pu les entendre ; j'écoutais comme si elle eût pu me répondre : le bruit du vent qui agitait doucement les arbres de la forêt, frappait seul mon oreille.

Je veux savoir si elle se souvient qu'elle est mère, si elle s'est retirée

au Bois-Guillaume, si elle a respecté mes dernières volontés.

Ah ! si elle s'était repentie, qu'elle eût sincèrement abjuré de coupables erreurs, qu'elle fût à la campagne, et qu'elle voulût y vivre pour moi... Ses faiblesses n'y sont pas connues ; elles y seraient ensevelies à jamais..... Des faiblesses ! des crimes ! Je les connais, moi, et je ne saurais les oublier.

Mais ne puis-je savoir où elle est, m'assurer que ce déplorable secret n'est connu que de moi, que l'abandon et le mépris public n'ajoutent pas à son opprobre ? Je crois que je serai moins à plaindre, si elle n'est pas complètement malheureuse.

J'irai à Paris, je me rendrai secretement chez Thibaut, je l'interrogerai... Non, non. Si elle brave mon autorité, si elle était restée chez moi, et que je la rencontrasse chez mon ami, je ne peux me le dissimuler, un mot, un re-

gard, une larme amènerait une réconciliation qui me couvrirait de honte.

J'y enverrai Antoine..... Antoine, facile et bon, ne résistera pas plus que moi; il découvrira ma retraite: je serais exposé à fuir encore ou à lutter sans cesse contre les prières, les importunités, contre moi.... Insensé, tu te flatteras donc toujours! hé, t'eût-elle trahi, s'y elle pouvait s'occuper de toi? N'importe, Antoine n'est pas l'homme qu'il me faut.

C'était un dimanche; le bon curé avait fini son office, et il avait la semaine à lui: je lui laissai entrevoir l'inquiétude où j'étais du sort de cette femme, et en convenant de ma faiblesse, je le suppliai de s'y prêter. Le digne homme n'a rien, dit-il, à refuser à son bienfaiteur. Son bienfaiteur! on acquiert ce titre à bon marché. J'ai fait bien plus pour une autre: comment m'a-t-elle payé?

Je donnai au vieillard des instructions bien longues, bien détaillées, et qui durent lui paraître bien minutieuses : il eut l'honnêteté de n'en rien faire paraître. Je lui fis promettre, sur son honneur, de ne pas révéler à Thibaut le lieu où je vivais, quelques instances qu'il lui pût faire. Il le jura, et monta dans une assez bonne carriole que j'avais louée dans le village. Je restai seul avec Antoine et Buffon.

---

## CHAPITRE XIV.

*Je commence à voir clair.*

Cette journée s'écoula comme celles qui l'avaient précédée. Elle fut plus agitée peut être, parce que j'éprouvais deux sensations pénibles, qui ne m'avaient pas tourmenté encore, l'incertitude et l'attente. J'avais ouvert Buffon; je croyais lire, je ne voyais que des caractères qui ne m'offraient aucun sens. Mon entendement, mon imagination, tout mon être suivait la carriole. J'étais à-la-fois sous le vieux if, et sur la route de Paris.

J'appelai Antoine. « Demeure avec » moi; parle-moi, parle-moi toujours, » et force-moi d'écouter. »

Le soleil allait disparaître, et je redoutais l'obscurité et la solitude.

« Antoine, fais du feu dans ma cham-
» bre, viens-y passer la nuit avec moi;
» tu t'iras coucher quand je me lè-
» verai. »

Le bon homme avait mis une table auprès de mon lit. Il chantait, il me lisait, il me contait des histoires que j'avais cent fois entendues; c'était tout ce qu'il pouvait.

Il était minuit ou environ, et je m'assoupis en l'écoutant; je reposais comme l'oiseau sur la branche, qu'une simple feuille intimide et réveille. Je fus frappé du bruit d'une voiture qui roulait rapidement, et qui semblait attelée de plusieurs chevaux. Elle s'arrêta à notre porte, et j'entendis qu'on frappait doucement. Nous étions sans armes au milieu d'un bois, et Antoine ne voulait pas ouvrir. On frappa plus fort : je pensai que ce pouvait être quelque voyageur égaré, qui venait demander son chemin. Je m'habillai,

je descendis, un flambeau à la main, je parlai à travers la serrure, on me répondit, et je reconnus la voix du curé.

Quel fut mon étonnement, lorsque je vis Thibaut descendre après lui d'une chaise de poste. « Ah! mon père, » dis-je au vieillard, vous avez man- » qué à votre parole. — J'ai cru faire » mon devoir. — Dans quels embar- » ras nouveaux vous allez me jeter! » — Je ne croyais pas, reprit Thibaut, » que dans aucun temps ma présence » dût vous être importune. — Non, » mon ami, mais.... — Je n'aurais pas » cru non plus que vous puissiez pren- » dre un parti désespéré avant de vous » être ouvert à moi. Tout se serait » éclairci sans doute, et..... — Hé, » monsieur, a-t-il dépendu de moi » de me refuser à l'évidence, et quels » conseils alors avais-je à demander? » Finissons. Si vous êtes un émissaire

» de celle.... — Non, monsieur, on ne
» m'a pas chargé d'agir; mais je suis
» l'ami de tous deux, et incapable,
» surtout, de tromper personne. Des
» passions violentes nécessitent des
» mesures promptes, et la précipitation
» fait commettre des fautes. Entrons, et
» écoutez-moi. — Des fautes, répliquai-
» je, des fautes ! je n'en ai point à me
» reprocher. — Entrons, mon ami,
» entrons. »

Ah, me disais-je en le suivant, s'il m'était permis de douter de ce que j'ai entendu !... Impossible, impossible.

On s'assit autour du foyer, et Thibaut continua de parler.

Rappelez-vous les premiers incidens qui suivirent votre arrivée à Paris. Madame Dercourt prit du goût pour vous; elle en fut rebutée, et il est des offenses qu'une femme ne pardonne jamais.

« Je sais cela, après? »

Denneterre s'attacha sérieusement à votre épouse, et il se garda bien de se déclarer; il se fût perdu auprès d'elle : mais il a été bien avec madame Dercourt; et je présume qu'ils se sont concertés pour vous détacher l'un de l'autre.

« Je l'ai toujours pensé; mais ces » détails sont étrangers à l'événement » terrible. ». .

C'est du raisonnement qu'il faut ici, et non de vaines déclamations. Madame Dercourt cacha ses vues sous l'enveloppe de la frivolité et des grâces; elle raillait souvent Angélique sur son attachement pour vous : elle cherchait à lui inspirer le goût de la dissipation. Denneterre, au contraire, était réservé; mais il s'efforçait de paraître aimable, et il voulait être sûr de plaire avant de se déclarer. Il crut que la jalousie était

un moyen infaillible avec une femme qui devait être persuadée de ce qu'elle valait; et c'est en piquant son amour-propre qu'il vous attaquait dans son cœur; il hasarda de loin en loin quelques mots sur votre amitié avec Jeanneton.....

« Jeanneton! la seule femme esti-
» mable que je connaisse! »

Je crois que vous en connaissez deux.

« Ah! puisse le ciel vous entendre!»

Ne m'interrompez plus; suivez-moi exactement.

« Je ne perds pas un mot.»

Angélique ne démêla pas le but de ces insinuations perfides, elle ne s'y arrêta pas même d'abord; mais elle vous aimait trop tendrement...

« Trop tendrement! »

Pour que ces propos, qui paraissaient

tenus sans intention, ne produisissent pas enfin une sorte d'effet.

« Et elle n'en a rien dit. La cruelle a » pu se taire. »

Lui avez-vous parlé des alarmes que vous inspirait Denneterre ?

« Je craignais son extrême sensibi- » lité. »

Et elle a pris le seul parti qui reste à une femme prudente, le silence et la résignation. Elle souffrait beaucoup en secret, et jusque-là, elle l'avait caché à tout le monde.

« Mais, mon ami, d'où savez-vous » tout cela ? »

Nous y viendrons. Mon accident vous amena à Bordeaux. D'abord votre correspondance fut tendre et suivie; vous fûtes huit jours sans lui écrire....

« C'est faux; demandez à Antoine. »

Vos lettres ont donc été soustraites; mais par qui ?

« Par Denneterre, sans doute. Ou » par Justine, dit Antoine. »

Par Justine, cela se peut. On fit entendre à Angélique que les momens que vous lui dérobiez étaient peut-être consacrés à Jeanneton.

« Les scélérats !»

Elle ne la reçut plus qu'avec froideur, et Jeanneton cessa de la voir. Bientôt le mécontentement de votre épouse perça malgré elle dans ses lettres, et cependant elle vous écrivait tous les jours.

« C'est faux encore, et c'est ce qui m'a » fait partir si précipitamment. »

Mais on ne retire pas les lettres de la poste.

« Et si Justine ne les y a pas mises, » reprit Antoine. »

Vous revîntes à Paris, Angélique apprit votre retour, et quitta tout

pour aller vous prodiguer ses caresses.

« C'est vrai. »

Jeanneton ne paraissait plus chez vous, mais vous alliez fréquemment chez elle. On empoisonna vos démarches, et Angélique, profondément blessée, affecta les dehors de l'indifférence, et essaya de vous ramener par la jalousie. Elle eut pour Denneterre, les prévenances, les attentions qui pouvaient vous inquiéter sans la compromettre avec cet homme, et, quelquefois maîtrisée par son amour, elle le quittait, et s'approchait de vous avec l'expression de la tendresse ; mais aussitôt se rappelant vos torts prétendus, elle s'éloignait, elle retournait à Denneterre, et s'efforçait de lui sourire.

« C'est vrai, c'est trop vrai. »

Vous fûtes attaqué d'une maladie

mortelle ; votre danger fit disparaître tous les nuages qui s'étaient élevés dans son esprit : elle ne vit plus qu'un époux adoré...

« Arrêtez... »

Je me sers du mot propre. Elle ne vit plus qu'un époux adoré, que peut-être elle allait perdre. Baignée dans les larmes, elle passait près de vous les jours et les nuits. Jeanneton se présenta pour vous voir, et la porte lui fut refusée : Denneterre, qui lui était inutile alors, fut également éloigné. C'est sur ces entrefaites que j'arrivai à Paris, et que je partageai avec Angélique les soins qu'elle vous donnait. A-peu-près seul avec elle, je ne tardai pas à m'apercevoir que des peines secrètes l'affectaient sensiblement. Rien de ce qui vous touche l'un ou l'autre ne peut m'être indifférent ; je la pressai, et elle ne put résister à mes instances, ou peut-être au besoin

de s'ouvrir à un véritable ami. Assuré de la sagesse de Jeanneton, de son attachement pour Bastien, je combattis des idées qui ne me paraissaient pas fondées. Je l'engageai surtout à ne vous parler jamais d'une faiblesse qui, supposée ou réelle, ne pouvait durer long-temps.

« Voilà ce que j'ai entendu avant » qu'il me fût permis de parler, et ce » que je n'ai pu comprendre. »

Vous guérîtes. Votre reconnaissance envers votre épouse, le désordre de vos sens, des expressions qui ne partent que d'un foyer brûlant, dissipèrent un moment ses soupçons, et la ramenèrent à la douce espérance d'être aimée uniquement.

Il faisait beau : vous fîtes mettre les chevaux, et la sensible Angélique offrit de vous accompagner. Vous parûtes touché de son empressement ; mais une courte promenade ne fut qu'un

détour qui vous conduisit chez Jeanneton : elle le crut, au moins. Votre première visite à Jeanneton, un dîner avec elle, une partie du jour passée dans cette maison, tout s'accordait à ranimer des soupçons mal éteints. Le trait acéré se fit sentir de nouveau dans le cœur d'Angélique ; l'amour blessé, le dépit, l'orgueil agirent un moment : elle écrivit un billet inconsidéré, et sortit ; mais c'est chez moi qu'elle vînt, c'est chez moi qu'elle déplora un malheur imaginaire.

« Oh ! bien imaginaire, mon ami. »

Je le crois à présent. Elle me demanda un lit ; elle me déclara l'intention formelle de ne rentrer avec vous que lorsque vous auriez rompu sans retour avec Jeanneton. Je m'élevai fortement contre un plan de conduite irrégulier et dangereux ; je le combattis sous tous les rapports, mais elle ne raisonnait plus.

Denneterre entra, et j'en fus étonné; je ne le voyais jamais chez moi. Il avait constamment alimenté la jalousie d'Angélique, et s'était insinué jusqu'à un certain point dans son esprit; aussi sa présence ne détourna pas la onversation : elle persista ouvertement dans la résolution de vous éviter.

Les vues de Denneterre ne m'avaient point échappé, et ma surprise redoubla lorsque je le vis se ranger de mon côté, lui représenter les conséquences de sa retraite auprès d'un homme seul, et la conjurer de ne pas justifier vos égaremens par cette démarche hasardée.

Il sortit, et revint une heure après. Il employa de nouveau les raisonnemens les plus convainquans : Angélique ne se rendait pas encore; je me prononçai nettement, et je lui déclarai que je ne me prêterais point à ce qu'elle exigeait de moi. Il fallut qu'elle cédât; elle

monta en carrosse, et ordonna de toucher chez vous.

Voilà, jusqu'à l'instant de votre disparition, la conduite exacte d'une femme injustement soupçonnée, abandonnée d'une façon barbare, et réduite au dernier désespoir.

---

## CHAPITRE XV.

*Elle est innocente.*

« INJUSTEMENT soupçonnée, m'écriai je! » Et ce lieu de débauche où je l'ai sur- » prise sortant de chez vous; où elle était » volontairement, où je me suis con- » vaincu de son ignominie, c'est là mon- » sieur, c'est là ce qu'il fallait d'abord » éclaircir, ce qu'il vous est impossible » de pallier, ce qui ne s'effacera jamais » de ma mémoire. »

Je ne vous entends pas. Un endroit où vous l'avez surprise... Elle ne vous a pas vu de la soirée.

« Je l'ai vue, moi, je l'ai entendue, » et c'est assez. Un inconnu.... Une » chaise à porteur..... et cette let- » tre » !.... Je lui présentai celle de l'anonyme. Quelle atrocité, dit-il d'une

voix étouffée; je n'aurais pas soupçonné cet excès de scélératesse ! Denneterre... madame Dercourt.... ce sont eux qui ont tout fait. Denneterre n'est entré chez moi que pour s'assurer que votre épouse y fût. Il est ressorti ; son absence a été longue..... Cette lettre est de quelqu'un à lui. Ecoutez, écoutez ce que m'a raconté le lendemain leur déplorable victime, en s'applaudissant de l'accueil honnête de celle qui l'a reçue.

« Ah ! parlez, hâtez-vous, si vous » avez quelque chose de consolant à » me dire. »

La voiture d'Angélique fut arrêtée au coin de la rue de l'Arbre-Sec.

« J'ai parlé au cocher. Après ? »

Deux fiacres en travers de la rue, accrochant les carrosses, dont le nombre augmentait à chaque instant, les deux cochers se querellant, sautant de

leur siège, se battant ou ayant l'air de se battre, se tenant aux cheveux, à la portière même d'Angélique effrayée des coups, des juremens et du tumulte qui devient général; le domestique de Denneterre qui monte à la portière opposée, qui lui dit que dans une heure peut-être la rue ne sera pas débarrassée; que le combat s'engage de proche en proche entre tous les cochers, que les maîtres prendront parti sans doute; que son état l'expose, qu'il voit une chaise à porteurs près de la fontaine, qu'elle peut filer le long des maisons, et qu'il va la conduire chez une marchande qui fournit à madame Denneterre. Angélique, qui descend éperdue et tremblante, s'abandonne à l'infâme émissaire, est conduite en effet chez une femme qui la reçoit avec décence, et dont les manières.....

« N'achevez pas, Thibaut, n'achevez

» pas. Je suis un malheureux, un for-
» cené ; j'ai outragé la vertu la plus
» pure. Je ne voulais point pardon-
» ner !..... C'est moi qui ne mérite
» pas de pardon. Ah ! mon ami, cou-
» rons, volons ; que je lui jure une
» estime, un respect, un amour éter-
» nel. Que je tombe à ses pieds, que
» j'y meure, ou que j'y obtienne ma
» grâce. »

Vous ne serez pas long-temps séparés, je l'espère ; les recherches que nous ferons ensemble.....

« Que voulez-vous dire » ?

Angélique n'est plus à Paris.

« Je le sais ; elle est au Bois-Guil-
» laume »

Mon ami, il m'en coûte pour ajouter à vos peines ; mais je l'ai fait chercher en vain au Bois-Guillaume, chez sa mère, et chez Montfort.

« Dieu ! grand Dieu ! »

On vous cherchait aussi à Besançon, à Rouen, à Caudebec, partout où je vous savais des relations. Mes démarches ont été doublement infructueuses, et sans la louable indiscrétion du bon curé, j'ignorerais encore la destinée de mon meilleur ami.

« Elle n'est plus à Paris ! elle n'est » pas au Bois-Guillaume ! elle me » croit coupable, elle me hait, elle » me fuit..... Je ne me plaindrai » pas ; je l'ai trop mérité. Mais, Thi- » baut, mon cher Thibaut ! êtes-vous » sans espérance ? Quoi, pas la moin- » dre présomption, nulle idée sur la » route qu'elle a pu tenir ! Racontez- » moi les plus simples particulari- » tés ; qu'a-t-elle fait, qu'a-t-elle dit » après mon départ ? Un amant, un » époux n'a besoin que d'un mot : » un seul mot peut être un trait de » lumière. »

Il était deux heures après midi, et j'étais loin de prévoir les désastres de la nuit précédente. Son cocher entra chez moi. « Madame est dans un état » affreux. Nous ne savons où est mon- » sieur ; venez, il n'y a pas un mo- » ment à perdre. » Je ne donne pas le temps de mettre mes chevaux, je sors, je cours, j'arrive. Elle était à demi-nue, les cheveux épars, le visage couvert de ses mains. Elle avait devant elle une table et plusieurs papiers. Je lui parlai long-temps sans obtenir d'autre réponse que des sanglots prolongés qui me déchiraient. Elle me montra du doigt votre lettre ; je la lus ; et, je vous l'avoue franchemet, elle excita mon indignation et mon mépris.

Je ne vis qu'un moyen pour calmer l'infortunée Angélique ; ce fut d'armer son amour-propre contre son cœur. Je lui peignis avec les plus fortes

couleurs ce que votre procédé semblait avoir d'odieux : je lui représentai que sa fierté, sa raison, son amour même voulait qu'elle vous oubliât. « L'oublier ! eh, je l'adore, le bar-» bare ! » Voilà les seules paroles qu'elle prononça jusqu'à huit heures du soir.

Elle ne pouvait résister long-temps à la violence de cette crise. De légères convulsions avaient déjà agité ses traits, sa vue s'égarait, elle ne trouvait plus de larmes ; dans le désordre où j'étais moi-même, je ne pouvais ni conseiller ni agir. Un mouvement qu'elle sentit en elle la ramena subitement. « Oui, dit-elle, oui, tu m'a-» vertis que je dois vivre pour toi : hé » bien, je vivrai, j'en aurai le cou-» rage ; je ne te punirai pas des fautes » de ton père. »

Elle se remit par degrés, et nous commençâmes à nous entendre. Nous

réfléchîmes sur chacune des expressions de votre lettre. Elle indiquait de votre part de graves sujets de plaintes ; mais sur quoi étaient-elles fondées ? voilà ce que nous ne pouvions concevoir. Le billet qu'elle vous avait laissé la veille, avait pu vous blesser, mais non autoriser une rupture. Nous revînmes sur le passé ; nous examinâmes sévèrement ses actions les plus indifférentes, et ce fut alors qu'elle me raconta ce qui lui était arrivé en sortant de chez moi, cet embarras de carrosses, enfin ce que je vous ai déjà dit.

Tout en elle était innocent et pur. Je ne vis plus dans votre lettre qu'une ruse mal-adroite pour vous livrer tout entier à d'autres amours : nous ne vîmes plus de coupables que vous et Jeanneton.

Cependant la donation des trois quarts de votre fortune, éloignait quel-

quefois ces présomptions. On ne comble pas de biens une femme qu'on n'aime plus et qu'on abandonne ; et puis, Bastien est un homme d'honneur ; vous ne pouviez posséder Jeanneton avec sécurité qu'en l'ôtant à son mari, en la conduisant en pays étrangers ; et ces mesures nécessitaient des dépenses auxquelles votre médiocrité actuelle ne vous permettait plus de faire face : nous ne savions où nous arrêter.

Votre lettre était timbrée de Neuilly ; mon premier mouvement fut d'y courir ; mais il était tard ; vous aviez écrit le matin ; il s'était écoulé douze ou quinze heures : vous pouviez avoir vingt ou vingt-cinq lieues d'avance, et quel chemin prendre pour vous rejoindre ? J'allai chez Jeanneton.

Je la trouvai gaie et tranquille ; elle me reçut avec aisance, et me parla

avec une liberté d'esprit qu'on n'a point quand on se reproche quelque chose, ou même qu'on est préoccupé : cela me dérouta. Si nos conjectures étaient justes, elle ne pouvait ignorer votre départ, le parti extrême que vous aviez pris avec Angélique, et ma présence devait l'embarrasser.

Cependant je ne voulus rien négliger de ce qui pouvait jeter quelque jour sur votre conduite. Je lui racontai ce que vous veniez de faire, et je l'observai avec attention. Je vis un étonnement qui n'était pas joué, de la douleur qu'on n'imite jamais qu'imparfaitement. « Sa malheureuse épouse, me » dit-elle, a eu des torts avec moi ; » mais elle a besoin de consolations, » j'oublie tout ; venez, ne la laissons » pas un moment à elle-même. » Il n'était plus possible de soupçonner cette femme-là. Vous aimiez donc seul ; mais alors pourquoi vous éloigner?

Telles étaient les différentes idées dans lesquelles je me perdais, en retournant de la rue de Bièvre chez vous. Je prévis dès-lors quelque menée secrète : je pensai à Denneterre; mais comment vous aurait-il persuadé d'exiler votre épouse à la campagne, lui dont vous étiez jaloux, et dont les succès dépendaient du séjour d'Angélique à Paris?

Nous montâmes, Jeanneton et moi; nous ne trouvâmes qu'un domestique qui mettait le couvert à l'ordinaire, et qui me dit que madame et Justine venaient de sortir pour affaire. Il me remit un paquet à votre adresse, avec un billet pour moi.

« Avant que vous vinssiez, m'écri-
» vait-elle, j'étais déterminée, et je
» profite de votre absence pour suivre
» ma résolution : vous lui ferez tenir
» ce paquet quand vous saurez où il

» vit avec elle »..... Elle n'avait pas eu la force d'achever.

Ici Thibaut cessa de parler. Ma confusion, mes remords ne m'avaient pas permis de l'interrompre; ils augmentèrent encore quand j'eus ouvert le paquet qu'il me présenta : j'y trouvai tous les papiers que je lui avais adressés de Neuilly, et une lettre.... Écrire ainsi à un tigre ! c'est l'innocent qu'on supplicie, et qui embrasse ses bourreaux.

« Vous étiez l'époux de mon cœur
» avant que je connusse votre fortune :
» celle que vous m'offrez n'est rien
» auprès de ce que vous m'ôtez.

» Vous me chassez de votre maison,
» et je vous obéis. Vous me donnez le
» Bois-Guillaume : je ne porterai pas
» mon désespoir dans l'ame de ma mère;
» je ne recevrai plus rien de l'homme
» qui ne veut plus être mon époux.

» Je vous renvoie tous vos dons,

» je n'emporte que deux cents louis : » c'est assez jusqu'à la naissance de » votre enfant, assez pour payer les » premiers soins d'une autre mère..... » Je ne le nourrirai pas, moi : eh ! que » lui offrirais-je, des larmes ?

» Vous serez informé de l'endroit » où je le mettrai, afin que vous puis- » siez le réclamer. Aimez-le comme » vous avez aimé sa mère ; comme elle » l'a cru, du moins.

» Quel cœur vous avez déchiré !..... » Pardonnez-moi ce reproche ; c'est le » seul que je vous adresserai. »

Ce fut Thibaut qui acheva de lire. » Qui ne veut plus être mon époux ! « qui ne veut plus être mon époux » ! répétai-je plusieurs fois, et je ne pus poursuivre.

Où la trouver, où la trouver ! c'était là ma seule pensée, mon seul cri, ma seule réponse aux remontrances affectueuses de Thibaut, aux discours re-

ligieux du curé, aux pleurs du bon Antoine.

Cette scène de douleurs se prolongea jusqu'au jour. Ils me remirent au lit, et me forcèrent à prendre quelque chose. Toutes mes facultés étaient suspendues ; je n'étais plus qu'un faible enfant sans volontés.

---

## CHAPITRE XVI.

### *La Police.*

« Eh bien, me dit Thibaut, ne trou-
» verez-vous pas des idées pour con-
» certer nos démarches, et des forces
» pour la chercher? » il n'en fallut pas davantage pour me rendre à moi-même : je me levai, et je me préparai à partir. Je devais beaucoup au digne prêtre; je ne lui laissai que nos meubles, ce qui restait d'argent, et le souvenir de m'avoir consolé et soutenu.

Nous arrivâmes à Paris, et nous descendîmes chez moi : je rassemblai mes domestiques, je les interrogeai. « Madame est partie avec Justine; Jus-
» tine la conduisait. » Voilà tout ce qu'on put me dire. Les deux carrosses, les chevaux, elle avait tout laissé : elle

avait donc pris la poste, ou une diligence. Nous fûmes des deux côtés demander des éclaircissemens ; on se refusa à nos instances : il fallait, pour compulser les registres, un ordre de la police. Si elle était restée à Paris, la police seule pouvait la découvrir ; je cherchai à avoir accès auprès du ministre.

Celui-ci est du petit nombre de ceux qui honore le ministère : il sait concilier l'humanité et ses devoirs. C'est en cultivant les vertus privées qu'il se soulage du fardeau des affaires.

Je ne pouvais lui inspirer une sorte d'intérêt, qu'en lui confiant les détails de la malheureuse aventure. Je lui parlai avec cette éloquence, cette chaleur, cet abandon naturel à l'homme pénétré de son objet. Il m'écouta avec bonté, et nous fit passer, Thibaut et moi, dans un arrière-cabinet où il nous invita à attendre patiemment.

La matinée avançait, et nous étions toujours là. La crainte de distraire ceux qui travaillaient auprès de nous, nous réduisait à lire les étiquettes des cartons, ou à nous regarder; ce qui n'est pas propre à distraire un homme impatient, et occupé d'affaires majeures. Jugez quand cela dure quatre heures!

Le ministre nous fit appeler enfin, et me raconta sommairement ce qu'il avait fait.

Il avait envoyé chez la femme de la rue de Grenelle: elle était déjà notée pour attirer chez elle de jeunes épouses séduites ou trompées, il s'était expliqué de manière à l'intimider, et elle avait avoué que l'homme qui était venu chez elle avec Angélique, la voyait depuis quelques jours, lui faisait répéter le rôle qu'elle devait jouer, et lui recommandait surtout d'être prête à tous les instans. Le ministre venait

de la faire conduire à Saint-Lazare, où il se proposait de lui faire longuement et péniblement expier ses fautes.

Il avait fait venir ensuite le domestique de Denneterre; c'est un fripon consommé, qui s'est d'abord habilement défendu; mais, d'après les renseignemens qu'on avait tirés de sa complice, on lui fit des questions captieuses, on lui tendit des piéges, il se coupa : le reste allait de suite. Il répondit franchement à toutes les questions qui lui furent faites : en voici le résumé.

L'adroit Denneterre connaissait trop bien Angélique pour en attendre quelque chose tant qu'elle conserverait sa raison; le malheur et le dépit pouvaient seuls la lui livrer. Il avait étudié mon caractère bouillant, et il s'était persuadé que l'apparence prononcée d'une infidélité me porterait à prendre sans

délai un parti violent... Le malheureux m'avait bien jugé.

Il épiait le moment favorable. Elle ne faisait plus un pas sans être suivie; Justine, qui était gagnée, lui avait fait part de l'effet du billet que j'avais trouvé à mon retour de chez Jeanneton, de l'extrême mécontentement que j'en avais marqué : il savait, enfin, que j'étais sorti pour ne rentrer qu'avec elle.

Ses derniers arrangemens furent pris aussitôt. Pour éloigner le soupçon, il se rendit chez Thibaut, il y parla en honnête homme, il persuada à ma déplorable épouse de rentrer chez elle : des scélérats à ses gages l'attendaient dans la rue. Deux cochers de fiacres étaient chèrement payés pour occasionner du tumulte à un signal convenu; la lettre anonyme me fut remise en même temps : elle était prête depuis un mois.

Ce malheureux domestique ne m'aperçut pas dans cette maison de la rue de Grenelle, et il crut le coup manqué. Il y passa le lendemain; il sut ce que j'avais vu, ce que j'avais entendu, et Denneterre reçut un billet de Justine, qui l'informait de ce qui était arrivé.

Le même jour, son régiment reçut l'ordre de partir pour Namur. Justine fut aussitôt chargée de déterminer la confiante Angélique à se retirer à Viller, petit bourg dans la forêt de Marlagne, et à deux lieues de Namur; Justine avait reçu le nom d'un brigand de la connaissance du valet, qu'elle devait faire passer pour un proche parent, aisé et honnête, chez qui Angélique serait en sûreté, et vivrait absolument inconnue. On avait prévenu cet homme par l'ordinaire du jour.

L'infortunée consentit à sortir de chez elle. Elles employèrent l'après-midi à se procurer des passe-ports,

et couchèrent dans un hôtel garni, à l'autre extrémité de Paris. Le lendemain elles prirent des places à la diligence de Namur, et partirent. Denneterre suivit son régiment, certain de retrouver sa victime, et il laissa son domestique pour m'observer, si je revenais dans cette ville, et pour lui rendre un compte exact de mes démarches.

Le ministre, après avoir tiré ce qu'il voulait de ce coquin, l'avait fait traduire à la police correctionnelle, et il venait d'écrire au ministre de la guerre, pour que le maître ainsi que le valet, fussent à l'avenir dans l'impossibilité de troubler le repos des ménages.

J'adressai à l'homme en place de courts, mais de vifs remercîmens. Quelque pressé que je fusse de voler au secours de la malheureuse femme, je pris pourtant sur moi de le prier de ne pas faire éclater une affaire qui la

compromettrait infailliblement. « Votre » épouse ; me répondit-il, ne saurait » souffrir des atteintes que des fripons » ont voulu donner à sa réputation, et » la sûreté des familles exige qu'ils » soient punis d'une façon exemplaire. » J'ai fait mon devoir envers vous, je » le remplirai aussi envers eux. » Il me remit, en me congédiant, un papier qui enjoignait aux agens du gouvernement, des communes où je passerais, de me prêter protection ou assistance, selon les événemens.

Je me fis ramener chez moi d'un train à briser ma voiture. Angélique à deux lieues de Namur, au milieu d'un bois, logée chez des gens gagnés, obsédée par une suivante perfide ; l'esprit insinuant du séducteur, la facilité de commettre le dernier crime, si elle opposait une trop longue résistance, tout me faisait frissonner. Je pressais mes gens, et j'agissais moi-même : je

voulais monter en chaise dans deux heures au plus tard.

J'avais à traverser une partie des Ardennes. Je pouvais rencontrer Dennetorre à Viller, et l'entrevue devait être orageuse : j'achetai d'excellentes armes à feu, et je fis courir devant moi mon ancien cocher, homme de tête et de résolution, et encore dans la force de l'âge.

Thibaut avait voulu m'accompagner, et je l'avais remercié poliment. Il est des circonstances où on ne prend conseil que de son courage, où il faut de l'activité, un bras, et non des raisonnemens.

---

## CHAPITRE XVII.

### *Les récollets.*

En entrant dans l'ancien Hainault français, je trouvai les chemins détériorés, rompus même en quelques endroits. On m'en annonçait de plus mauvais encore vers Cambrai, et la crainte d'éprouver le moindre retard me détermina à changer de direction. Je pris par Landrecy : c'étaient quelques lieues de plus à courir; mais je comptais les regagner par la facilité de la route.

Je n'étais resté à Landrecy que le temps nécessaire pour changer de chevaux. Mon cocher m'avait observé que le temps chargé, un air lourd et chaud, indiquaient un orage très-prochain : je n'en connaissais pas de comparable à

ceux qui me torturaient depuis longtemps. Le danger d'Angélique, mon imagination ardente, ne me permettaient ni d'entendre, ni d'arrêter : d'ailleurs j'étais dans une bonne chaise, que m'importait la pluie, les éclairs et le bruit !

Nous filions le long du bois de Mormal, lorsque la nuée creva. Une grêle énorme et des coups de tonnerre, que l'écho renvoyait de différentes parties de la forêt, intimidèrent les chevaux, ils arrêtèrent. Le postillon rangea la voiture sous les arbres qui bordaient le chemin, et mon cocher et lui ne trouvèrent d'abri contre les grêlons, que sous la voiture même.

Je les priais, je les conjurais de repartir; je leur offrais l'or que j'avais sur moi, celui dont je pouvais disposer, et je ne pensais pas que c'eût été exposer leur vie pour satis-

faire mon impatience : la grêle hachait les branches, et je sus, deux jours après, qu'elle avait tué ou blessé la plupart des bestiaux qui étaient dans les pâturages de Fontaine-aux-Bois.

Je me désolais, je me désespérais, lorsqu'un éclair terrible faillit à m'aveugler; en même temps un coup épouvantable éclata au-dessus de nous. Les chevaux prirent le galop, quittèrent la grande route, et me traînèrent à travers les champs. J'étais au moment d'être brisé : je n'y aurais pas fait attention, s'ils eussent galopé vers Namur.

Je crus remarquer, au contraire, qu'ils retournaient du côté de Landrecy; je ne balançai pas : j'essayai d'ouvrir la portière, décidé à sauter à terre, dussai-je être moulu par la roue.

J'étais parvenu avec quelque peine

à faire jouer le ressort ; j'allais exécuter ce dessein imprudent, mais je vis que j'étais engagé dans le bois, et mon opiniâtre vivacité ne m'empêcha pas de sentir que si j'évitais la roue, je courrais risque de me tuer sur les arbres devant lesquels je passais avec une incroyable rapidité. Hé ! qui sauvera l'infortunée, si son unique défenseur périt misérablement ici ? Cette réflexion m'arrêta aussitôt.

Cependant le chemin devenait plus étroit ; les moyeux accrochaient à chaque seconde, et le péril était égal de toutes parts. J'attendais le moment où ma chaise volerait en éclats, et je l'avoue, cette perspective me fit frémir : je tenais à la vie, depuis que j'avais conçu l'espoir de vivre encore pour elle.

Ce que j'avais prévu ne tarda point à arriver. L'essieu rompit par le milieu, les roues se détachèrent, la caisse

tomba, et je fus sauvé par ce qui semblait assurer ma perte. Le devant de la voiture touchait aux jambes de derrière du cheval de brancard ; il fut contraint de s'arrêter ; le bricolier ne put entraîner seul les deux masses : je descendis. La nuit était close ; mais l'orage était calmé, la lune blanchissait le faîte des arbres, et je ne désespérai point de me tirer de ce bois malencontreux.

Je dételai mes chevaux. Ma valise, mes provisions de bouche, mes bougies et mes deux lanternes, j'attachai tout sur l'un, je montai sur l'autre, j'abandonnai la chaise, et je marchai devant moi. Le chemin était battu, et je ne doutais pas qu'il ne me conduisît à quelque village où je trouverais les moyens de gagner la première poste.

Les chevaux, harassés de la course forcée qu'ils avaient fournie, et ras-

surés par le beau temps, ne voulaient plus aller qu'au pas. Je fus tenté vingt fois de les laisser, et de poursuivre à pied : mais si je m'égarais dans cette forêt, mes provisions devenaient une ressource qu'il était important de conserver. Je me plaignais amèrement du contre-temps que j'éprouvais, mais je me soumis à la nécessité.

Je pensais à mon cocher, à l'embarras où il devait être, à la difficulté de nous réunir, lorsque j'arrivai sous un mur ruiné qui fermait une espèce de parc. Je présumai que j'étais près de quelqu'habitation ; j'avançai encore, et je me trouvai devant un monastère démantelé ; une partie des toits était enlevée, les portes, les croisées démontées, et il n'y avait pas d'apparence que ces masures recélassent aucun être vivant. Cependant en examinant avec plus d'attention, je démêlai certains bâtimens qui étaient

demeurés intacts : j'en conclus qu'il pouvait y rester des effets de quelque valeur, et il était vraisemblable qu'on y avait mis un concierge. J'attachai mes chevaux à un arbre, et j'entrai dans une vaste cour, au fond de laquelle était l'église.

Je jugeai qu'elle communiquait au cloître, d'où appelant à très-haute voix, je serais infailliblement entendu, dans le silence de la nuit. Je fis du feu, et j'allumai une de mes bougies, pour me guider dans les détours inconnus que j'allais parcourir. Je montai au portail, je bronchai sur quelque chose de volumineux qui était sur les degrés supérieurs; j'approchai ma lanterne : c'était un homme qui dormait profondément; je le poussai long-temps avant qu'il s'éveillât. Il ouvrit enfin les yeux; je lui parlai, il me répondit dans son patois brabançon, qu'il était un pauvre voyageur que l'orage avait sur-

pris, qu'il s'était mis à couvert sous l'enfoncement en avant de la porte, et que la fatigue l'avait endormi.

Je lui demandai pourquoi il ne s'était pas retiré dans l'intérieur, au lieu de se tenir dans un endroit où il était presqu'aussi exposé qu'en pleins champs. « Ah! monsieur, me répondit-il, vous » ne savez donc pas l'histoire de ce » couvent? — Non. — On me l'a contée » à Bavai. — Hé bien, qu'est-ce que » c'est? »

Il allait à Landrecy, et son hôte de Bavai, bon homme à ce qu'il me sembla, lui avait dit qu'il gagnerait une lieue en coupant par la forêt; mais qu'il passerait devant l'ancien couvent des récollets, et qu'il se gardât bien d'y entrer, surtout la nuit, parce qu'il y revenait des esprits depuis qu'un juif avait acheté le monastère, et commencé à le démolir; que les bûcherons, les sabotiers et les autres habi-

tans de la forêt avaient chuchotté à l'oreille du juif, qu'ils le brûleraient vif, s'il reparaissait dans l'habitation des bons pères, dont le ciel prenait la défense, et qu'il avait fait suspendre les travaux, après avoir enlevé pourtant les fers, les plombs, la menuiserie, et une partie des charpentes.

Je n'étais pas d'humeur à m'amuser de ces sottises : j'interrompis mon homme, qui ne paraissait pas disposé à finir; je lui demandai s'il voulait partir à l'instant pour Landrecy, et se charger d'une commission dont je le paierais honnêtement. Il me répondit qu'il était à mes ordres; je lui mis douze francs dans la main, et je lui dis d'aller à la poste, d'apprendre au maître que j'étais aux récollets avec mes effets et ses deux chevaux, incapables de marcher au moins de vingt-quatre heures; qu'il m'en fallait d'autres sans délai, avec une chaise bonne

ou mauvaise; qu'il fit courir sur la route de Landrecy à Bavai, pour avoir des nouvelles de mon cocher, et lui recommander, si toutefois ma voiture, sous laquelle il s'était réfugié, ne l'avait pas écrasé quand les chevaux s'emportèrent, de pousser de suite jusqu'à Mons, et de m'attendre à la poste.

J'avais eu d'abord quelqu'envie de retourner moi-même à Landrecy; mais je ne voulais pas laisser les chevaux et la valise à la merci d'un inconnu : d'ailleurs c'était un garçon de vingt-cinq ans au plus, fortement taillé, qui pouvait faire le chemin en trois quarts d'heure. Je ne le détournais pas; je n'exigeais qu'un peu plus de célérité, et le délabrement de ses habits annonçait quelqu'un qui ne gagne pas souvent douze francs dans une heure. Je pouvais donc compter sur son zèle; aussi m'assura-t-il qu'il irait tout courant, et qu'il n'arrêterait pas que ma

commission ne fût faite. Ses protestations avaient un ton de bonhomie qui augmenta ma confiance : les bonnes gens sont ordinairement bêtes, mais toujours sûrs, à quelques exceptions près.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Aventure singulière.*

Mon homme était parti, et je me promenais dans cette cour, vivement affecté de l'accident qui me faisait perdre quatre ou cinq heures ; en allant et venant, mes yeux se portaient sur des portiques encombrés, sur des toits entr'ouverts, sur des tourelles en ruine ; partout je voyais les traces du temps ou de la destruction, et j'éprouvais ce sentiment pénible qu'inspirent toujours ces masses solitaires. Des murailles crevassées étaient devenues la retraite des oiseaux de nuit, et leurs cris interrompaient tristement mes réflexions. Ce que mon commissionnaire m'avait dit de ces prétendues apparitions, me revint à l'esprit, et quoique je ne sois rien moins que timide et cré-

dule, j'éprouvais insensiblement une secrète horreur.

Je cherchai à m'occuper, pour dissiper des impressions dont je sentais le ridicule, mais qui commençaient à me maîtriser. Je fis boire mes chevaux à une mare que la pluie venait de former dans la cour; je regardai autour de moi, si je ne trouverais rien à leur jeter : sur un côté de l'église, en tirant vers les bâtimens, était un petit taillis assez épais. Je les y lâchai, et pour veiller sur eux, je me retirai sous une espèce de voûte qui était précisément en face. J'avais pris un pistolet et une bouteille de Bordeaux, je bus et je mangeai par désœuvrement, et pour continuer à me distraire.

De semblables repas ne sauraient être longs, et pour ne pas rester dans une inaction absolue, j'examinai, à l'aide de ma lanterne, le lieu où j'étais. De grandes pierres grises, dont les joints

rendaient un salpêtre épais, des croix, des inscriptions altérées par les ans, ou par l'acquéreur, m'indiquèrent l'ancienne sépulture des bons pères. Ces objets n'étaient propres qu'à rembrunir mes idées; je me hâtai de sortir de là, et je portai le long des bâtimens une certaine inquiétude qui croissait de moment en moment.

Il était minuit, ou environ, lorsque je crus entendre, dans une cour plus reculée, un bruit aigre, que je ne pouvais définir à cause de l'éloignement. Il me semblait cependant venir de quelque chose d'animé, parce qu'il tournait autour du couvent. Mon premier mouvement fut de sortir tout-à-fat de l'enclos, et d'attendre sur la route la chaise que j'avais demandée. J'aurais sagement fait de prendre ce parti qu'indiquait la prudence; mais je me reprochai ma pusillanimité; je pensai même que le bruit pouvait être celui de quel-

qu'animal qui paissait dans la forêt, et à qui, selon l'usage, on avait mis une sonnette.

Cependant ce bruit se caractérisa bientôt. Je distinguai un pas lourd et grave, et le cliquetis d'une chaîne qui devait être pesante, à en juger par l'effet qu'elle produisait en traînant dans ces ruines. Je jugeai alors que des fripons se jouaient de la crédulité des pauvres habitans; mais je ne voulais rien avoir à démêler avec eux : c'était déjà trop du retard que j'éprouvais. D'ailleurs j'étais seul; il était à présumer que j'aurais affaire à plus d'un ennemi, et quoique je fusse bien armé, la partie ne pouvait être égale. Je rentrai sous la voûte où j'avais soupé, et je couvris ma lanterne du pan de mon habit.

Ce bruit extraordinaire approchait toujours du caveau où j'étais. Par un mouvement machinal, ou par une sorte

de frayeur permise peut-être dans une telle circonstance, je me retirai dans le fond de mon effrayante retraite, et j'entendis très-distinctement l'espèce de fantôme qui y entrait, et qui venait de mon côté. Je reculai, bien décidé à ne pas attaquer; mais j'avais la main sur un pistolet à deux coups, et je me disposais à me défendre, s'il fallait en venir là pour sortir du mauvais pas où j'étais engagé.

En attendant toujours, je trouvai, au lieu d'un mur solide qui devait m'arrêter, une ouverture qui me conduisit sous une autre voûte, d'où je passai successivement dans plusieurs bâtimens. Je suivais les murailles, et j'avançais avec précaution, de peur de donner dans quelque piége. Soit effet du hasard, soit que le spectre m'eût lui-même entendu, il marchait toujours sur mes pas, et il y avait assez long-temps qu'il me suivait, pour que

j'eusse reconnu qu'il était seul aussi de son côté.

Piqué à la fin de fuir ainsi devant un être à qui je pouvais donner au moins autant d'embarras qu'il m'en donnait à moi-même, je me retournai brusquement, je tirai ma lanterne de dessous mon habit, et je l'attendis le pistolet au poing.

Sa figure était hideuse; il paraissait velu de la tête aux pieds, et son corps ne présentait qu'une masse informe. Il ne se déconcerta point; il agita sa chaîne en poussant de longs gémissemens. Il jugeait sans doute, à la manière dont je m'étais d'abord retiré devant lui, que la frayeur agissait puissamment sur moi, et il voulut y ajouter encore.

Il continuait d'avancer, et je fus prêt à faire feu sur lui. Je réfléchis cependant que le coup résonnerait au

loin sous ces voûtes souterraines, qu'il attirerait les associés ou les complices de cet étrange individu, et que je ne leur échapperais pas. Je me collai contre le mur, disposé à le laisser passer librement, s'il ne se déclarait pas l'agresseur.

Il s'arrêta devant moi, sans paraître étonné de l'arme dont je lui présentais le bout, et me dit d'une voix lugubre : « Mortel, que me veux-tu » ? Après avoir prononcé ces mots, il passa, et commença à marcher assez vîte : un pistolet à deux coups en impose toujours.

Je croyais n'avoir plus qu'à retourner sur mes pas, et je rétrogradais aussi promptement que me le permettait le local. Mais je m'étais avancé sans le secours de ma lumière; mon trouble ne m'avait pas permis de remarquer les différens détours que j'avais parcourus; je ne me retrouvais

point, et bientôt je m'égarai tout-à-fait. Après avoir erré quelque temps dans ces ruines, je faillis, en tournant un mur, à heurter le spectre, que je ne m'attendais plus à revoir. Je reculai deux pas; le fantôme, de son côté, s'éloigna avec précipitation, et sembla s'abîmer dans les entrailles de la terre, en jetant un cri épouvantable. Un vent violent qui souffla alors d'en-bas, éteignit ma lanterne; mes cheveux se hérissèrent, et une sueur froide coula de tout mon corps.

Quel parti prendre au milieu des ténèbres, dans des lieux inconnus? je n'en vis qu'un; ce fut de courir sur le fourbe, et de le contraindre par la force à me servir de guide.

Je m'élançai aussitôt, en portant mes mains en avant pour garantir ma tête, et je n'eus pas fait trente pas, que le terrain manqua tout d'un coup sous mes pieds. Je roulai dans l'es-

pace, je me crus mort, et je prononçai pour la dernière fois le nom d'Angélique.

Quel fut mon étonnement de me trouver étendu sur quelque chose d'assez doux, et de n'avoir aucun mal! Je me relevais promptement, un peu étourdi de ma chute, lorsque je fus entouré de sept à huit hommes en habits de religieux, qui ne me laissèrent le temps ni de leur parler, ni même de les envisager : ils me saisirent, me désarmèrent, me bandèrent les yeux, et m'enfermèrent à verroux et à clef dans un caveau voisin.

Cette première mesure n'annonçait pas des dispositions favorables. Cependant le coup-d'œil que j'avais jeté sur leurs habits, suffit pour me rassurer sur leurs intentions; il n'était pas probable que des prêtres fussent cruels, surtout envers quelqu'un qui ne cherchait pas à les inquiéter, et que le

hasard seul leur avait livré. Je changeai bientôt de sentiment, et je reconnus qu'il n'est rien que l'homme ne sacrifie à sa sûreté.

J'étais assez près d'eux pour entendre distinctement tout ce qu'ils disaient. D'abord ils parlèrent très-haut, et, je crois, tous ensemble. Le tumulte s'appaisa par degrés; un d'eux qui paraissait avoir de l'autorité sur les autres, prit la parole, et me convainquit, à travers les inutilités d'un assez long discours, que ces esprits prétendus n'étaient autre chose que les récollets eux-mêmes, qui étaient rentrés dans leur ancienne demeure, et qui en écartaient, à l'aide du merveilleux et du fanatisme qu'ils avaient soufflé dans les campagnes, le nouveau propriétaire, et ceux dont les opinions ne s'accordaient point avec leurs intérêts; qu'ils se répandaient la nuit dans les environs, pour prendre les provi-

sions que leur préparaient les fidèles qui leur étaient dévoués ; qu'ils rentraient avant le jour, et qu'ils se proposaient de continuer ce genre de vie jusqu'à la contre-révolution, qu'ils croyaient très-prochaine. La conséquence de cet exposé fut, que leur secret découvert par un étranger qu'ils avaient toutes sortes de raisons de craindre, les mettait dans la dure nécessité d'employer des moyens extrêmes, et que c'était à la communauté assemblée en chapitre à prononcer sur mon sort.

Je frémis en entendant ces mots terribles : *Des moyens extrêmes*. J'en saisis le vrai sens, et les alarmes qu'ils m'inspirèrent n'étaient que trop fondées. La délibération fut courte ; il n'y eut qu'une voix, toutes opinèrent pour la mort.

Huit jours avant, je l'aurais reçue

comme un bienfait ; mais elle me parut affreuse au moment de rejoindre Angélique toujours tendre, toujours fidèle, et disposée peut-être à me pardonner. L'horreur du néant d'une part, de l'autre la perspective des jours sereins qui m'étaient encore réservés, rallumèrent mon imagination naturellement active, et m'inspirèrent le désir et la force de me défendre devant cet inexorable tribunal. Je frappai à ma porte, je demandai à parler au chapitre avant qu'il prononçât ma condamnation : on m'accorda cette grâce, et on me conduisit, les yeux toujours bandés, au milieu de mes juges.

Je leur racontai naïvement les divers incidens qui m'avaient, pour ainsi dire, jeté dans ce monastère. Je leur représentai ensuite qu'ils n'avaient rien à redouter d'un homme qui passait, et qui, vraisemblablement, ne reviendrait jamais dans le pays.....

Un murmure d'improbation m'interrompit ; je repris en ces termes :

« Vous voulez ma vie, vous êtes les » maîtres de me l'ôter ; mais pesez bien » ce que vous allez faire. On sait à » Landrecy que je suis ici ; mon do- » mestique et les postillons me cher- » cheront là-haut. Instruit par mon » commissionnaire de vos apparitions » qui commencent à être connues, ils » soupçonneront la vérité ; ils retour- » neront à la ville, et feront part de » leurs conjectures au commandant, » dont je suis l'ami particulier. Cet » officier, qui a pu jusqu'à présent » mépriser ces bruits populaires, finira » par y ajouter foi, et voudra décou- » vrir l'imposture. Il fera démolir la » maison jusque dans ses fondemens ; » il pénétrera jusqu'ici, et s'il ne me » trouve pas en vie, il vous livrera à » la rigueur des lois. Choisissez, de » vous perdre sûrement avec moi, ou

» de vous en rapporter à la parole que
» je vous donne de partir à l'instant
» pour Namur, et de ne déclarer ja-
» mais ce que j'ai vu ici. »

Je ne connaissais pas le commandant de Landrecy; mais mon raisonnement n'en était pas moins fort pour des gens qui ne lisaient pas dans mon intérieur : ils n'avaient encouru que la déportation, et ma mort, s'ils étaient découverts, assurait leur supplice. Un long silence me fit augurer qu'il s'opérait quelque changement dans les esprits, et je l'espérai, d'après l'ordre que donna le chef de me faire rentrer dans mon caveau.

Qu'on juge de la position d'un malheureux qui se trouve ainsi entre la vie et la mort, et qui éprouve successivement ces alternatives d'espérance et de désespoir! La mort en elle-même n'est peut-être rien, comparée à cet état cruel.

On délibéra de nouveau, et les avis me furent plus favorables. Quelques-uns voulaient encore que je périsse, mais ils insistèrent faiblement, et ne tardèrent pas à se rendre au sentiment du plus grand nombre.

On m'amena une seconde fois devant mes juges. Le supérieur m'annonça qu'on me rendait la liberté aux conditions que j'avais moi-même proposées. Il me fit jurer sur l'évangile, dont il enfreignait si ouvertement les préceptes, de leur garder un secret inviolable. Mon serment prononcé selon la formule qu'il me prescrivit, j'entendis baisser l'espèce de bascule qui s'était enfoncée sous moi; deux guides qui me tenaient fortement les bras, m'aidèrent à remonter : ils me firent marcher, monter, descendre pendant un quart-d'heure au moins; enfin, ils m'abandonnèrent tout-à-coup. J'ôtai alors le mouchoir que

j'avais sur les yeux; ils étaient disparus : je me trouvai dans l'église, et je vis mes pistolets à mes pieds.

Il faisait jour. J'allai prendre mes effets et les chevaux, qui étaient encore où je les avais mis. Je les conduisis hors de cette enceinte, dont je croyais ne pouvoir pas m'éloigner assez tôt : il n'était pas impossible qu'il vînt une arrière-pensée aux moines, qu'ils eussent aussi des armes dans leur souterrain, et quelque résistance que je leur opposasse, j'aurais infailliblement succombé sous le nombre.

Je regardai du côté de Landrecy; je ne découvris qu'une méchante carriole en osier, qui me parut abandonnée. Je ne sus que penser; on aurait pu faire quatre fois le chemin depuis que mon commissionnaire m'avait quitté : il n'avait donc pas tenu ses engagemens. Fatigué d'attendre, affligé d'avoir perdu tant de temps, et re-

doutant toujours ces malheureux récollets, je me décidai à chasser les chevaux devant moi, et je m'avançai à grands pas vers la ville.

Je n'avais pas fait un quart de lieue, que j'aperçus de deux cents pas une troupe d'hommes armés. En m'approchant davantage, je distinguai des uniformes, des chevaux frais, et bientôt je reconnus mon cocher.

Le stratagème qui m'avait tiré des mains des moines, devenait une réalité. Le cocher, qui avait vu ma chaise entraînée du côté de Landrecy, y était retourné, et il entrait à la poste lorsque mon commissionnaire criait à tue tête qu'on se hâtât de m'aller prendre, si on ne voulait pas que le diable me tordît le cou. Le cocher avait fait aussi peu de cas que moi de cet avis, mais il savait que je brûlais d'arriver; il fit mettre des chevaux à la carriole que je venais de voir, et il partit aussitôt.

Le postillon et lui m'appelèrent dans la cour et dans les environs du monastère. En allant et venant, ils trouvèrent les chevaux de la veille, qui paissaient tranquillement, ma valise et les débris de mon souper. Ils appelèrent encore, et ils conclurent, de mon silence, qu'il m'était arrivé quelque chose de fâcheux. Plus sages que moi, ils ne s'arrêtèrent point à fouiller les bâtimens, où on pouvait aussi leur faire un mauvais parti. Ils dételèrent la carriole, revinrent à Landrecy à grande course de cheval, descendirent chez le commandant, lui apportèrent ce que le commissionnaire leur avait dit, et lui demandèrent un détachement de sa garnison pour me chercher, et m'avoir mort ou vif.

Celui-ci s'était concerté avec l'agent du gouvernement; des ordres précis avaient été donnés, et un lieutenant, avec trente hommes, s'étaient mis en

marche pour le couvent. Ces différentes courses avaient pris le reste de la nuit, et il était six heures lorsque mon cocher et moi nous nous rencontrâmes enfin.

Nous nous embrassâmes comme de vrais amis qui ne comptaient plus se revoir. Il me demanda ensuite où j'avais été, puisque je n'avais pas répondu, quoiqu'il m'eût appelé à grands cris. Incapable de violer une promesse arrachée, à la vérité, par la force des circonstances, mais qui me paraissait cependant respectable, je composai à l'instant une fable, mal cousue sans doute, car le lieutenant eut l'air de n'en pas croire un mot. Il me fit à son tour des questions : je n'étais pas préparé à subir un interrogatoire, et je lui répondis plus maladroitement encore. Il me somma alors de déclarer à quelles gens j'avais eu affaire, et il exigea que je lui servisse de guide. Je lui dé-

clarai nettement que j'avais fait serment de ne rien dire, et que je ne dirais rien.

Il répliqua qu'il allait m'envoyer à Landrecy, où il me garderait probablement jusqu'à ce que je voulusse parler. Cette menace m'effraya autant que les événemens qui s'étaient passés dans le souterrain : l'honneur d'Angélique, sa vie et la mienne tenaient peut-être à une heure gagnée ou perdue. Cette pensée me déchirait, mais elle ne me fit pas manquer à ma parole : je me tus.

Le lieutenant, franc et loyal militaire, me serra la main, me dit que je pouvais suivre ma route, et qu'il allait faire son métier. Je laissai ma chaise cassée à qui voudrait la prendre, je sautai dans la carriole, et je souris enfin à la certitude de revoir, avant la fin du jour, l'objet de tant de peines et des plus tendres vœux.

J'ai su depuis que le détachement,

après de longues et vaines perquisitions, était enfin parvenu à la retraite des récollets; qu'ils avaient été traduits en jugement, et condamnés à la déportation. S'ils n'eussent pas été découverts, leur secret serait mort avec moi.

---

## CHAPITRE XIX.

*Je ne la trouve pas.*

J'ENTRAI enfin dans cette forêt de Marlagne, que je cherchais depuis trois mortels jours; j'approchais de Viller... La dernière maison à gauche, un peu écartée du village, avait dit le valet de Denneterre. Je m'adresse à mon cocher : « Mon ami, je te crois du cou-
» rage? — Je vous le prouverai. — Si
» Denneterre est avec elle, je le tuerai,
» ou il m'ôtera la vie : contiens ses com-
» plices, s'il s'est fait accompagner. —
» Non, monsieur, non, un honnête
» homme ne se mesure pas avec un
» fripon, il lui casse la tête partout
» où il le trouve. Je pique des deux,
» je vous devance, et je me conduis
» selon les circonstances. — Arrête »...

Le brave homme n'écoute plus rien. Je lui parle encore, et il est déjà loin.

Je découvrais le clocher de Viller, et j'étais agité de mille sentimens opposés; je la voyais armée d'un front sévère; me repousser avec insensibilité, et dédaigner de me répondre. L'instant d'après, je me la peignais prodiguant à Denneterre ces caresses dont elle m'avait si souvent enivré; le séducteur jouissait du prix de tant de ruses, et, pour dernier outrage, il insultait à ma douleur : mais bientôt mon cœur brûlant rejetait ces images funestes, comme le Vésuve vomit la lave qui obstrue son foyer. C'était elle, toujours elle que je retrouvais : toujours fidèle, toujours indulgente, toujours aimante, surtout, ses bras s'ouvraient au repentir, et c'est en essuyant mes larmes qu'elle oubliait son injure.

Je vois la maison : les chevaux ne sont pas arrêtés encore, et j'ai frappé

à la porte. On tarde..... je frappe encore, je frappe à coups redoublés; on ouvre enfin : c'est Justine..... Je suis pour elle la tête de Méduse : elle reste pétrifiée. « Où est-elle, où est-» elle? criais-je, en lui prenant un » bras que je serrais avec violence. » Je la traînais, je la poussais devant moi; j'oubliais qu'elle devait me conduire.

A ses cris, aux miens, accourt un homme vigoureux, armé d'une coignée. Je jette Justine à dix pas; je m'élance sur le misérable. Un scélérat est toujours lâche : celui-ci se laisse désarmer; il tombe à mes genoux. « Ma femme, » malheureux, ma femme, où est-elle? » Pure ou déshonorée, je la veux, je la » veux, je ne peux vivre sans elle. » L'effroi l'empêche de répondre. Je passe sur ce corps tremblant, anéanti; je parcours cette odieuse chaumière; j'appelle, j'invoque Angélique : sa voix argentine ne frappe pas mon oreille.

Je retourne, je descends, je m'adresse de nouveau à ces êtres vils, prosternés et tremblant devant moi : ils se regardent, ils sont muets. Je peux punir, j'en ai le droit, et c'est moi qui supplie. « Rendez-la-moi, » rendez-la-moi ! A ce prix je peux » tout pardonner; je le promets, je » le jure : déjà même j'ai oublié vos » forfaits. Un mot, un seul mot, et » je ne vois plus en vous que des bien- » faiteurs. — Elle a pris la fuite cette » nuit. — Avec Denneterre? — Elle a » trompé notre surveillance et la sienne. » Ses draps attachés à la croisée..... » — Et pas d'indice, nulle idée?..... » — Non, monsieur. »

Je remonte; j'entre dans une chambre un peu plus ornée que les autres : un lit blanc, comme celui qu'elle avait chez sa mère..... Souvenir déchirant et délicieux !..... J'approche..... mon portrait dans le fond ! ce por-

trait que j'avais laissé chez moi, sur lequel était fait celui que j'avais offert à sa sœur. « Mon portrait, ciel! mon » portrait! malgré mes injustices, mal- » gré mes cruautés, je suis donc encore » l'époux de son cœur. » Je le détache, et je vois sur le verre qui couvre le pastel, des traces de larmes récentes... « J'en tarirai la source, oui, je la tari- » rai..... mais où est-elle, mon Dieu! » où est-elle? »

J'allais sortir; je ne sais quel pressentiment me fit ouvrir un petit secrétaire dont le dessus était fraîchement taché d'encre : un papier ployé en quatre se présente, je le prends.... c'est son écriture.

« Je vous ai cru long-temps un ami » vrai, à qui je ne trouvais d'autre » tort que de prendre une part trop » active à ce qu'il appelait mon outrage. » Vous vous êtes décelé hier, et il n'y « a qu'un homme atroce qui puisse

» suivre avec autant de calme un pa-
» reil plan de corruption. Je ne doute
» plus que vos intrigues n'aient amené
» cette rupture dont j'ai tant gémi, et
» c'est ce que je vais éclaircir. Je vous
» fuis, je fuis les malheureux que vous
» avez mis auprès de moi; je vais cher-
» cher mon époux, me jeter dans ses
» bras, et braver, de cet asile respec-
» table, les vains efforts des méchans. »

Transporté, ivre de joie, je cours, je saute l'escalier, je ne pense qu'à reprendre la route de Paris..... Le bas de la maison est rempli de gardes; mon cocher harangue le magistrat, qu'il a amené pour prévenir un accident : précaution tardive, si je n'eusse été maître de moi.

Justine et l'autre coquin subissent un interrogatoire, ils déclarent qu'à la pointe du jour ils ont fait avertir Denneterre de l'évasion de la femme charmante..... Je n'en écoute pas da-

vantage. « A Namur, mon ami, à Na-
» mur! criai-je à mon cocher; sachons
» si le corrupteur a suivi les traces de
» l'infortunée », et je détèle le bricolier, je prends les bottes du postillon, j'enfonce les éperons dans le ventre du cheval : mon cocher vole sur mes pas.

---

## CHAPITRE XX.

### *Combat.*

A la barrière était un poste de hussards; je demande l'auberge de Denneterre, on me l'indique : le postiklon la connaît, il me conduit... Depuis le matin le traître est monté à cheval, il a pris la route de Mons; c'est celle de Paris. « Une selle, des chevaux, à l'ins» tant, à la minute! m'écriai-je dou» loureusement. C'est elle qu'il cher» che; il est capable de tout..... Des » chevaux, des chevaux!... ah, si je le » joignais trop tard »!... Je jette une poignée d'or dans l'écurie, je suis monté, parfaitement monté : cette fois au moins on a secondé mon impatience.

A chaque poste je m'informe de Denneterre. A celle de Mons on me donne enfin des renseignemens posi-

tifs; il a trois heures sur moi, il court dans un cabriolet gris ; il poursuit une jeune femme qu'il dit être la sienne.... L'infame! il prend aussi des informations; il la dépeint, elle a passé, et c'est elle.... « O mon Dieu, mon Dieu! » sauve-la ? »

Elle avait marché la nuit, depuis Viller jusqu'à Fosse, où elle avait pris une carriole rouge et des chevaux; elle pressait ses guides, elle implorait la protection de tous les maîtres de poste, pour échapper au vautour : voilà ce qu'on me dit à Mons.

Seule, à pied, au milieu d'une forêt, la nuit, trois lieues, dans son état, pour se conserver au barbare qui l'a indignement chassée !..... J'étais remis en selle, en faisant ces cruelles réflexions, et j'allai comme l'éclair.

J'avais passé Valenciennes, et je gagnais considérablement sur Denneterre, selon les rapports des différens

postillons : j'étais à deux lieues de Cambrai, sur la hauteur de Motrecourt. A la crête de la colline opposée, j'aperçois une petite voiture dont je ne peux distinguer la couleur. J'en vois une autre dans le vallon, qui allait à toute bride, et qu'escortait un valet. « Les voilà ! les voilà ! criai-je à mon » cocher, en piquant plus fort qu'eux; » ils sont deux, mais je brave tout : la » venger ou mourir. — Puisque vous » le voulez, vous aurez affaire au maître; » moi, je me charge du laquais : j'ai » aussi mes pistolets, quoique vous ne » vous en doutiez pas. »

J'étais à franc-étrier, et je devais en peu de minute dépasser la première chaise. Bientôt je reconnus cette couleur grise qu'on m'avait indiquée. Ma fureur donna des ailes à mon cheval; j'étais à cinquante pas en avant de sa voiture, que je n'avais pu l'arrêter encore : je retournai sur Denneterre,

je saisis mes armes, je lui barrai le chemin, et je lui dis de descendre..... Il était brave.

« Oui, je vous dois satisfaction, » répondit-il froidement; mais vous » êtes à cheval, je suis en voiture: » descendons tous deux. » Il n'avait pas fini, et j'étais déjà à terre.

Cette espèce de grand drôle qui l'accompagnait, voulut faire le méchant: mon cocher lui montra le bout d'un pistolet, et le tint là d'une main, pendant que de l'autre il le hachait à coups de fouet.

J'étais l'offensé, je tirai le premier. Les passions qui m'agitaient me permirent à peine d'ajuster: je manquai. Il riposta, et perça mon habit. Mon cocher indigné s'avança sur lui, et allait lui faire sauter le crâne: l'idée d'un assassinat me révolta; je jetai un cri perçant. Denneterre, averti, se retourna et sauta de côté; il était temps,

et je ne pus le sauver moi-même qu'en tirant sur le cheval du cocher, que je démontai.

« On peut aimer la femme d'un au-
» tre, me dit Denneterre, et quelque-
» fois tuer le mari quand on y est forcé;
» mais un galant homme respecte la
» vie de celui à qui il doit la sienne. Il
» vous reste deux coups, faites ce que
» vous voudrez : voici mon devoir,
» à moi, » et il jette ses armes à vingt pas de lui.

Je remontai à cheval, et je m'éloignai sans répondre un mot au perfide qui parlait d'honneur, après avoir voulu perdre celui d'Angélique, détruire ma félicité, le repos de toute ma vie. Étrange aveuglement! on se permet tout parce qu'on a de la valeur, et on se persuade qu'il n'est pas de forfait qui ne se lave dans le sang!

Je regardai derrière moi; je le vis remonter dans sa chaise, et reprendre

le chemin de Mons. J'ai su deux mois après, qu'en arrivant à Namur il avait trouvé sa destitution conçue en termes si humilians et si durs, qu'il ne lui était plus permis d'espérer, ni même d'oser solliciter du service.

Je n'avais alors qu'un désir, qu'un vœu, et on le devine aisément. La petite carriole rouge était déjà loin; mais la nuit approchait, et après tant de fatigues, l'aimable femme prendrait sans doute quelques heures de repos. En supposant même qu'elle continuât de marcher, je devais la joindre à Cambrai, ou à la poste prochaine. Plus de projets de vengeance, plus même d'animosité: je descendis dans mon cœur, et je n'y trouvai que l'amour.

---

## CHAPITRE XXI.

*Elle m'est rendue.*

Je descends à la poste de Cambrai ; d'un coup-d'œil j'embrasse toute la cour : je crois voir..... C'est elle, c'est la carriole rouge ; je la reconnais à la lueur des flambeaux. Je renouvelle la scène de Viller, et sans perdre le temps à parler à personne, je cours de chambre en chambre, je pousse, je tire les portes.

« Où est-elle, où est-elle ? » Toujours les mêmes idées, toujours le même cri.

Le maître vient, il m'ordonne de sortir ; je n'écoute point. Il porte la main sur moi ; je lui échappe, et je continue mes recherches. Les domestiques, les postillons arrivent. On m'environne, on me presse, on me saisit. Mon cocher veut se faire jour jusqu'à

moi, et me dégager; il est arrêté lui-même : on le met dans l'impuissance de faire aucun mouvement. Nous tombons tous deux dan des accès de rage, et la violence de nos efforts ne sert qu'à resserrer les liens dont nous sommes déjà chargés.

Je ne doute plus que le maître de poste ne soit vendu à Denneterre, mais je m'en inquiète peu. Il a repris la route de Mons, et je suis au centre d'une ville de guerre, où j'ai tout à espérer de l'autorité et de la force publique. Je continue à m'écrier, à me battre : la garde paraît enfin.

Je demande ma femme; je veux qu'on me conduise à la chambre où elle repose. On me répond avec une ironie amère, que je n'ai point de femme, que celle qui vient d'arriver a déclaré mes odieux projets, qu'elle est sous la sauve-garde des lois, et

qu'on va me demander compte de ma conduite.

Je comprends qu'on m'a pris pour Denneterre; je tire mes papiers, on les lit, tout s'explique, je suis libre, et traité avec des marques de considération : on m'indique le numéro 10... Bienheureux numéro !

Le tumulte, les clameurs, le cliquetis des fusils qui s'entre-choquaient, avaient porté l'alarme dans le modeste asile de la beauté : je parlais, je frappais, je n'étais pas entendu. De gros meubles étaient péniblement traînés contre la porte ; la croisée s'ouvrait, et sa douce voix, tremblante, altérée, invoquait le secours des époux et des mères.

Je parais dans la rue, je me nomme. Un cri de surprise et de joie me répond ; je la vois défaillir, je l'entend tomber sur le plancher.

Je reviens à cette porte, je l'ébranle,

je la soulève, je la renverse avec une pince de fer, je pousse devant moi une lourde commode et des fauteuils antiques, entassés les uns sur les autres. Je la prends, je la relève, froide, inanimée; je la réchauffe contre mon sein, je préviens le pardon, je dérobe un baiser; ses yeux se rouvrent à la lumière.

« C'est Denneterre, c'est madame » Dercourt... — Oui, mon ami... quel » mal ils nous ont fait! » Nous nous sommes tout dit : hé, que pouvions-nous dire de plus? Un regard suppliant demande grâce; un regard caressant me l'accorde.

Ce numéro 10 est devenu un palais, un lieu d'enchantement, de délices. La nuit s'écoulait, et le bonheur avait tiré un voile sur le tableau des malheurs passés; ses doigts de rose en écartaient jusqu'au souvenir... Des sensations, qui ne sont plus celles du plaisir, ont

suspendu son ivresse; je la fixe, ses traits s'altèrent; de légères douleurs se font sentir; bientôt elles deviennent plus vives... « Ah! me dit-elle, l'innocent » t'attendait. »

Je me lève, je sonne, j'appelle; on n'est pas assez prompt, je descends, je donne mes ordres : j'allais remonter. Un vieillard est auprès du feu, pendant qu'on change les chevaux à la porte de la rue; ma voix le frappe; il se tourne de mon côté, il m'ouvre ses bras, je le presse dans les miens... C'est le curé des Loges.

« Monsieur Thibaut, monsieur Thi- » baut! s'écrie-t-il en courant pesam- » ment vers la rue, les genoux ployés, » le corps courbé sur sa canne en bé- » quille, monsieur Thibaut! le voilà, » le voilà, c'est lui. Je l'ai trouvée, elle » m'est rendue! criai-je en même temps.» Et nous nous félicitions, Thibaut et

moi, et le bon curé à genoux bénissait la providence.

Je leur prends une main à chacun, je les tire après moi, je les introduis, et la femme charmante est entre son amant et ses meilleurs amis.

Le digne prêtre s'était sincèrement attaché à moi. Dès le lendemain de mon départ, il avait cédé à l'impatience de connaître mon sort, de partager ma joie ou de m'offrir de nouvelles consolations ; il s'était traîné à Paris : il avait su que je courais à Viller, et peut-être à Namur. Mon vieux Antoine, plus libre avec sa respectable misère qu'avec l'opulence de Thibaut, lui avait conté très au long les desseins qu'il me soupçonnait, et les suites funestes qu'ils pourraient avoir, si je rencontrais Denneterre : il n'en avait pas fallu davantage pour déterminer mon bon curé.

Il alla chez Thibaut, lui commu-

niqua ses craintes, et le réfléchi Thibaut, qui pourtant n'avait pensé à rien de tout cela, éprouva aussitôt les plus vives alarmes. Leur départ fut résolu et exécuté à l'instant. J'avais couru pour l'amour; ils couraient pour l'amitié, pour me sauver de moi-même et des autres, pour épargner le sang même de son ennemi, s'il en était temps encore.

Revenons à des objets au moins aussi intéressans. Un homme habile se présente, il est suivi d'une femme attentive et prévenante : il s'approche du lit; il m'annonce que dans une heure je serai père. Elle oublie ses douleurs, elle trouve la force de me sourire.

Le curé et Thibaut s'éloignent. Je suis là, toujours là : ma présence soutient son courage, et c'est à moi qu'appartient la moitié du premier cri de l'enfant.

Je l'ai entendu, ce cri, et j'y ai répondu par des larmes de tendresse : sa mère soulagée est rayonnante de joie ; nos amis sont rentrés. Le bon curé a pris mon fils; ses mains tremblantes l'élèvent vers le ciel, et sa bouche le bénit.

---

## CHAPITRE XXII.

### *Conclusion.*

« PLUS de Paris, mon ami. — J'allais » te le dire, femme charmante. — La » ville pour les oisifs, et les champs » pour ceux qui aiment. — On y est » tout à soi. — Tout à son amie. — On » s'y rapproche de la nature. — Et la » nature est mère des amours. »

Notre petit conseil assemblé, il fut résolu qu'on ne s'arrêterait à Paris que le temps nécessaire pour faire ses dispositions et qu'on irait cacher son bonheur au Bois-Guillaume.

Le bon curé m'aidera à élever mon fils; je le lui ai proposé : il y consent, et j'espère que nous en ferons un honnête homme.

Thibaut viendra nous voir souvent; Jeanneton y sera invitée par l'aimable

femme. Tous ses soupçons sont dissipés; elle ne voit plus de Jeanneton que les qualités qui intéressent tous ceux qui l'approchent une fois.

Le coloris de la santé reparaît sur ses joues, le contentement brille dans ses yeux, Son fils qu'elle nourrit, son ami qu'elle caresse, voilà ses plaisirs, ses devoirs, le terme de ses vœux.

Les deux carrosses sont arrivés. Je monte dans certain équipage gris-de-lin, et j'y remonte avec elle : nous y sommes quatre maintenant; elle, moi, et deux amours.

Antoine, en nous revoyant plus tendres, plus empressés, plus heureux que jamais, se sent, dit-il, rajeuni de dix ans. Il fait les malles avec Jeanneton, et ils y mettent une célérité étonnante, ils assurent que l'air de Paris est pestilentiel pour une trop jolie femme. Ma foi, je suis presque de leur avis.

Madame Elliot, Adèle et Montfort avaient entendu parler de nos différens, et ils s'en étaient fortement affectés : ils nous reçurent comme des malades désespérés, qu'une espèce de miracle a rendus à la vie. « Ah, nous » dit la respectable mère, si vous vous » éticz aimés d'une manière moins re- » cherchée, si vous vous étiez franche- » ment expliqués dès l'origine de vos » inquiétudes, que de traverses vous » vous seriez épargnées! Croyez-moi, » mes enfans, si jamais vous croyez » avoir à vous plaindre l'un de l'autre, » dites-vous tout, hâtez-vous de tout » vous dire. Une confiance absolue as- » sure seule la paix des ménages. »

FIN.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

CE

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

a39003 002268463b

CE PQ 2382
.P2 1836 V005
COO PIGAULT-LEBR OEUVRES COMP
ACC# 1225998